BRYAN TALBOT

LES CARNETS DE STAMFORD HAWKSMOOR

DELIRIUM

LES CARNETS DE STAMFORD HAWKSMOOR

LES CARNETS DE STAMFORD HAWKSMOOR

par

BRYAN TALBOT

DELIRIUM

Une publication

DELIRIUM

www.deliriumbd.fr

SCÉNARIO, DESSINS & COULEURS

Bryan Talbot

TRADUCTION

Patrick Marcel

ADAPTATION GRAPHIQUE

Vincent Montagnana

LETTRAGE ET MISE EN PAGE

Studio Sylvie C.

RELECTURE DE LA TRADUCTION

Laurent Lerner

CORRECTIONS

Céline Derouet

Ouvrage publié sous la direction de Laurent Lerner

Dépôt légal : troisième trimestre 2025

ISBN : 978-2-493428-59-2

Achevé d'imprimer en août 2025

sur les presses de Jelgavas Tipografija en Lettonie

PREMIÈRE ÉDITION

TITRE ORIGINAL :

The Casebook of Stamford Hawksmoor

Published in the original language in 2025 by Jonathan Cape, an imprint of Vintage.

Vintage is part of the Penguin Random House group of companies

Copyright © Bryan Talbot 2025

Foreword copyright © Philip Pullman 2025. Aferword copyright © Dan Franklin 2025

The moral right of the author has been asserted.

Names, characters, places, and incidents featured in this publication either are the product of the author's imagination or are used fictitiously. Any resemblance to actual persons (living or dead), events, institutions, or locales, without satiric intent, is coincidental.

Penguin Random House values and supports copyright. Copyright fuels creativity, encourages diverse voices, promotes freedom of expression and supports a vibrant culture.

Thank you for purchasing an authorised edition of this book and for respecting intellectual property laws by not reproducing, scanning or distributing any part of it by any means without permission. You are supporting authors and enabling Penguin Random House to continue to publish books for everyone. No part of this book may be used or reproduced in any manner for the purpose of training artificial intelligence technologies or systems. In accordance with Article 4(3) of the DSM Directive 2019/790, Penguin Random House expressly reserves this work from the text and data mining exception.

© 2025 – DELIRIUM pour l'édition française

Une édition

DELIRIUM

22, rue Agnès Sorel 94130 Nogent-sur-Marne

SOMMAIRE

Remerciements 6

Dédicace 7

I. Préface : préambule d'information par Philip Pullman. . . 9

II. Avant-propos 11

III. Récit pictographique :
« Les carnets de Stamford Hawksmoor » 13

IV. Postface par Dan Franklin 186

V. Commentaires & cahier iconographique 188

VI. Références des citations littéraires 197

VII. Autres lectures instructives. 198

VIII. Biographie concise de l'auteur. 199

REMERCIEMENTS

Je souhaiterais remercier les personnes suivantes de leurs encouragements et de leur soutien sous forme d'informations, de conseils ou de corrections :

Dianne Barry, Mary Branscombe, Kate Charlesworth, Laurence Dean, Ed Dupree, Alan Fisher, Dan Franklin, Ellen Gallagher, Dr Mel Gibson, Arni Beck Gunnarson, JD Harlock, Luke Ingram, Helena Nash, Dr Rictor Norton, James Robertson, David Seagrave, Dr Mary Talbot, Robyn Talbot, Tyler Talbot, Chris Toll, François Peneaud.

Logo de titre des « Carnets de Stamford Hawksmoor » conçu par Alan Fisher

DÉDICACE

Ce livre est dédié à mon directeur de collection
chez Jonathan Cape Ltd., Dan Franklin,
pour son soutien continu et sa foi inflexible
en mon travail depuis presque vingt ans,
et à mon éditeur français, Laurent Lerner de Delirium,
pour son amitié et son inlassable volonté à promouvoir
les albums de *Grandville* dans son pays.

PRÉFACE

Les admirateurs de Bryan Talbot, qui sont nombreux, ouvriront ce volume avec des mains impatientes et le parcourront avec un œil d'aigle. Son style est tout de suite reconnaissable, même aperçu à l'autre bout d'une vaste librairie, et les lecteurs qui ont aimé *Grandville* sauront quel monde repose sous la couverture et apprécieront les échos conan-doylesques du titre, avant même qu'ils commencent à lire la prose élégante écrite.

La structure d'un livre visuellement réussi impose d'accorder un grand soin aux détails. Prenez la page de titre : le point derrière le titre, le nom de l'auteur et l'assertion « Un récit pictographique » nous situent fermement à une époque où des marques si ténues faisaient partie des spécifications d'une présentation de livre. Nous savons d'emblée que nous sommes entre les mains de quelqu'un qui sait ce qu'il fait. Ce plaisir est confirmé dans les pages suivantes : voici un artiste qui sait dessiner, et une voix qui sait raconter une histoire.

C'est un livre qui sait d'où il vient. De *Rupert the Bear* (et encore avant) à *Maus* (et au-delà), les personnages anthropomorphes ont évolué et prospéré dans la bande dessinée. On pourrait craindre que ce choix nuise à leur expressivité mais, aux mains d'un maître, la convention ploie sans forcer, comme le dit l'*Anatomie de la mélancolie* à propos de l'influence des étoiles. Le visage d'un aigle, à ce qui apparaît, est capable d'exprimer une vaste gamme d'émotions humaines, y compris le désir sexuel ; et en dessous du cou, les personnages sont aussi humains que nous et, dans bien des cas, plus séduisants.

Je salue Bryan Talbot avec une profonde admiration et j'envie les lecteurs qui se préparent à lire *Les Carnets de Stamford Hawksmoor* pour la première fois.

Philip Pullman

AVANT-PROPOS

Je constate qu'étrangement il m'incombe, aussi futile que cela puisse paraître, de tenter de rétablir ici la vénérable tradition, apparemment en rapide chute de faveur à notre époque, de fournir une préface au début d'une œuvre littéraire dont l'auteur fournit des informations pertinentes, dans la noble intention d'éclairer le lecteur sur un ou plusieurs aspects desquels il demeurerait autrement ignorant.

Si je puis commencer par m'adresser au lecteur dont la connaissance de mon œuvre frôle le négligeable : sachez que le contexte des *Carnets de Stamford Hawksmoor* est le même que celui des histoires de *Grandville*, les cinq tomes qui chroniquent les exploits d'un certain inspecteur détective Archibald LeBrock de Scotland Yard. Au cours du volume final, *Grandville, Force majeure*, LeBrock raconte à un moment donné sa formation aux arts de la déduction, de l'induction et de l'abduction, et nous rencontrons pour la première fois son mentor, le redoutable détective Stamford Hawksmoor. C'est quatre ans après la publication de cet ouvrage, en 2021 pour être précis, que j'ai été de nouveau attiré dans le monde fantasque de *Grandville* et que j'ai vaguement envisagé de créer une histoire autour de cet intrigant personnage, mentionnant le fait en passant à mon biographe, J.D. Harlock, anciennement de Beyrouth. Son enthousiasme débridé pour cette ébauche de concept m'incita à la prendre au sérieux, stimulé par des encouragements du même ordre à la fois par le Dr. Mel Gibson, l'universitaire et bédéphile distingué, et

"HOLMES GAVE ME A SKETCH OF THE EVENTS."

l'estimable illustratrice Kate Charlesworth, qui en suggéra même le titre.

C'est bien entendu une référence au titre du dernier recueil de nouvelles de *Sherlock Holmes* par sir Arthur Conan Doyle, et cela convenait parfaitement, *Hawksmoor* étant au départ envisagé comme un hommage à Doyle et à son immortelle création, un personnage que j'ai rencontré pour la première fois à l'âge de cinq ans incarné par Basil Rathbone. Dans les récits en prose, John Watson attribue à Holmes un profil aquilin – d'où ce choix d'un aigle pour le représenter. Stamford est le nom de la relation mutuelle qui présente initialement Holmes à Watson dans « Une étude en rouge » (1887), Hawksmoor, à la fois pour l'architecte baroque anglais Nicholas Hawksmoor et le roman « L'architecte assassin » (« Hawksmoor » en version originale) de Peter Ackroyd, donne les initiales SH. Dans *Force majeure* notre pro-

tagoniste porte une casquette de chasse et une cape Inverness, les deux évoquant des images de Holmes, mais en fait jamais mentionnés dans les récits, et introduits dans la mythologie de Holmes par l'illustrateur d'origine, Sydney Padget, lors de leur publication initiale en feuilleton dans le magazine *The Strand*. Il y a dans le présent volume une allusion à une illustration classique de Padget (reproduite au verso). À un moment de cette publication, Hawksmoor se rafraîchit au pub The Alpha, l'hôtellerie de « L'escarboucle bleue » de Doyle, déjà mentionnée dans *Force majeure* comme le pub habituel de LeBrock et reconnue par les érudits holmésiens comme étant le Museum Tavern de Bloomsbury, fréquenté par Doyle, qui a servi de modèle réel à l'Alpha de Hawksmoor dans ces pages.

Holmes était l'inspiration ; Hawksmoor, toutefois, est un personnage bien distinct avec ses propres traits de personnalité, son cadre social, son tempérament et ses défauts, pour lesquels il vous appartiendra, cher lecteur, de le juger.

Au bénéfice du lecteur non éclairé précédemment évoqué, on pourrait de façon justifiée demander : « Est-il nécessaire ou, en fait, désirable, de lire les histoires de *Grandville* d'origine avant de s'embarquer sur "Les Carnets de Stamford Hawksmoor" ? », ce à quoi la réponse est un vigoureux : « Non, non, trois fois non ! » En fait, ce serait tout l'inverse. Ce livre-ci n'est pas seulement *la porte d'entrée** idéale dans le royaume extraordinaire et historiquement divergent de *Grandville*, mais il enrichira considérablement l'expérience de la lecture des volumes ultérieurs, même pour ceux qui ont déjà accompli cette honorable entreprise.

En décidant de s'embarquer dans la création d'un récit autour de l'aigle détective éponyme, un prologue est immédiatement venu à l'esprit de l'auteur. Il y a près de quarante ans en 1988, lors d'une tournée de dédicaces pour promouvoir la sortie en feuilleton de mon premier roman graphique, « Les Aventures de Luther Arkwright », j'ai voyagé jusqu'à A.C.E, officine de comics à Colchester, dans l'Essex, à la limite du Suffolk. M'émerveillant de l'infini déploiement de champs bas et labourés de ces terres éminemment arables qui défilaient derrière la vitre du wagon, j'ai eu l'inspiration spontanée de ce qui est devenu maintenant notre scène d'ouverture, que j'estimais à la fois frappante et intrigante en termes de narration, quoique pesante sans doute (mais telle est la nature de la dramaturgie), une scène qui a dû attendre patiemment pendant des décennies l'histoire qui convenait, n'exigeant que la substitution d'un phonographe à cylindre en cire au style de lecteur de cassettes en vogue à l'époque, l'addition de costumes XIX^e^ siècle et d'une tête d'aigle anthropomorphe pour l'adapter au présent récit.

En dernier lieu, j'implore l'indulgence du lecteur pour m'être à l'occasion affranchi des exigences grammaticales sur l'usage correct de la conjugaison au passé et de la syntaxe standard, pour des questions purement dramatiques. La narration graphique est un média visuel et, en tant que tel, je pense résolument qu'il ne devrait pas être bridé par les règles rigides qui corsètent des formes de narration plus prosaïques.

Bryan Talbot FRSL,
Hon. Litt. D, Hon DA
Sunderland,
comté cérémoniel de Tyne et Wear,
2024

* En français dans le texte

Légende de l'illustration : illustration de Sydney Paget pour la nouvelle de Conan Doyle « Flamme d'argent » publiée dans le magazine *The Strand*, 1892.

LES CARNETS DE STAMFORD HAWKSMOOR

Un récit pictographique

par

BRYAN TALBOT

BIBLIOTHEQUE DU COMTE
RETIRE DE LA CIRCULATION

Si son contenu venait à être révélé, ce livre, je ne me fais aucune illusion, me mènerait inexorablement à un aller simple pour la guillotine.

Il m'incombe toutefois de rapporter les faits et les situations que je vais exposer, ce me semble, non seulement pour avoir le sentiment de les clore, mais aussi pour l'édification de la postérité.

Si vous lisez ceci, c'est très certainement que je suis mort, car je n'ai aucune intention de le transmettre de mon vivant.

Cela tient en bonne part à la honte qui me hante encore, malgré le passage des ans, vis-à-vis de certains actes moralement indéfendables de ma part, sans parler des suites de la divulgation de ces confessions - mon arrestation et mon inévitable exécution.

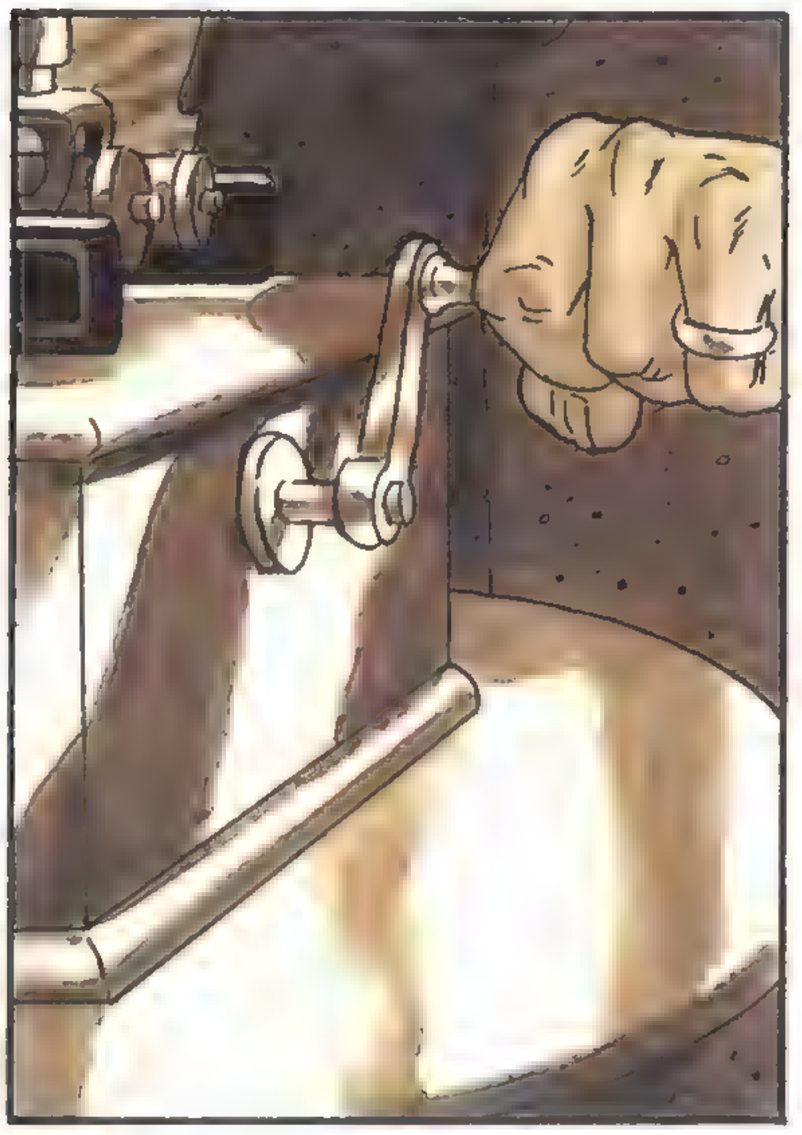
Quoi qu'il en soit, je veux dire la vérité, si déplaisante soit-elle.

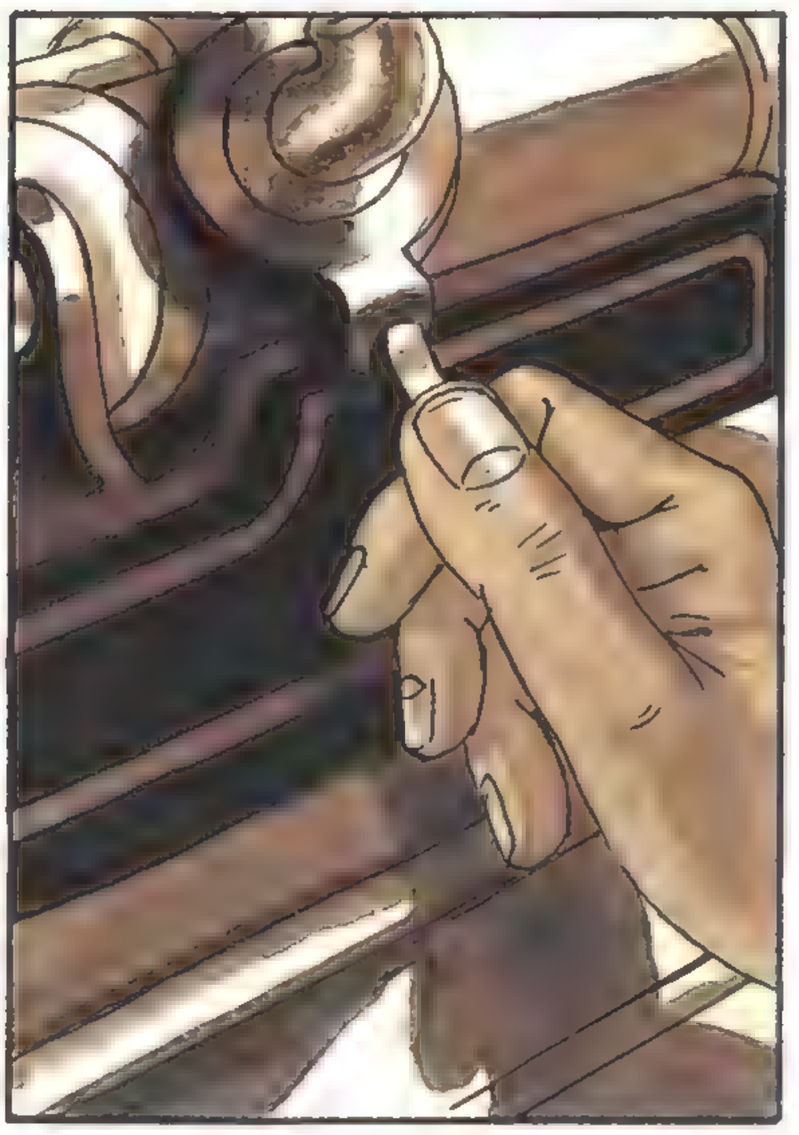
Ce récit s'appuie sur mes carnets d'enquêtes, où je notais chaque jour mes découvertes, mais il m'incombera ici de pallier la froideur des faits par mes pensées et réflexions afin de satisfaire tant aux exigences d'un récit cohérent et lucide qu'à mes absurdes prétentions littéraires.

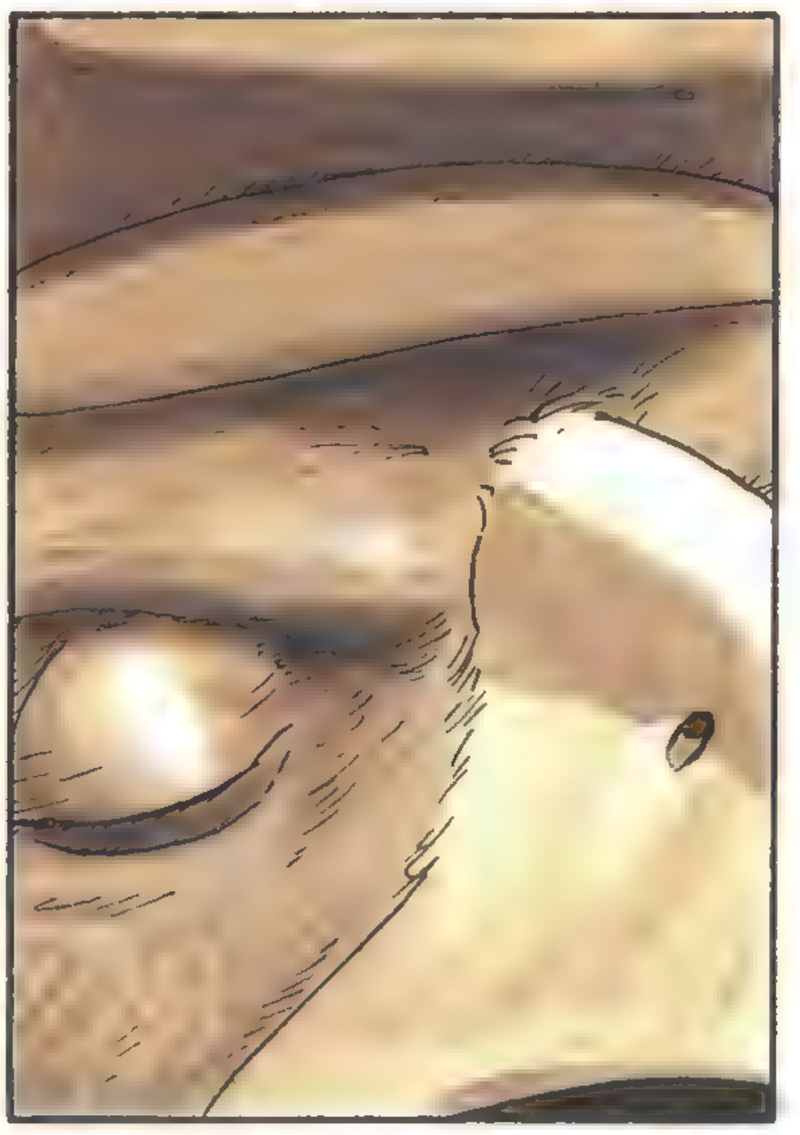
Pour la situer, cette monographie se déroule aux derniers jours de l'occupation de la Grande-Bretagne par la France, au terme de presque deux siècles de colonisation.

Depuis quatre ans, le pays se préparait à l'autonomie constitutionnelle. De nouvelles structures de pouvoir et un système de vote national pour élire des représentants au Parlement s'étaient développés sous l'égide de diligents fonctionnaires.

Je commencerai de courtes semaines avant que la France ne cède les rênes au gouvernement provisoire. La célébration officielle de l'Indépendance se préparait activement. En fait, beaucoup se réjouissaient déjà de cette libération palpable.







Afin que le lecteur comprenne pleinement le témoignage qui suit, je me sens tenu d'établir sur le passage au pouvoir local certains faits utiles à ce récit.

Ils devraient être de notoriété publique, mais je crains que tout le monde ne soit pas historien.

Sir Isaac Newton a dit qu'à toute action succède une réaction égale et opposée. Je vais démontrer clairement cette maxime.

Durant des décennies avait régné une stabilité relative ; *a priori*, la Grande-Bretagne acceptait son rôle bien établi d'une des multiples provinces de l'Empire global français, malgré de sporadiques manifestations de colère suscitées par une nostalgie nationaliste.

Face à la corruption cynique et à l'incompétence crasse d'une succession de gouverneurs, l'humeur du pays changea peu à peu, et le Mouvement de Résistance ressuscita sous les ordres d'un jeune avocat nordiste, Harold Drummond.

Chef-né, le charismatique Drummond avait l'esprit vif et du courage à revendre.

Irrité par l'incapacité de ses gouverneurs civils à contrôler le flot montant de l'insurrection, Napoléon XI les remplaça par le général Pierre Woolf, strict partisan de l'autorité.

Woolf invoqua immédiatement la loi martiale en Grande-Bretagne, doubla le nombre de soldats dans le pays stationnés et instaura des postes de contrôle militaires et un couvre-feu à 18 heures.

Cette lourde oppression fit inévitablement le lit de la radicalisation, favorisant la formation de la Brigade de la Colère, une faction extrémiste de la Résistance.

Si Drummond s'en prenait aux militaires et à leurs possessions, la Brigade lança surtout une campagne barbare d'attentats à la bombe contre les civils français.

Après la mort de sa femme et de ses enfants, tués par une calèche piégée, Woolf ne cessa de durcir son régime. La Branche Spéciale - la section anti-terrorisme de Scotland Yard - reçut autorité absolue pour agir à sa guise.

Perquisitions à domicile, arrestations arbitraires et exécutions sommaires devinrent la règle.

Les camps d'internement se remplirent de dissidents présumés, en général détenus sans procès.

Ainsi provoqués, les ouvriers de Grande-Bretagne exigèrent l'indépendance et lancèrent la grève générale, paralysant le pays durant deux ans. Par ailleurs, les attentats continuaient.

Tant que ces attaques ne frappèrent que notre île, elles eurent peu d'effet sur nos dirigeants. Mais quand elles arrivèrent sur le continent, en particulier à Paris, Lyon et Lille, la vigueur de l'indignation française força très vite le gouvernement de Napoléon XI à se débarrasser de notre rebutant pays.

À son vif déplaisir, Woolf reçut l'ordre de monter un gouvernement local et de négocier avec Drummond, qui annonça une trêve. On leva l'état d'urgence, et la date du retrait français du sol britannique fut entérinée et fixée à quatre ans plus tard.

À l'approche de cette échéance, Woolf amnistia les membres de la Résistance, conviant les chefs de division dans le quartier londonien de Whitechapel à une cérémonie symbolique de désarmement. La Brigade de la Colère boycotta l'événement.

C'était un piège.

Woolf s'était vengé de la mort de sa famille et de l'humiliation de son échec à mater la Grande-Bretagne.

Le « Massacre de Brick Lane », comme on l'appela, eut lieu un samedi, le 31 août, juste deux mois avant la série d'événements que je vais décrire.

Par miracle, Drummond survécut, apparemment protégé par le corps massif d'un solide blaireau, quoiqu'une balle lui ait traversé le bras gauche.

Je ne crois pas aux miracles. Mais cela ne me regardait pas. Woolf avait en Grande-Bretagne le pouvoir de vie ou de mort jusqu'au jour de l'Indépendance, si bien qu'il n'y eut aucune enquête criminelle sur l'incident.

Drummond était un bon chef de la Résistance et serait pour le pays un excellent dirigeant. Son parti « socialiste » allait remporter une victoire écrasante lors de la future élection.

Quant à moi, je n'ai jamais eu l'esprit politique. Je n'étais qu'un flic, remplissant ses fonctions au département métropolitain des enquêtes criminelles.

J'étais inspecteur aux homicides.

Jeudi 3 octobre

« Comme celui qui, sur un chemin solitaire,
Marche escorté par la peur et l'effroi,
Et qui, s'étant une fois retourné,
Continue son chemin,
Sans plus regarder derrière ;
Parce qu'il le sait, un terrible démon
Avance tout près à sa suite. »

Dans des circonstances aussi morbides, que les sinistres vers de Coleridge me viennent en tête n'avait en soi rien d'étonnant.

Cependant, on ne peut expliquer que par une vague forme de pressentiment le malaise diffus qui les accompagnait, l'idée que ce jour troublant augurait pire encore.

Ici, hors de l'ambiance crasseuse de Londres, l'automne avançait ostensiblement.

L'air vif portait une odeur de bois brûlé et les piailleries de grives en migration.

Un zéphyr envoya un petit tourbillon de feuilles valser avec ivresse sur le pavé.

Zêtes l'inspecteur Hawksmoor ?

Oui ? Je présume que c'est le commissaire Turnbull qui vous envoie.

Ouais. C'est pas très loin, m'sieur.

« Ne sais-tu point lorsque chute la feuille
Combien au foin l'âme se sent pareille,
Finalement liée en attendant son sort
Et combien douce pourrait sembler la mort
En automne lorsque chute la feuille ? »

Toujours le vieil uniforme, je vois. À Londres, ils portent tous le nouveau.

Ouais, j'ai lu ça dans l'journal, m'sieur. On les appelle des « bobbies », non?

Non, c'est le nom qu'on donne aux flics qui les portent – pour Robert Peel, le couturier qui les a conçus. Ça fait partie du mouvement de création d'une identité nationale post-française. *Euh*...

... il y a un problème avec mon ***visage***?

Oh, n... non, m'sieur! Pardon d'vous ***fixer***, c'est que... j'ai déjà croisé le défunt, au village, hein.

Vous lui r'semblez beaucoup.

Et c'est normal.

C'était mon frère.

Bonjour, Hawksmoor. Content de vous voir, mon vieux, malgré les circonstances. Vous vouliez examiner les lieux de l'incident?

Turnbull. Mon brave. Merci beaucoup de m'avoir informé dès qu'on a découvert Gerald.

Il n'y a pas grand-chose à voir, je le crains. Le corps est chez le médecin du village. La veuve de votre frère l'a formellement identifié. Je vous tiendrai au courant des résultats de l'autopsie, mais la cause de la mort ne fait aucun doute.

La terre a tant été piétinée qu'on ne peut rien lire sur le sol. Sinon cette unique ligne de pas qui traverse le champ en venant du nord.

Marche lente jusqu'à deux cents mètres, une pause puis une course vers le portail, d'après la longueur accrue des foulées et le désordre de la terre.

C'était Joseph, là-bas. Un ouvrier agricole qui allait travailler. Il a vu votre frère gisant sur le ventre, le sang, et il a tout de suite couru chercher de l'aide. Comme vous le voyez, il n'a pas approché le corps.

J'ai été le premier sur les lieux. J'ai tout fouillé. Il n'y avait alors que ses traces et celles de votre frère. Les fouineurs du cru sont arrivés bien plus tard. Je crois vous avoir dit tout le reste par l'acoustique.

Votre Gerald est parti de chez lui aux petites heures et il est venu tout droit ici.

Hm. La Septième de Beethoven, deuxième mouvement. Mélancolie de circonstance.

Gerald soignait toujours les détails. Il a dû choisir le lieu pour son isolement, j'imagine. Deux kilomètres de chez lui, la plus proche habitation. Il ne voulait pas de public.

Bon, ma foi, rien pour moi, ici. Je vais rentrer en ville.

Comment sa veuve a-t-elle pris la nouvelle?

Flegme parfait, mon vieux. Elle n'a pas cillé.

Le vieux Caleb va vous raccompagner à la gare.

En route, je vais passer voir Blanche, présenter mes condoléances.

Le Yard ne vous manque pas, Turnbull? Être là où tout se passe?

Absolument pas, mon vieux. Regretter la purée de pois et la circulation infernale?

Non, je suis ***heureux*** qu'on m'ait muté ici. Une vie plus calme, voyez-vous. L'air frais.

Je vois, oui. Le Suffolk serait un bon endroit où me retirer, si par miracle je vivais jusque-là. Paisible. Un ciel immense. L'ancien pays de Boadicée et des Iceni.

Et on me dit que le ***vieux parler*** s'emploie encore couramment, dans le coin.

Oui, quelques autochtones. Mais vous le ***comprenez*** vraiment?

L'anglais? Vous parlez à quelqu'un qui connaît Shakespeare.

C'est quoi, ça?

Un dramaturge élisabéthain.

Ah. Comme Molière, Corneille et Racine, quoi?

C'est ça, mon vieux. C'est ça.

Comme eux.

Que m'inspirait la mort de mon frère ?

Émotionnellement...

... rien.

Nous n'étions pas proches.

Mon aîné de dix ans.
On l'a expédié à douze ans dans un pensionnat d'élite.

Je ne sais quelles innommables misères il y a subies, châtiments corporels, brimades ou agressions sexuelles, courantes en ces institutions...

... mais à ses retours pour les vacances, il était plus froid et plus distant que jamais.

Tiens, qu'est-ce que tu fais, Gerald? *Oh!* Quel joli...

VA-T'EN!

Et n'entre plus dans ma chambre, sale petite ***larve!***

Voir le résultat sur Gerald a convaincu ma mère de me mettre plutôt au collège local.

À dix-huit ans, il est parti à l'université, rentrant rarement, et déjà à contrecœur, à Noël.

Je l'ai vu une dernière fois pour son mariage. Il n'est même pas venu au mien.

Donc, non. Je n'étais pas triste.

Mais j'étais perplexe.
Quelque chose clochait terriblement.
Ça ne lui ressemblait pas du tout.

Il était droit comme un i, snob, insupportable, maniaque du protocole.
Il suivait les règles en tout. Et ce parfait pédant n'avait même pas laissé une lettre.

Toute cette affaire sentait horriblement mauvais.

Plus que jamais, la circulation polluait Londres.

L'âcre puanteur du crottin se mêlait à l'odeur perpétuelle de feux de charbon, les immeubles noircis de suie de la capitale témoignant en silence de leur omniprésence.

Au moins l'emploi des balayeurs était-il assuré.

Même si la plupart des postes de contrôle de l'armée avaient été démantelés au cours des dernières semaines, il en restait beaucoup dans les artères du centre, alors que la menace terroriste avait considérablement décru durant les années menant au transfert du pouvoir.

Vous, les Rosbifs! Papiers!

Ha ha! Celui-ci est un cogne!

Oooh, ça m'impressionne! Un dur!

Allez, tire-toi, connard!

Je serai heureux de ne plus voir les soudards français faire la loi dans les rues.

Bonsoir, inspecteur.

Bonjour Mme B. Du courrier?

Rien pour vous, j'en ai peur.

J'en aurais été ravi, Hugo. Mais je prends juste un casse-croûte avant de retourner au Yard.

Il faudra cependant faire un dîner d'adieu, un soir. C'est moi qui cuisine. Je suppose que vous devez toujours rentrer en France?

Hugo et Noémie Périgord, au second, étaient mes seuls amis hors du travail.

Tonton Stamford!

Bonjour, Charlie. Bonjour, Chantal.

Salut, Stamford. Nous partons déjeuner chez Gaston. Vous vous joignez à nous?

Interdiction de rester, mon vieux. Nous ne vivons dans le pays que depuis quinze ans.

Aucune exception? Les petits sont nés ici. Ils sont parfaitement britanniques.

Rien à faire, il faut quand même partir. *Eux*, ils pourront venir plus tard, s'ils le veulent.

*Je peux, maman? S'il te **plaît**! Je **veux** pas partir!*

Ils allaient affreusement me manquer.

Bonjour, Natalie. Des nouvelles de mon futur adjoint?

Toujours pas, inspecteur. Les gens du personnel me répètent que la liste d'attente est longue.

Toutes mes condoléances pour votre frère, monsieur.

De même, Stamford. Une sale affaire. Ça doit être affreux pour vous.

Oh, ça ira, Nigel. Nous n'étions pas dans les meilleurs termes, vous savez.

Simplement... hem... un ***suicide?*** Il avait une assurance inébranlable et une prétention monumentale. Je ne l'imagine pas commettre un tel geste.

Vous soupçonnez un meurtre?

Ah, voilà le hic. Il s'est ***bel et bien*** tué. Aucune autre hypothèse ne tient. Enfin, bref... Votre enquête progresse?

Du tout.

Douze prostituées assassinées et trois mois de travail, et nous savons juste que le ***Boucher de Shoreditch*** est gris.

Des témoins oculaires?

Non, nous nous basons sur des poils retrouvés sur les lieux des crimes. Ses mues sont rêches, suggérant que l'homme est sans doute un ***canidé***.

Un chien? Pas une chienne, vous êtes sûrs?

Vous savez comme moi que les tueurs en série et mutilateurs de femmes sont invariablement des hommes. Mais vous avez raison. Ce n'est pas impossible.

Mais, en ce cas, elle porte des souliers d'homme. Nous avons relevé les mêmes traces sur cinq sites.

Bien, faites appel à moi si vous voulez que je jette un œil sur...

Messieurs.

Chef.

Nigel Stoatson était mon plus vieil ami, depuis que nous avions effectué notre formation d'inspecteurs ensemble.

Inspecteur détective en chef Wallace, le chef de la division.

Voici votre nouvelle affaire, Stamford: on a retrouvé un corps à Bloomsbury. Personne d'important, mais mieux vaut jeter un œil.

Ouais, m'sieur. Un voisin l'a signalé y a deux heures. L'docteur dit qu'il est mort depuis une douzaine d'heures. Pauvre vieux Sid.

Vous le *connaissiez*?

C'est mon quartier, m'sieur. J'ai grandi ici. Ouais, c'est Sid Rawlins. Un pickpocket. Mais pas très doué. Il vivait au coin d'la rue, à St Giles.

Alors il devait rentrer chez lui hier soir, quand on l'a entraîné dans la ruelle.

Comment vous savez qu'il est pas venu rejoindre quelqu'un?

Son autre sabot est resté là-bas dans la rue, près d'une casquette, la sienne, d'après les poils bruns et gras.

On l'a délibérément entraîné ici pour le poignarder.

Et pas avec n'importe quel poignard. Un sabre court à lame dentée, fait sur mesure, manié avec une précision militaire.

C'est l'œuvre d'un soldat?

Je ne saurais dire, mais je reconnais bien l'arme. C'est celle qu'emploie le Boucher de Shoreditch.

Mais... le mode opératoire est très différent: victime masculine, pas de mutilation...

De l'ouvrage efficace de professionnel. Les prostituées, à mon avis, c'est pour le plaisir.

De plus, j'ai déjà vu son travail l'an dernier. Vous vous rappelez les deux officiers français assassinés à Kensington? Éliminés exactement de la même façon que ce garçon. **La Brigade de la Colère** avait revendiqué.

Vous avez informé l'inspecteur Stoatson, je présume?

Bien sûr, tout est dans son dossier. Bon, moi, j'ai fini.

Vêtements sales, usés, déchirés. Visiblement pauvre comme un rat d'église.

Pas une cible classique pour un voleur... ni pour un assassin professionnel, en fait.

Ah. Là, sous les ongles... des poils gris.

Menez-moi chez lui.

Passage devant St-George, conçue par mon illustre ancêtre, l'architecte Nicholas Hawksmoor, consacrée en 1730. On la voit en arrière-plan de « La Ruelle du Gin », une gravure de 1751 par William Hogarth.

À l'époque de ce récit, le quartier était encore assez malfamé. Surtout parce qu'il jouxtait la paroisse de St-Giles-des-Champs ; c'était avant sa démolition et sa gentrification. Un quartier connu pour sa pauvreté, sa crasse, sa surpopulation, sa criminalité et ses maladies.

Dieu merci, nous n'allions pas dans son cœur putride, le Dédale, un lieu où même les soldats français n'osaient pas mettre les pieds.

Un immonde dédale de taudis croulants du XVII^e^ siècle, de ruelles étroites, de cours obscures, de tavernes sordides, de débits de gin, d'égouts à ciel ouvert, d'arènes de combats de rats et de fosses d'aisances engorgées.

Le sinistre refuge des misérables et des nécessiteux de Londres, des bandes de rues, des crapules et des prostituées à deux sous. Bref, de la sous-classe oubliée et déshumanisée d'une société dirigée par l'élite à son profit.

Une classe supérieure entretenue et encouragée par deux siècles de gouvernement napoléonien.

Un mythe populaire veut que la Révolution française ait engendré la prise du pouvoir par le peuple.

Certes, poussés par la famine et l'injustice, après des décennies de troubles, les citoyens furieux et désespérés ont été menés à l'insurrection.

Mais, d'emblée, ils avaient été dirigés par une clique d'avocats, de politiciens, d'hommes d'affaires et d'aristocrates antiroyalistes. Voilà ceux qui avaient pris le contrôle pour se soumettre au militarisme napoléonien.

Le pouvoir avait été arraché à la monarchie par les classes moyenne et supérieure. Ce fut une révolution bourgeoise.

Rien d'étonnant, donc, à ce que les Français aient confié le pouvoir à la bourgeoisie de notre pays, d'où cette pauvreté abominable.

Entendez-moi bien. Je suis mal placé pour me plaindre.

Je suis des leurs.

Bonjour petite. Ta maman est là?

Le sol était couvert de crasse, et les murs lépreux luisaient d'humidité.

Un tas de chiffons servait de lit, un seau rouillé de toilettes, la seule eau venait de la pompe commune de la cour, sans doute transportée dans le même seau.

Avant les réformes sociales qui allaient venir, ce genre de misère déplorable était courant.

Mme Rawlins? Pardonnez-moi. Vous êtes réveillée?

Laissez faire.

Hé, Effie! Bouge-toi l'cul! Faut qu'on t'cause!

HÉ? *Ça va pas d'me secouer, Billy Wiggins?* ***Fous-moi l'camp, p'tit morveux!***

Oui, euh, je crains que nous n'ayons d'assez mauvaises nouvelles, Mme Rawlins. Inspecteur Hawksmoor, à votre service.

Vous voulez quoi, vous?

J'ai le triste devoir de vous informer de la mort de votre époux. Assassiné.

Mais j'le sais déjà, ça. La voisine m'l'a dit.

Ça ne semble pas vous troubler beaucoup.

Ben, c'est normal, non? Il a jamais rien foutu pour nous. Pour lui, ici, c'était un dortoir.

Avez-vous la moindre idée de qui aurait pu le tuer? Avait-il des ennemis?

Qu'est-ce qu'vous voulez qu'j'en sache? Demandez à ses potes.

Quels sont leurs noms?

Allez savoir. La ***Guilde des pickpockets***, qu'ils disent. Des branleurs, oui. Tous les soirs à se soûler au Lépreux qui danse.

C'est un tripot, m'sieur. Dans le Dédale.

Je m'en doutais.

Avez-vous remarqué un détail insolite dans sa conduite, récemment? Inhabituel?

Nan. C'est tout? J'en ai marre de toutes ces fou...

'Tendez un peu... Minute, ***ouais,*** c'est vrai.

Il a claqué du bon pognon à s'acheter un crayon, du papier et une enveloppe. Y a trois jours. Couillon.

Alphabétisé?

C'est quoi, ça?

Il savait lire et écrire?

Un peu. On lui a appris à l'école des pauvres quand il était p'tit.

Hem. Me permettez-vous une fouille?

Zavez un mandat?

Non.

C'est vingt francs.

Dix.

Quinze.

Entendu.

Tenez, voilà.

Ouiiin!

Agents, fouillez-moi ce chaos, ces chiffons. Cherchez des papiers.

Oui! ***Voilà*** ce que je cherche.

Tenez. Prenez-le une minute. J'reviens d'suite!

Ouuiin!

Mais...! ***Revenez!***

Bon Dieu!

OUIIN!

Wiggins, prenez l'enfant.

Ouiiin!

Où est ***partie*** cette femme?

Ben, zêtes bête? Elle a du ***pognon!*** Elle est partie s'payer du gin. Elle r'viendra plus avant d'main matin, là.

Continuez, agent. Je retourne au Yard.

OUIIIIN!

Bien sûr. Son seul refuge face à une existence sans espoir.

OUIIN!

Tenez. Achetez-leur à **manger**, pour l'amour de Dieu.

Mauvais papier de chiffon. Produit à la papeterie Dalziel, de Limehouse. Je l'aurais reconnu n'importe où.

La puanteur de St Giles persistait, incrustée dans les fibres.

Ni date, ni adresse, ni signature, un griffonnage au crayon à peine lisible sur ce que j'ai pris pour le premier essai.

Oui, exact. Tous des brouillons de la même lettre.

Un français abominable, criblé de fautes d'orthographe, de contre-sens et de mauvaise syntaxe.

L'imparfait et le passé simple utilisés au petit bonheur, l'indicatif au lieu du subjonctif et les accords de genre semés au hasard.

Cependant, seule la teneur importait, et cette teneur était un chantage.

En substance, la voici : apparemment, le peu regretté Sid Rawlins avait subtilisé le portefeuille d'un éminent personnage.

Plus spécifiquement, il semblait y avoir trouvé quelque chose de plus précieux que l'argent qu'il contenait.

La nature exacte n'en était pas explicitée, mais c'était une preuve incriminante quelconque.

On exigeait paiement pour sa restitution, une coquette somme, contre une menace de dénonciation, d'ostracisme et de prison.

Le vrai nom du destinataire n'apparaissait pas.

On l'appelait simplement « Lord Fleuri ».

En début de soirée, des miasmes sulfureux couvraient lentement la ville : la « purée de pois » - l'épais brouillard jaune fréquent avant la loi de salubrité de l'air et la mise en service généralisée du chauffage à vapeur par hydrogène.

J'ai pris un fiacre pour Dulwich afin d'accomplir un rituel devenu de plus en plus déprimant au fil du temps.

À l'intérieur, j'ai été accueilli par l'arôme distinctif des lieux : un agressif mélange de chou bouilli, de cataplasme à la moutarde, d'urine séchée et de désinfectant.

Vous cherchez Edgar ? L'est dans la salle de jour.

Il va bien ?

Pas mieux, si c'est c'que vous voulez dire. Il a des moments d'lucidité, mais le vieux schnock a perdu la boule.

Un peu de respect. Vous parlez d'un des plus brillants cerveaux de sa génération.

Plus maintenant, mon gars. Vous y allez ou pas ?

Bonsoir, Edgar.

Hein ? Qui... Qui êtes...

Tommy ? C'est ***toi***, Tommy ?

Tommy était son frère depuis longtemps disparu.

C'est Stamford, Edgar. ***Stamford***. Vous vous souvenez ?

Stam... Stamford ? Euh...

Peu importe. Ne vous tracassez pas de...

... H... *Hawksmoor?*

Stamford? *Cher petit!*

Ça... Ça fait longtemps.

J'étais là la semaine dernière, Edgar. Comme chaque semaine.

D... Dites-moi. On... On l'a **attrapé**? Vous savez, l'**Étrangleur de Ludgate**?

Oui, nous avons pincé cette crapule. Il a été guillotiné il y a vingt ans.

*Ah, **bien**.* Je me sens plus en paix. Je m'inquiète, vous savez...

Il ne faut pas, Edgar. Vous étiez le meilleur du Yard. Un record d'affaires résolues. Jamais surpassé.

Vous... Vous étiez mon adjoint, non?

Bien des années. Vous m'avez formé. Et appris tout ce que je sais.

Non... petit.

Je vous ai appris des techniques... des méthodes... des disciplines. Un bon inspecteur ne se **crée** pas. C'est inné.

Euh... dites...

... Comment... va-t-il? Mon **Hob**?

En **excellente** forme.

Vous savez, je ne l'ai d'abord pris que par faveur, puisque vous ne pouviez plus vous en occuper comme il faut, mais... j'aime beaucoup le petit bonhomme.

Qui? *Euh...* qu'est... qu'est-ce que j'allais ***dire?*** J'allais dire une chose...

Ça ne fait rien. Voulez-vous que je vous fasse la lecture? J'ai apporté du William Blake.

C'est... C'est *très...* oh, comment dit-on? *Euh...*

Je... euh...

... ***Tommy?*** Dis-moi, Tommy...

Comment vont papa et maman? Ils vont bien?

Ils...

Ils vont bien, Edgar, ils vont bien.

Cette purée de pois était en fin de compte assez légère.

Dans le pire cas, on avait du mal à distinguer sa main devant son visage. Parfois, les théâtres devaient fermer tôt car le public ne voyait plus la scène, tant les vapeurs étaient invasives.

Le Lépreux qui danse était assez facile à trouver, grâce aux indications précises de l'agent Wiggins...

... qui avait encore un bébé sur les bras. Littéralement.

Alors ch'est cha, la Guilde des Pickpockets? Juste vous **trois?**

On y peut rien. Aucun con a voulu v'nir.

Pis ça te **regarde?**

Allez, le prends pas mal. On est potes?

Hé! Mais fais gaffe, sale poivrot!

À quoi tu joues? Tu cherches quoi, *hein?*

Attends, j'prends une chaise.

Assez plaisanté. Je veux savoir qui a tué Sid Rawlins. Quelqu'un lui en voulait? Il devait de l'argent?

À moi, il en devait.

Il en devait à **tout le monde!**

*T'es un pourri de **flic!***

Où j'ai mis...

C'est **ça** que tu veux? Et vous vous dites pickpockets? J'aurais des choses à vous apprendre.

Un revolver Webley de service, *hm?* Vous l'avez fauché à qui?

Il m'suffit de crier qu't'es un cogne et on va t'pendre, ici.

Pas avant que je te loge une balle dans le cœur.

Mais il me suffit d'annoncer que vous êtes mes informateurs et aucun de vous ne sortira d'ici vivant.

*Vous... Vous feriez pas **ça, quand même?***

La seule chose plus haïe que la police, dans le Dédale, c'était les mouchards.

Dites-moi juste... qui a assassiné votre pote?

On sait pas, patron. Juré. Personne sait. On a demandé, nous aussi.

On sait rien du tout. Venez, les gars. Allons boire ailleurs.

Ça pue le pourri, ici.

Un bon point au moins au Lépreux qui danse...

... la bitter était étonnamment goûtue !

Ça disait simplement : « Dehors. Cinq minutes. »

Je présume que vous vouliez me parler discrètement, citoyen?

En quoi puis-je être utile?

Bonsoir, mon beau. C'est drôle que vous me demandiez ça.

J'm'appelle Walter, et vous m'connaissez pas du tout.

Vous, c'est l'inspecteur Hawksmoor, et j'vous connais bien, oh que oui.

Bon nombre de mes connaissances sont derrière les barreaux, à cause de vous. Notez, j'vous le reproche pas. *Non, non*. Pas Walter.

Écoutez, inspecteur... j'ai passé trois ans en taule. C'est pas un endroit pour les gens comme moi. J'pourrais plus. J'me suis réformé.

Alors, que...

J'connais ces rues, d'ici jusqu'à l'East End. J'fais partie des meubles. Personne fait attention à moi. Alors j'entends beaucoup. Vous voyez où j'veux en venir, mon joli?

Absolument, et ça m'intéresse. Je pourrai vous obtenir une allocation du fonds pour mouchards du Yard, et une prime pour les informations qui mènent à des arrestations...

... une fois que j'aurai la preuve que vous pouvez fournir. Tenez, ma carte de visite, avec le numéro de mon bureau.

Mais d'abord...

... pouvez-vous me dire quoi que ce soit sur le meurtre de Sid Rawlins?

Sid? Pas grand-chose, beauté. C'est un mystère local.

Je suis sûr que ça a un rapport avec sa douteuse profession. Où opérait-il?

Rue d'Oxford et les environs. Mais c'était un pickpocket nul. Il faut du cran pour être bon.

Ces derniers temps, il fréquentait la ***Guillotine de Soho***, le soir. Bar à l'étage, par l'escalier extérieur à l'arrière. **Sub rosa**, comme on dit.

Et *pourquoi* ça?

Parce que c'est une ***maison de tantes***, mon chou.

Je vois. Merci, Walter. Moi, c'est Stamford. Appelez-moi demain. Nous parlerons.

Ainsi débutèrent de longs et fructueux rapports.

À Seven Dials, à quelques rues de là, les descendantes spirituelles des Mistress Quickly, Doll Tearsheet et Mistress Overdone de Shakespeare frissonnaient dans la nuit âcre et humide.

Salut les filles. Le micheton se fait rare, ce soir, hein?

Que dalle, Lill. Avec ce foutu smog, ils restent chez eux.

I'm'tue. J'ai les poumons fragiles, moi.

Vous allez aux Grappes, après, Nance?

Ouais. Faudra bien un p'tit coup pour chasser c'foutu froid.

On se revoit là-bas, alors. J'vais faire ma ronde.

Hm? *Que...*

M'sieur?

Qu'est-ce qu'un beau gentleman comme vous fait...

Hé hé hé hé hé...

Hé, ça va pas, chou?

Allez, pleure pas, j'vais te consoler, chéri. J'sais d'quoi t'as besoin. Viens.

Voilà de quoi tu as besoin, **toi**, immonde catin de Babylone!

Hiiiiiiiii!

Après un rapide retour chez moi pour me dépouiller de ma mascarade en haillons, je me rendis directement à Soho.

Bien qu'il fût, comme Walter l'avait précisé, discret et anonyme, nul ne s'opposa à mon entrée dans l'établissement clandestin.

Un single malt, je vous prie. Sans glace.

Bona nochy. Jamais varderé ton eek ici avant, me dolly old omi.

En tant que linguiste, je parle le polari : le langage des homosexuels en particulier, codé pour ne pas être compris d'autrui, surtout de la police. Il voulait dire qu'il ne m'avait jamais vu ici.

En vada pour de la bona trade, duckie*?

Je regrette de devoir décliner vos services. Mais puis-je vous offrir un verre?

Nan. Chsuis nanti un dilly boy... mais je veux bien un buvare**. Cointreau, siouplaît.

* « On cherche un partenaire sexuel, chéri? »

** « Je ne suis pas prostitué.. mais je veux bien un verre. »

Merci beaucoup. Henrietta, je m'appelle.

Enchanté. Moi, c'est Stamford... et je dois avouer une chose.

Oh! Zêtes nanti un sharpin'-omi, si*?

* « Vous n'êtes pas un policier, si? »

Cht. Pas de souci, Henrietta. Je ne suis pas venu pour la clientèle.

Je cherche un assassin. *Tchin tchin.*

Bon, ça va.

Cul sec, bencove. Palare, alors - je suis tout Tante Nells*.

Voici la victime. Prise ce matin. L'avez-vous déjà vue?

* « Tchin, mon vieux. Parlez, alors, je suis tout ouïe. »

Ooh, c'est *naff*! Il est *stiff*, là, non*?

C'est le dégoûtant petit bandicoot qui traînait par ici.

Pas un omi-palone, lui. Chasse-fogle, non? On l'a chucké dehors la nochy dernière, il avait tenté de sharper l'andbag de Lord Clarendon*!

* « Oh, c'est horrible! Il est mort, là, non? »

** « Il n'est pas homosexuel. C'est un pickpocket. On l'a expulsé hier soir parce qu'il avait tenté de voler le portefeuille de Lord Clarendon. »

Un lord?

Oh, y a plein de blazé queens, ici, duckie. C'est pour ça que les filles de l'ordre font jamais de descente, hein*.

Elles arrêteraient quand même pas leurs patrons, grosses légumes et aristos, hein?

* « Il y a plein de riches homosexuels, ici. C'est pour ça que la police fait jamais de descente. »

Il y a encore des lords ici ce soir?

Bah, y a le comte de Doncaster, là-bas. Elle vient toujours ici pour le rough trade*.

* « Il vient toujours ici pour (chercher) des partenaires sexuels ouvriers. »

À cette heure-ci, y a la Lord Rochester d'habitude mais on l'a pas vue depuis trois jours. Bien *zhooshy*, celle-là. Fantabulosa cossy mauve, chemmie à volants et kapella de velours*.

* « Il est très flamboyant. Fabuleux costume mauve, chemise à volants et chapeau de velours. »

Oh, et un très gros corsage à la boutonnière. *Bona clobber**!

Des fleurs, dites-vous?

Cueillies du jour!

C'est une belle cougar, aussi. Fourrure rose! Je fricoterais avec elle n'importe quand!

* « Et un gros bouquet de fleurs à la boutonnière. Superbe tenue! »

Était-ce le « Lord Fleuri » de Rawlins ?

Vendredi 4 octobre

À chaque jour son meurtre...

Exact, mon vieux. C'est bel et bien notre homme. Même technique. Même couteau, selon le doc. Mêmes empreintes de semelles. Des poils gris retrouvés.

A-t-il déjà frappé près de Seven Dials?

Non. Mais après les trois premiers coups, quand les journaux ont sorti le sobriquet «le Boucher de Shoreditch», il a commencé à frapper ailleurs, au hasard, dirait-on.

Sachant que l'endroit allait être surveillé. Ce dément est rusé, Nigel. Il connaît les procédures de police ou, du moins, les a flairées.

Ah. Bonjour, Natalie.

Inspecteur, inspecteur Stoatson. Toujours rien sur l'adjoint, je le crains.

Tenez. Nouvelle affaire. Le directeur veut que vous la preniez.

Bon Dieu. Les cadavres ***s'accumulent***. Où est-il, celui-ci?

Westminster.

On se préparait à verser la chaux hydraulique dans la fosse de fondation, quand j'ai repéré les pieds qui dépassaient sous les gravats.

On a dû le jeter là la nuit dernière et vite le planquer, pass'que les gravats qui le couvrent datent que d'hier.

J'aurais dû fermer ma gueule, moi. J'ai des délais à tenir. Si on finit pas à temps, y aura des pénalités. On va devoir suspendre le travail?

Rien que cette zone immédiate, quelques heures, le temps d'examiner les alentours.

Ah, on a dégagé le corps. Je descends.

J'ai terminé, Hawksmoor, et je vous confirme qu'on a encore employé le même couteau. Ça fait trois fois en deux jours. Ce cinglé est déchaîné.

À en juger par la gerbe de sang, je parierais qu'on l'a découpé ici, sur place. La tête a été écrasée après le décès.

Oui, avec les gravats. On dirait qu'il ne voulait pas qu'on identifie la victime.

Pas de chapeau. Poches vidées, ni montre ni portefeuille, pas de papiers. On a retiré un insigne de revers. Et toutes ses parures personnelles, s'il en portait.

Vêtements de série, *hmm*, sauf ce veston. Voyons...

... ***oui!*** Il y a une étiquette. «Angus McKaw et fils». Tailleur sur mesure, du sous-Saville Row. Où ai-je mis mon mètre ruban?

Un cadavre dans les fondations des chambres du Parlement. Pas vraiment un bon présage pour notre prochaine autodétermination.

J'avais à présent deux homicides à élucider. J'aurais dû être ravi, l'esprit fourmillant de possibilités en arrivant rue du Régent.

Ma foi... c'était le cas... Mais je dois avouer que j'étais assez troublé.

La mort de Gerald me pesait encore. Qu'est-ce qui avait pu le pousser à cela ? Lui, le maître de la confiance en soi ?

Angus Mckaw et Fils 192

Je découvrais soudain combien je le connaissais peu. Son caractère, certes, mais aussi sa vie, ses intérêts, ses habitudes, son quotidien... Rien.

Pour comprendre, je devais apprendre.

Voici le client, inspecteur, si vos mesures sont correctes: Nathaniel Fouine, appartement 8, Résidence Desmoulins, Neuf Ormes.

Acheté il y a neuf mois.

C'est un ***policier***?

Le décès inattendu de son époux ne parut pas porter un coup terrible à la veuve joyeuse.

Inspecteur, comme vous. Scotland Yard.

Je lui ai signifié son expulsion il y a deux mois. J'en avais plein le dos. Je ne m'**amusais** jamais.

Jamais nous n'allions danser ou au music-hall. Il ne s'intéressait qu'à son travail rasoir.

Et qu'a-t-il répondu?

Aucune idée. Je m'en fichais. Entré par une oreille, sorti par l'autre. Je ne veux pas médire des morts, mon cher, mais il était terriblement ennuyeux.

À présent, si ça ne vous fait rien, j'attends un gentleman.

Désolé de vous avoir dérangée, Mme Fouine. Savez-vous dans quel service il travaillait?

Ça, **oui**, je sais.

Service des fraudes. C'était le chef.

Les collègues de Fouine furent à peu près aussi utiles que son épouse. Et aucun n'avait d'idée quant à ce qu'il pouvait faire sur un chantier de construction en pleine nuit.

Son bureau est ici, inspecteur. Je... *Oh!*

*Oh, mon Dieu! Q... Que s'est-il **passé?** On dirait que...*

On l'a mis à sac.

Ça a dû se passer dans la nuit. Il était là toute la journée, hier. Depuis que sa femme l'a fichu à la porte, il vivait ici, il dormait sur ce lit de camp.

En fait, nous ne découvrîmes que l'absence de certains dossiers et de son carnet personnel.

La nuit même de sa mort, ce ne pouvait être une coïncidence. Le simple fait que cela soit arrivé au cœur de Scotland Yard suffisait à marquer son importance.

Je vais procéder à une fouille approfondie. Ce que quelqu'un cherchait se trouve peut-être encore ici.

Veuillez rester, Mlle Brebis. Vous êtes sa secrétaire, toutes vos observations m'intéressent, surtout si vous remarquez une anomalie.

Ce n'est pas le premier venu qui peut se promener dans les bureaux, voyez-vous. Le coup venait de l'intérieur.

Donc, à votre connaissance, il n'avait aucun ennemi et ne s'était pas querellé. Et ses activités récentes? Enquêtes? Excursions? Réunions?

Il n'a plus travaillé sur le terrain depuis sa nomination comme chef. En fait, c'est à peine s'il sortait de son bureau depuis qu'il a quitté sa femme, sinon pour les repas.

Avait-il des projets en cours?

J'ai bien pris un rendez-vous à sa demande, à la mairie, avec l'architecte en chef du Grand Londres, Augustus Pugh.

Il **aurait** dû avoir lieu ce matin, à onze heures.

Mon visage a-t-il trahi mon exultation ? Dieu me garde, j'ai failli crier : « Dans le mille ! »

Pugh était l'homme qui avait conçu le bâtiment sur le chantier duquel on avait découvert le cadavre de Fouine.

Samedi 5 octobre

Un soleil délavé infiltrait la brume enfumée au-dessus de Londres. L'air était imprégné de signes de l'hiver imminent, vous perçant jusqu'à l'os.

Le samedi, j'avais un devoir paternel à remplir. Encore plus tendu ce jour-là qu'à l'ordinaire.

Comment ça, tu ne veux pas visiter la galerie Impériale?

C'est rasoir. Ça intéresse personne, ces fichus tableaux.

En fait, il avait raison, sans le savoir. Les meilleures œuvres avaient déjà regagné la France. Il restait très peu de choses intéressantes.

On se préparait déjà à déboulonner la statue de l'empereur Napoléon Ier qui coiffait la colonne d'Austerlitz Square, pour la remplacer par celle de Harold Drummond.

Est-il juste d'effacer ainsi l'histoire ? De feindre qu'elle n'existe pas ? D'annuler le passé ?

Je ne sais pas. C'était un tyran, après tout. Un despote absolu qui a brutalement placé le pays sous son joug et fait guillotiner notre famille royale. Mieux vaut sans doute ne pas continuer à l'honorer.

Voilà. J'ai répondu à ma question.

Le Musée impérial, alors? Il y a actuellement une exposition de...

J'veux une glace.

On ne dit plus «*S'il te plaît*»?

Maman m'en achèterait une.

Oui. Et c'est pour ça que tu es comme ça. Tu es gâté pourri.

Mais *vraiment*, Oswald, avais-tu ***besoin*** de porter ton uniforme de ***Jeune Légionnaire***?

Bien sûr. J'en suis fier. Quand je serai grand je serai soldat, comme mon papa.

Ton beau-père, tu veux dire.

Il est ***caporal***, lui. C'est mieux que d'être un bête ***flic***.

Inspecteur détective, en fait.

Ouais, ben, son régiment a été rappelé en France, alors on y part dans deux semaines, et j'aurai plus jamais à te revoir!

Elle...

... ta mère... ne m'a pas dit que vous partiez plus tôt.

Tu m'aimes ***pas***, hein?

Oswald, c'est... Simplement, je... J'aimerais avoir plus de temps pour... développer ton jeune esprit, te guider. Il y a tant de choses que j'aurais pu...

Mais t'étais ***jamais*** là, hein? T'étais toujours ***dehors!***

Je... Je suis ***désolé***, Oswald, c'est simplement que le ***travail***... Il... Il est très exigeant, je...

Drôle? Ah non, pas drôle! C'est un travail important! C'est...

C'était plus drôle que d'être avec ***nous***, tu veux dire!

Oh, au diable, peu importe, à présent. C'est bien trop tard. Viens, je t'achète un cornet.

Là encore, il disait vrai, en fait.

Je vis pour la stimulation mentale qui naît d'une enquête sérieuse, intense : le sentiment d'échapper à la banalité de l'existence, le danger, le frisson de la traque. J'ai bien conscience que c'est une addiction.

Il avait aussi parfaitement raison sur mon opinion de lui.

C'était un sale morveux.

Dimanche 6 octobre

Entre, Stamford. Je t'attendais.

Quand la porte s'ouvrit, la musique de « Viens dans le jardin, Maud », aux paroles tirées du poème de Tennyson sur un amour sans espoir, montait du cylindre d'un phonographe stéréophonique, à l'intérieur de la demeure du Suffolk.

Suis-je **vraiment** si prévisible?

Bonjour, Blanche.

J'étais ici il y a trois jours à peine.

Simplement pour présenter tes condoléances. Tu n'es resté ici que dix minutes et, même alors, tu t'es comporté en flic.

J'ai juste demandé si Gerald avait laissé une lettre. J'en déduis que tu n'en as toujours pas trouvé?

Et tu ***recommences!*** ***Non***, bon Dieu, je n'ai ***rien*** trouvé. Non que j'en aie grand-chose à foutre.

Pardon, Blanche. C'est plus fort que moi. J'essaie juste de comprendre.

A-t-il dit quoi que ce soit pour indiquer qu'il avait des soucis? La veille au soir? Au dîner, peut-être?

Je ne l'ai même pas vu. Il est arrivé tard, il est allé droit dans sa chambre et est reparti aux premières lueurs le lendemain.

C'était en soi inhabituel. Il passait très rarement la nuit ici. Tu le sais, il avait un appartement à Londres.

Où est-ce?

Aucune idée. Je n'y suis jamais allée. À quoi bon?

Tu sais très bien que ce mariage était une façade. J'étais un simple trophée sexuel qu'il exhibait dans les soirées officielles. Réceptions, banquets, ce genre de choses.

Il était très vaniteux. Il adorait qu'on l'envie.

Sais-tu ce qu'il faisait vraiment à St-James?

Non. Et tu **m'ennuies**. Arrête.

Tu prends un gin tonic avec moi?

Blanche, tu me connais mieux que ça.

Bien sûr. Suis-je sotte. Un single malt. Sans glace.

Bon Dieu. Finissons-en pour pouvoir discuter en personnes civilisées. Turnbull m'a rendu les effets de Gerald. Il a dit que tu voudrais les voir.

C'est donc **tout** ce qu'il avait sur lui à sa mort?

Je suppose. Je n'ai même pas soulevé le couvercle. Tout ce que je voulais de Gerald, c'était son livret bancaire qu'il gardait dans son bureau pour pouvoir vider son compte.

Est-ce si horrible, de ma part?

Ce sont les clés de la maison?

Non. Elles sont dans le trousseau en cuir qu'il a laissé sur le buffet.

Ça doit être celles de son appartement, alors. Est-ce que je peux fouiller son bureau?

S'il le faut.

Typique de Gerald. Il avait conservé tous les foutus certificats, lettres, reçus et factures de sa vie d'adulte.

Parmi eux, le titre de propriété de son appartement, que j'ai pris pour le lire à mon aise. Avec l'adresse, il me renseignerait sur la chaîne de propriété et d'autres faits qui pouvaient être pertinents.

Les seuls talons de chèques notables consignaient une somme fidèlement versée chaque samedi.

Trop importante pour une note de restaurant. Trop modeste pour un paiement de chantage. À verser au nom énigmatique de...

... « Champ de Roseaux ».

Un rapide appel aux renseignements est resté vain.

Lundi 7 octobre

Gerald ne m'a jamais aimé.

Quand j'étais enfant, il était gêné d'être vu en compagnie de quelqu'un de tellement plus jeune que lui.

Il prenait ses distances avec moi dans les réunions de famille et en public.

Quant à moi, je le vénérais. Je voulais tant qu'il me sourie, qu'il me parle, qu'il se confie, qu'il soit mon ami.

Un jour, maman lui a ordonné de m'amener jouer au parc

Il était mortifié. En route, il a refusé de me tenir la main et marchait si vite devant moi que je devais courir pour rester à sa hauteur.

En traversant la rue, j'ai failli être écrasé par un fiacre.

Il n'a même pas tourné la tête pour voir si j'avais bien traversé.

Au parc, il m'a envoyé jouer sur les balançoires, pendant qu'il s'asseyait sur un banc, à distance.

J'ai été accosté par une bande de fils d'ouvriers, qui se sont moqués de mon beau costume de marin et de mon accent chic.

J'ai fondu en larmes.

Ils m'ont battu comme plâtre. Il n'a pas levé un doigt pour m'aider.

Quand ils m'ont laissé en sang sur le sol, il s'est levé et a annoncé qu'il rentrait.

Il est parti, me laissant retrouver le chemin de la maison. J'avais quatre ans.

Inutile de me dire que Gerald était un salaud, Stamford. Nous avons vécu presque deux ans ici ensemble avant qu'il parte à Londres.

Je crois que «cruauté mentale» est la meilleure façon de décrire comment il me traitait.

Enfin, ça l'aurait **été** si j'avais permis que cela m'affecte.

En fait, je m'en ***fichais*** vraiment. J'ai très vite appris à mépriser son exigence absurde de précision en toute chose, son triste conformisme, ses bouderies sans fin.

J'en étais ***seule*** responsable, vois-tu. J'ai cru que c'était une ***belle prise***. Il était distingué, digne, beau, intelligent, de bonne famille.

Je n'ai vu son vrai visage qu'après le mariage. Et là, j'ai compris...

... ce n'était pas ***moi*** qui l'avais pris. C'est ***lui*** qui m'avait piégée.

Enfin... il est ***mort***, à présent, et je peux en rire. Ha ha ha. ***Tu vois ?***

En fait, j'ai ***besoin*** d'être consolée, Stamford. Écoute, je viens en ville le week-end prochain. Emmène-moi à l'opéra.

Soupir.

On ne dit plus «*S'il te plaît*»?

Retour à Londres, deux heures plus tard, et nouvelle scène de crime. Alerté par l'odeur du gaz, un locataire voisin avait enfoncé la porte et découvert...

Dès que j'ai vu ses poignets, je vous ai fait appeler. C'est un meurtre, non?

Bien sûr. Ecchymoses. Il a été retenu de force. Ses souliers ont râpé la carpette dans sa lutte. Ce n'est assurément pas un suicide.

On dirait que notre ami au poil gris a compris qu'on pouvait identifier sa patte et qu'il multiplie les méthodes.

Ça ou on lui a ordonné de ne pas rendre ce meurtre suspect.

Vous pensez qu'il agit sur ordre?

C'est **vous** qui avez suggéré que ce pouvait être un assassin professionnel.

J'ai trouvé le propriétaire, m'sieur. Dans la salle de billard en face.

C'est **affreux!** Henry était le locataire parfait. Jamais de problème. Il payait toujours le loyer à temps!

Henry Pilkington, c'est ça? C'est le nom sur les enveloppes sur la table. Agents? Veuillez extraire le corps du four, pour qu'il puisse l'identifier formellement.

Que pouvez-vous me dire de lui?

Pas grand-chose. Assez renfermé. C'était un comptable.

Où travaillait-il?

À la mairie, à ce que je sais. Le Conseil du Grand Londres.

Diantre. Ma prochaine étape, justement.

Magnifique, non? Il faudra encore huit ans avant que le *bâtiment* lui-même soit achevé. Ce sera mon *chef-d'œuvre*.

Vous avez *tout* conçu seul, M. Pugh? Ça a dû être une tâche gigantesque.

Ah... euh, j'ai eu *un peu* d'assistance. Une petite équipe, voyez-vous, pour se charger des détails fastidieux, mais le concept, la vision venaient de **moi**.

L'idée que le style gothique actuellement en vogue ne soit démodé le temps de l'achever ne vous inquiète pas?

Quoi? *Non!* Absolument pas. C'est du classique, intemporel.

C'est pour *cela* que vous êtes ici, inspecteur? Critiquer mon travail? Pourquoi vouliez-vous me voir?

Vous devez savoir qu'on a découvert un cadavre sur le chantier du bâtiment, vendredi.

Oui, bien sûr! C'est bougrement ennuyeux. Le travail a dû cesser sur le secteur jusqu'à ce matin. Nous n'avons pas besoin de tels retards.

Pouvez-vous rendre compte de vos mouvements jeudi soir?

Mais que suggérez-vous? Quel toupet! Vous m'accuseriez...

Pas du tout, citoyen Pugh. C'est la procédure habituelle. Il s'agit juste de vous écarter de notre enquête.

Eh bien, j'étais à ma résidence du Wiltshire. Ma famille et mon personnel peuvent en attester. Nous avons quitté Londres pour un long week-end. Pourquoi devrais-je être interrogé?

La victime était l'inspecteur-chef Fouine de Scotland Yard. Je crois que vous le connaissiez.

Sornettes. Je n'ai même jamais entendu parler de lui.

Vous deviez le rencontrer vendredi dernier.

Vous faites erreur, inspecteur, je le crains. Bien, si vous en avez fini? Je suis un homme très occupé.

Connaissez-vous un certain Henry Pilkington? Il travaille ici à la mairie.

Non. Et maintenant, laissez-moi en paix, **je vous prie.**

Pardonnez-moi, Mme Plumeau. M. Pugh avait-il un rendez-vous prévu pour vendredi matin dernier ?

Attendez. Ah oui, un seul, à onze heures avec un certain inspecteur Fouine, mais il a pris sa journée. Parti à la campagne la veille, je crois.

Savait-il, pour le rendez-vous ?

Ça dépend s'il avait consulté sa liste de rendez-vous. Je l'avais laissée sur son bureau la veille.

Donc, il disait peut-être la vérité.

Lui arrive-t-il de traiter avec Henry Pilkington ?

M. Pilkington est chargé des comptes de construction du Parlement, alors c'est possible, mais je ne sais pas...

Ah, votre Honneur !

Entrez tout de suite. M. Pugh vous attend.

Et voilà le chef du Conseil du Grand Londres, Samuel Thomkins, le très honorable lord-maire de Londres.

Gerald avait son appartement à Pimlico, à vingt minutes de marche de son lieu de travail, St James's Palace.

Le mobilier spartiate et une froide efficacité exprimaient avec éloquence le goût artistique austère de Gerald.

Je le voyais bien plus à l'aise ici que dans les coussins et le chintz de Blanche.

Pas un roman, ni aucun recueil de poésie ou d'illustrations.

Rien que sa substantielle collection de timbres, des biographies de gens comme Oliver Cromwell, Napoléon et Alexandre le Grand, et divers livres de référence.

Fermée. Ce doit être l'autre clé du trousseau.

Bon sang.

Tiens.

Eurêka.

Le Champ de Roseaux
01 89 61 03

Très intéressant.

Allô? Je voudrais le 01-89-61-03, merci.

Bonjour. Je suis bien au «Champ de Roseaux»?

Oui.

J'aimerais vous rendre visite. Quelle est votre adresse?

Ce numéro ne sert qu'aux rendez-vous. Si vous n'avez pas l'adresse, vous n'êtes pas membre. Bonne journée à vous. *Clic!*

Allô? Allô?

Merde.

Opératrice? Ici l'inspecteur détective Hawksmoor.

Donnez-moi l'adresse du dernier numéro appelé d'ici, je vous prie. Code d'autorisation: Scotland Yard 247.

Eh bien! ***Du calme,*** mon vieux. Vous allez crever ce sac.

Bonsoir, Quimby.

Salut, Stamford. Je vous ai cherché partout dans la baraque. Donnez-moi votre avis là-dessus.

Une cotte de plates en alliage d'acier léger sur un fin maillage doublé de coton rembourré.

À l'épreuve des balles et des lames. J'appelle ça l'***Imperméable***.

Excellent. Ce devrait être de rigueur dans la police.

Le professeur Quimby Quayle était le savant en résidence du Yard, un génie de l'ingénierie.

En fait, à cause de l'alliage coûteux employé, le commissaire n'a approuvé son emploi que pour les rangs supérieurs. Les simples bobbies ont dû s'en passer.

J'avais rencontré Quimby une dizaine d'années plus tôt.

La décision d'établir un poste de recherche et de développement à Scotland Yard avait été prise quelques mois plus tôt, mais on n'avait encore trouvé aucun candidat valable...

Des Solutions d'Ingénierie de Pointe

Holà? Il y a quelqu'un?

... jusqu'à ce que j'apprenne dans *Les Nouvelles illustrées de Londres* les revers de Quimby. Le célèbre inventeur était ruiné.

Professeur Quayle? Serait-il possible de m'entretenir un peu avec vous?

Partis.

Tous partis. En emportant **tout**. Les gens me croient malin, mais en fait je suis d'une incroyable sottise.

Qui...?

Eux. Mes associés. Ils m'ont prêté de quoi établir la compagnie. Et là, ils ont pris tous les résultats et le personnel pour s'installer ailleurs. Toutes mes inventions, volées.

Je n'ai pas le sens des affaires. Je n'ai même pas lu les petits caractères du contrat. Tous les brevets sont à **leur** nom.

Eh bien, on m'a autorisé à vous offrir un poste à Scotland Yard où vous pourrez créer des engins pour aider la détection et améliorer le travail de la police. Ça vous intéresse?

Et comment! Absolument! C'est ***formidable,*** épatant de votre part. ***Quand*** puis-je commencer?

Pas de merci, professeur. Votre science nous intéresse.

Vous commencez tout de suite.

Le Champ de Roseaux se trouvait à Knightsbridge, un secteur extrêmement huppé du quartier de Kensington.

Je m'étais documenté dans la salle de lecture du Musée Impérial et je pouvais imaginer précisément quel genre de club privé ce serait.

Selon mes recherches, « Le Champ de Roseaux », ou « Aaru » pour employer le nom consacré, est le nom du Paradis dans la mythologie égyptienne.

Nom?

Gerald Hawksmoor.

Je vois. Veuillez attendre ici.

Les bosses sous les vestes des sentinelles en disaient long sur l'importance pour l'établissement d'exclure les intrus.

Gerald. ***Vilain garçon***. Vous savez très bien qu'on ne doit utiliser que son surnom personnel pour entrer ici.

Néanmoins, comme vous êtes un bon client, je passe sur la règle pour cette fois. Venez.

Comme c'est la première fois que vous rendez visite au «Champ de Roseaux» depuis que vous êtes membre, je conçois fort bien votre oubli. Je vais vous donner un nouveau mot de passe.

Vous ressemblez exactement à la description de Dominique. C'est votre préférée, non? Prenez un siège, elle descendra dès qu'elle en aura terminé avec son client actuel.

Ce n'était pas la première fois que j'étais dans un bordel. Les enquêtes mènent souvent en de tels lieux.

Mais c'était la première que je visitais un spécimen cinq étoiles.

Et le champagne était excell...

Bon Dieu.

Lord Edwin Featherstone, le commissaire de police du Grand Londres. Le flic suprême !

Gerald?

Vous... Vous n'êtes **pas** Gerald.

Désolé. Je crains bien que Gerald soit mort. Je suis Stamford, son frère. Pourrions-nous parler en privé quelque part?

Même si vous voulez seulement parler, vous devrez quand même me payer mon temps, ou j'aurai de gros ennuis. C'est un tarif horaire.

Ça me convient.

Je ne peux risquer de perdre ce travail. J'ai déjà du mal à payer mon appartement.

Je viens de voir le commissaire de police. C'est un client régulier?

Chaque soir, il y a ici des membres du Conseil de gouvernance, des généraux, des archevêques, des gens de la haute société. Mais ne me demandez pas de noms.

Bien sûr. La discrétion absolue devait être impérative dans un tel établissement. « Le Champs de Roseaux », en effet. Très codifié.

J'ai trouvé **curieux** qu'on me dise que Gerald était là. Il ne venait **jamais**. Il retenait toujours une visite à domicile.

C'était compréhensible. Gerald avait une horreur absolue de perdre la face. Il aurait certainement évité tout risque d'être vu dans un tel lieu, surtout par ses supérieurs ou ses pairs.

Un fiacre me conduisait à la ruelle derrière son bâtiment, et il me faisait entrer. Le fiacre revenait me prendre quatre heures plus tard.

Quatre heures? Que diable faisiez-vous pendant qua...

Non.

Tais-toi.

Je ne veux vraiment pas savoir.

Ahem. Dites-moi, avez-vous observé chez lui une conduite ***étrange***, récemment? A-t-il dit des choses insolites?

Il parlait peu. Je ne savais rien de lui, sauf qu'il était marié. Son alliance, vous voyez.

Mais il avait l'air accablé, la dernière fois que j'y suis allée. Il n'arrêtait pas de passer un cylindre très triste. C'était un bel air, mais triste. Mercredi soir dernier.

La nuit avant sa mort.

Il n'a pas été aussi... *exigeant* que d'habitude. **Ha**! C'était un **drôle** de type, votre frère.

Il me donnait **de l'ouvrage**.

« De l'ouvrage. »

« Quel ouvrage que l'homme, qu'il est noble en raison, infini en facultés ! En forme et en mouvement, expressif et admirable ! »

« En action si semblable à un ange, en appréhension si semblable à un dieu ! La beauté du monde. Le parangon des animaux. Et pourtant, pour moi, qu'est cette quintessence de poussière ? »

« L'homme ne me ravit pas. Ni la femme non plus, bien que par votre sourire vous le sembliez dire. »

Mardi 8 octobre

Chez Gaston

Absolument pas, Charlie.

Ooh! C'est pas **juste!**

J'insiste! Pas de dessert **aujourd'hui!** Il ne faut pas vous couper l'appétit pour ce soir. Vous savez comme les dîners de l'oncle Stamford sont bons.

Hé?

Hé, vous! Attendez!

Chez Gaston

Il a oublié sa...

Donc, l'autopsie confirme que Gerald n'avait aucun trouble, aucune maladie qui l'aurait déprimé?

C'est exact. Il semble aussi qu'il ait été sain d'esprit. Pas trace d'alcool dans son système. Il était absolument sobre.

Je n'en doute pas. C'était un abstème strict.

Je vois. **Toutefois,** le docteur a noté une chose un peu, euh... insolite.

Oui?

Il portait des ecchymoses et des marques sur le dos et les fesses, et des lacérations autour de son...

Ah, **bien**. C'est entendu. Merci de m'avoir informé, Turnbull.

Au revoir.

Ah, Stamford.

Bonjour, chef.

Bonne nouvelle! Vous avez enfin votre nouvel adjoint. On vient de le nommer.

Voici le sergent détective Adrian Rowe.

Ravi de vous voir, mon gars. Quelle bonne surprise. Je n'attendais aucune disponibilité avant des semaines.

Je viens juste de demander un transfert à la Criminelle, monsieur. J'avais besoin d'un défi. Kingston est plutôt calme.

Vous étiez de là-bas, c'est ça?

Né et élevé là-bas, monsieur.

Gardez votre manteau. Nous partons tout de suite interroger un suspect possible. Je vous informerai en route sur l'affaire.

C'est quoi, ce chahut dans le couloir?

Un attentat à la bombe, apparemment. *Affreux*, non? La Branche Spéciale s'y rend tout de suite.

Espérons qu'ils attraperont les crapules responsables.

Par ici, Rowe.

Du quartier de Belgravia émane une aura de fortune, comme l'ambre gris, la civette et le musc se dégagent d'une prostituée de luxe.

Je voudrais parler à Lord Rochester.

C'est ***moi***. Que ***diable*** me voulez-vous?

Eh bien, dites, mon brave. Je suis pressé. J'ai une place réservée dans le prochain train de Douvres.

Inspecteur détective Hawksmoor à votre service, milord. Ma carte de visite.

Vous partez en France?

Et vite, oui. Je pars immédiatement pour Grandville. Ce foutu pays sera une démocratie après les élections. ***Le règne de la plèbe.*** Que ***voulez***-vous?

Connaissez-vous un certain Sid Rawlins?

Euh, je crains que non. C'est tout?

J'enquête sur sa mort prématurée.

Grand Dieu! Il... Il est ***mort?*** Je... ***en fait***, je le connaissais. Qu'est-il ***arrivé***?

À vous de le dire. Il est de votre intérêt d'être franc, citoyen. Si vous mentez, vous allez rater votre train.

M... Mais je ne l'ai pas vu depuis qu'il m'a envoyé ce maudit billet.

Il avait des lettres de nature personnelle et, *euh*... un daguerréotype assez compromettant, de moi et d'une autre personne. Ce voyou exigeait une rémunération contre son silence.

Inspecteur... je ne saurais affronter deux ans de travaux forcés pour atteinte à la pudeur.

Eh bien? Comment avez-vous ***réagi***?

Il se trouve que je suis allé trouver votre commissaire pour lui demander conseil. C'était mon chef de classe à Eton. Je croyais qu'il vous l'avait dit.

Il a insisté pour que je ne paie pas. Il a dit que les demandes ne cesseraient jamais.

Lord Featherstone? Sa supposition était sans doute correcte. C'est **tout**?

Il m'a juste dit de tout oublier et de le laisser faire. J'ai supposé qu'il enverrait l'un d'entre vous s'entretenir avec ce malfrat.

Je n'ai plus eu de nouvelles de Rawlins. Alors... comment est-il mort?

Assassiné.

Grand Dieu! J'ai toujours pensé qu'il finirait mal.

Parfait. ***Sortie scène à gauche***, pour ainsi dire.

M'sieur... ?

Vous le laissez partir?

Eh bien, ***autre*** chose? Puis-je aller?

Certainement. Merci de votre aide, Citoyen.

Oh, il a dit vrai, j'ai de l'instinct pour ces choses. Il était vraiment surpris. Quant à sa vie privée, je m'en fiche totalement.

D'ailleurs, s'il avait **su** quoi que ce soit, il ne se serait pas compromis en nous révélant que Rawlins le faisait chanter, non?

Mais... le **commissaire de police?** Je ne sais pas quoi en penser. Cette histoire de chantage n'est peut-être même pas le motif du meurtre de Rawlins, mais pour le moment...

... C'est la ***seule*** piste que nous avons.

J'ai quitté le Yard tôt pour passer chez Hamley, la boutique de jouets de la rue du Régent.

Je voulais acheter un cadeau à Charlie et Chantal. Quelque chose à emporter en France qui leur ferait de temps en temps penser à moi.

J'ai opté pour deux marionnettes.

J'avais piqué et salé les cuisses de canard la veille, les avais fait rôtir à 2 au four, garnies d'échalotes, d'ail, de poivre noir, de thym, de romarin et d'une larme de vin blanc, et elles devenaient joliment croustillantes, désormais, à 7.

Tu te tiendras bien, ce soir, Hob.

On ne saute pas sur la table pour avoir des miettes.

Ah! Juste à l'heure. Entrez, mes amis, ce n'est pas fermé.

C'est votre plat préféré, un canard doré au miel avec des pommes dauphine et...

Mme B.?

Je... J'ai de mauvaises nouvelles, inspecteur, je le crains.

Mercredi 9 octobre

Première chose le lendemain matin, direction les bureaux de la Branche Spéciale.

Hé! Z'avez rien à foutre ici! **Accès restreint**! Dégagez!

Qui est votre chef de division?

Qui veut le savoir?

Inspecteur détective Hawksmoor, Criminelle. Homicides.

Inspecteur détective en chef Doberman. Chef de la Branche Spéciale. Que signifie...

La bombe chez Gaston, hier. La Brigade de la Colère, je présume? Vous avez *quoi?*

Rien qui vous **regarde**, bordel!

Maintenant, **dégagez** avant que je porte plainte officiellement.

Écoutez, chef, des... amis proches ont péri dans cette explosion. Je voudrais aider.

Ne mettez pas le bec dans nos opérations, Hawksmoor.

De toute façon, il n'y a aucun témoin. Tout le restaurant est mort dans l'explosion, même le terroriste.

Comment le savez-vous?

Ça suffit!

Barnes! Reynard! Escortez ce type hors du service!

Mais...

Mêlez-vous d'une enquête de la Branche Spéciale, et je me ferai des bretelles avec vos tripes!

Qu'est-ce qui se passe, ici?

Des éléments qui arrivent de la scène du crime d'hier soir. Tout ce qu'était pas rivé au sol. On va tout trier.

Mais, qui a été...

Vous savez donc pas?

On a tué le lord-maire de Londres. Chez lui, hier soir.

Grand Dieu! Mais c'est sous la responsabilité de la Criminelle. Vous n'avez aucune juridiction là-dessus.

Oh, que si! Notre chef traite ça comme un assassinat politique.

Le doc a identifié l'arme du crime, c'est celle utilisée l'an dernier dans l'affaire des officiers de Kensington. Un coup de la Brigade de la Colère.

Alors, foutez donc le camp et laissez les grands s'occuper de l'important.

PARTI SOCIALISTE

Il va vous recevoir, citoyen.

Harold Drummond, je présume. Je vous reconnais d'après vos fréquentes apparitions dans *Les Nouvelles illustrées de Londres* et vos affiches de campagne.

Hem, moui, j'ai encore du mal à être une personnalité publique. J'ai passé tant de temps dans la Résistance à éviter qu'on me repère, c'est un peu déconcertant.

Entrez, citoyen, prenez un siège.

Que puis-je faire pour vous, inspecteur?

Que pouvez-vous me dire sur l'attentat d'hier?

Choquant. Très triste. J'espérais que nous ne verrions plus de telles atrocités.

Je veux le monstre responsable.

Là, je ne peux rien pour vous, citoyen.

La Brigade de la Colère n'appartenait pas à la Résistance officielle. Je n'ai jamais eu de contrôle sur eux. Ils font leur propre loi.

Mais vous **devez** connaître leurs chefs? Vous devez bien pouvoir me dire ***quelque chose***, un point de départ, une piste, n'importe quoi.

Je crains que non, inspecteur. Chaque petite cellule a son propre chef, et aucun membre de la cellule ne connaît l'identité réelle de ceux des autres cellules.

D'ailleurs, nous ne sommes plus la Résistance; la lutte est finie.

Nous sommes un parti politique responsable. Je conduis actuellement avec le général Woolf d'ultimes négociations pour finaliser les termes du retrait.

Je ne peux me permettre aucun lien avec la Brigade de la Colère. Ce sont des fanatiques xénophobes qui ne cesseront pas tant que le dernier citoyen français n'aura pas quitté le sol britannique.

Malheureusement, ces assassins méprisables sont présentés actuellement comme des héros par les médias nationalistes, qui excitent à leur profit la haine anti-Français.

Hem, moui. L'indignation vend du papier et, franchement, je m'inquiète de ce qui vient.

En quel sens?

Dès l'Indépendance, tous les fichiers de l'administration française seront ***déclassifiés***. Leur contenu sera rendu public.

Les ***collaborateurs*** seront ***révélés***. Il y aura des ***représailles***. Ce ne sera pas beau.

Bref, là, j'ai une réunion, je le crains.

Merci de m'avoir reçu. Dites-moi, cette porte conduit à l'arrière du bâtiment?

Moui. Pourquoi donc?

Je vais la prendre, si ça ne vous gêne pas.

Quelqu'un me file depuis deux jours et j'aimerais assez le semer.

Chez Gaston

Hmm.

Dites, messieurs. Vous travailliez ici, hier, quand la bombe a explosé?

Un peu, ouais, qu'on était là. On a du pot de pas avoir sauté.

Un sacré tintouin.

L'un de vous a-t-il vu quelqu'un sortir de chez Gaston, juste avant l'explosion?

Hep, Sammy! Dis au m'sieur c'qui t'est arrivé, hier.

Ouais, y a ce type qui sort en vitesse, avec une cape et un gibus. Il m'flanque une sale claque pour m'écarter d'son passage.

À quoi ressemblait-il?

C'tait un **chien gris**. La taille d'Herbert, là, à peu près. I' saute dans un fiacre et I' fout l' camp. Et là... **boum!**

Vous n'avez pas noté le numéro du fiacre, je suppose.

Nan, mais c'était un d'ceux-là. Vous savez, les ***Balles de Blackfriars***.

Votre homme est dans la cour, inspecteur.

BALLES BLACKFRIARS

Ouais, c'tait moi, m'sieur. J'ai ramassé l'client à Tottenham et je l'ai reposé là-bas après. Il m'a fait attendre cinq minutes rue Garrick - un message à r'mettre, il a dit.

On v'nait juste de repartir quand j'ai entendu la bombe péter. C'est pas lui qu'a fait ça, si?

Emmenez-moi où vous l'avez laissé.

Bonjour, les enfants. Vous jouez ici tous les jours?

Qu'est-ce ça peut t'faire, fouinard?

Ouais, ***casse-toi***, sale vieux curieux.

Quelqu'un a-t-il vu un chien au poil gris, avec cape et haut-de-forme, descendre d'un fiacre, hier à l'heure du déjeuner?

Moi, m'sieur! Moi! J'l'ai vu!

Il avait l'air d'un richard alors j'l'ai suivi. J'lui ai juste demandé dix centimes. Il m'a dit qu'il allait m'trancher la gorge si j'filais pas. Moi, j'l'ai cru.

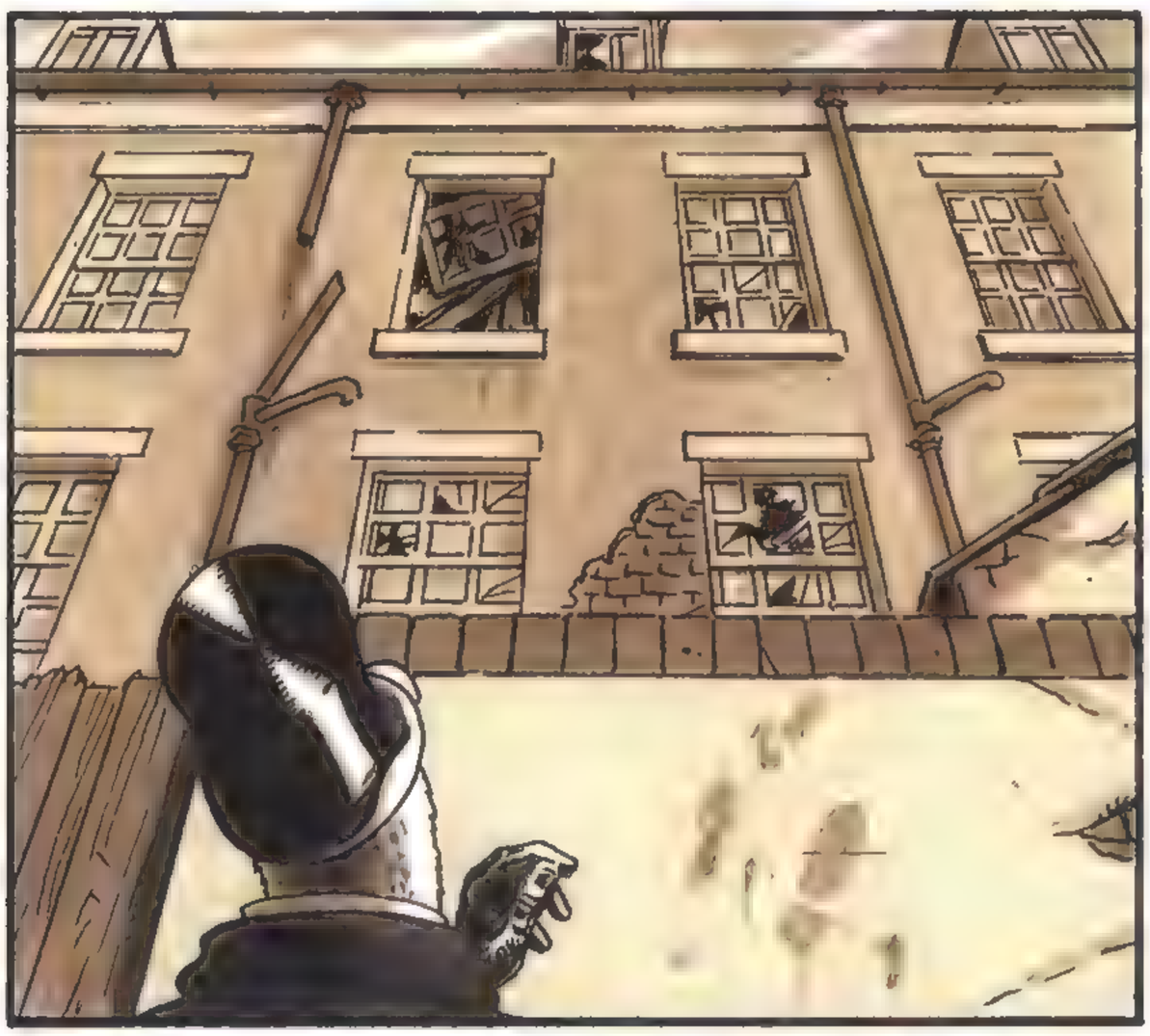
Où est-il allé?

Donnez-moi ces cinq francs et j'vous montre.

Il s'est tiré par là.

FOUTEZ LE CAMP LES JUIFS

Hmm.



Au moins quelqu'un qui aime les pigeons de Londres.

Ça confirme qu'il était aussi l'assassin du maire.

SAMUEL THOMKINS

REZ DE CHAUSSÉE

PREMIER ÉTAGE

Je parierais que c'est le plan de la maison de Thomkins.

Je dois tout de suite informer la Branche Spéciale.

*Vous avez **QUOI?***

Je vous ai **prévenu**, Hawksmoor. Ne vous **mêlez pas** des enquêtes de la Branche Spéciale!

Quelles enquêtes? À ce que je vois, vous n'avez pas avancé d'un pouce!

Mais de quel **droit**? C'est de l'insubordination manifeste! Restez **en dehors**! Ce n'est **pas** votre affaire!

Si, ça l'est. Le terroriste est toujours en vie et il est mêlé à trois de mes enquêtes pour meurtre. Vous devez placer son repaire sous surveillance sans délai.

Ne me **donnez** pas d'ordres, Hawksmoor!

Et d'abord, appelez-moi «**monsieur**»! Comment vous l'avez **retrouvé**?

Oh, vous savez. Simple travail de détective. Vous devriez essayer, un jour.

*Insolent **bâtard**! Maintenant, **dégagez**!* Je vous signale pour ***mauvaise attitude*** dans les termes les plus forts.

Quel drame, je suis mortifié.

Surveillez cette adresse tout de suite! Le suspect est un chien gris!

Mais de rien...

... «*monsieur*».

Ah, vous voilà, chef! Où étiez-vous passé? L'inspecteur Stoatson vous cherche.

Oh, un peu partout. Venez, nous allons à Croydon.

Pourquoi?

Parce que c'est là qu'habite le maire.

Le lord-maire? Mais que...

Ah, Stamford. Deux mots en particulier, vieille branche.

Bonjour, Nigel. En quoi puis-je vous être utile?

Mon fils, Gussie, là-bas, meurt d'envie d'être détective en sortant de l'école l'an prochain. Son vieux chef de classe, Monty Carew, est déjà au service des Vols.

Vous le savez, je prends ma retraite anticipée dans quelques semaines. Je me demandais si vous auriez la bonté de le prendre sous votre aile à ses débuts, de le former, quoi?

Euh... eh bien, *oui*. Absolument. Je ferai de mon mieux.

Excellent. *Euh*... ce n'est pas, pour ainsi dire, la plus ***brillante*** étoile au firmament, je sais, mais je suis sûr qu'il bénéficiera de votre expertise.

J'essaierai.

Le sergent Rowe et moi avons pris un fiacre jusqu'à Croydon. Après un rapide parcours autour de la demeure et dans le voisinage pour jauger le secteur, j'ai crocheté la serrure et nous sommes entrés prestement.

Bon, alors qu'est-ce qu'on fait ici, chef? Quel rapport entre le maire et Sid Rawlins? Ou les autres meurtres?

Je ne suis pas sûr pour l'instant.

Au minimum, il a été tué avec la même lame que Rawlins et l'inspecteur-chef Fouine, tous deux assassinés par le chien gris, qui a aussi gazé Pilkington, le comptable.

Lui, c'est un lien direct. Pilkington travaillait à la mairie, le domaine du maire...

... où Fouine voulait rencontrer Pugh, architecte en chef et concepteur du bâtiment du Parlement, duquel Pilkington supervisait les comptes.

Nous allons fouiller les lieux. Nous trouverons peut-être de quoi les relier.

Le maire était célibataire, et son personnel domestique est à l'écart tant que c'est une scène de crime. Nous avons toute la maison pour nous.

Mais la maison a déjà été fouillée.

Non, pas par **moi**.

Nous allons commencer ici. Cherchez des lattes de parquet disjointes, vérifiez les tiroirs, dessous, derrière, la cheminée, les accès de gaz. **Partout.**

La Branche Spéciale a fait un travail plutôt complet. Regardez, ils ont même vidé la bibliothèque. *Pourquoi?*

Oh, on peut cacher des choses dans des livres évidés; des documents entre les pages, etc. Servez-vous de votre imagination.

La question est... s'ils croient au pur assassinat politique d'un collaborateur, que cherchait ***exactement*** l'escouade anti-terroriste?

Ces amateurs ont négligé les tableaux sur les murs. Décrochons-les tous, pour retirer le dos et regarder dedans.

Hmm. Ce daguerréotype a été pris dans cette pièce.

La bibliothèque de Samuel Thomkins présente une gamme d'intérêts limitée. Des livres de cuisine, sur les fromages, la viniculture, le jardinage.

Bien. Ne perdons pas plus de temps.

La nuit vient.

Bon, nous avons ***bien*** perdu notre temps. J'ai passé les cinq dernières heures à visiter les bureaux, les placards, les corbeilles, les coussins, les citernes de toilettes, les tuyaux acoustiques, les seaux à charbon et les pots de chambre.

Seule chose intéressante, une collection de gravures pornographiques de bonnes sœurs.

Alors, quoi que ce soit, ça a dû être embarqué par les hommes de Doberman. Donc, ce sera enfermé dans la salle des pièces à conviction de la Branche Spéciale, à moins qu'ils n'aient déjà fait le tri.

C'est peu probable: la plupart partaient surveiller la tanière du chien quand je suis parti.

En rentrant au Yard, je vais...

Oh-oh.

Pourquoi garder une ***pelle*** dans cette jolie serre propre?

Et pourquoi pas?

Il aurait dû la ranger avec le reste des outils dans la resserre que nous avons déjà fouillée, à l'autre bout de la pelouse.

Non. Il voulait l'avoir ***sous la main*** au cas où il en aurait vite besoin. ***Venez!***

Que cherchons-nous?

Tout ce qui sort de l'ordinaire. De la terre fraîchement remuée, un objet insolite ou...

Ça!

Qu'y a-t-il de si ***spécial***?

C'est un rhododendron.

Et ***alors***?

C'est une ***éricacée***.

Et ça signifie quelque chose?

Elle pousse en sol acide. La seule plante comme ça, ici. Elle ne survit pas sur un sol crayeux, alcalin, comme ici, à Croydon. Et donc, elle ***doit*** être dans... ***aha!***

Un ***pot***! Tenez ça! ***Voyez!*** Au-dessous!

Nous allons examiner ça au bureau.

Il y a une quantité ahurissante d'argent sur ce compte. Vous pouvez parier votre dernier sou que les meurtres tournent autour de ça – au moins une partie.

C'est au nom d'un certain Gordon Felix. Je consulte le registre électoral du Grand Londres, chef?

Vous pouvez, mais je parie que c'est un faux. Sans doute le compte secret de Samuel Thomkins.

C'était avant que les banques exigent une pièce d'identité, quand il suffisait d'un livret bancaire pour retirer du capital.

La liste de dates et de chiffres dans le carnet correspond à des retraits, effectués depuis plus de trois ans.

Des sommes considérables. D'abord mensuelles, allouées au seul «Tétra néon». Puis, il y a trois mois, des paiements ont commencé pour «Mandarin» et «Couteau noir-de-jais».

Des noms de code!

Le dernier, pour Mandarin, était bien plus gros, effectué vendredi dernier.

Encore du chantage?

Possible. Mais, si c'est ***son*** argent, pourquoi se trouve-t-il sur un compte clandestin?

Voyons. Qu'avons-nous *là?*

Une correspondance, on dirait, d'après la disposition.

Mais ce sont de simples listes de nombres. «5.22 – 28.16 – 3.15.4 – 2.8.7», etc.

C'est un code de livre. Voyez : page, mot, lettre. Les paires de nombres désignent des mots précis, les triplets des caractères individuels.

Vous pouvez le décoder?

Impossible. Ce n'est pas un simple code de substitution. Pour le déchiffrer, il faut savoir quel livre a servi de clé. Et même l'édition précise. Tiens...

... dans cette photo de la bibliothèque du maire, j'ai vu un seul livre sur les poissons tropicaux.

Qu'est-ce que ça a d'étrange?

Il n'avait pas d'aquarium. Mais plus encore...

... mandarin, couteau et tétra néon sont des espèces de poissons tropicaux. Ce livre doit être enfermé dans la salle des pièces à conviction, à la Branche Spéciale.

Hmm. Je vais y réfléchir. En attendant, je rentre chez moi. Je ne viendrai pas demain. J'ai des obligations familiales.

Je vais ranger ça à l'abri. À vendredi.

Le brouillard nocturne assourdissait les bruits de la ville. La trompe d'un bateau mugissait au loin, lugubre, tandis que je longeais la Tamise par la Promenade.

Mon ombre était de retour, se tenant à bonne distance de moi.

Apparemment, un comité d'accueil m'attendait.

Arrête-toi là, mon gars. On a deux mots à t'dire.

Ouais, voilà. On cherche des donations. De bienfaisance. J'espère que t'es généreux.

Ouaip ! File-nous le *larfeuille!*

Reculez, canailles. Un pas de plus et je vous...

Je reconnais sans hésitation que je n'étais pas mentalement préparé à l'attaque. Je le serais à l'avenir... pour tout le bien que ça me ferait.

On m'avait pris mon argent et ma montre de gousset.

Ainsi que la boîte en fer du maire.

Dieu merci, ils n'avaient pas pris ma canne. J'y suis très attaché. C'était un cadeau d'Edgar.

Mon pistolet de police et le revolver de service Webley que j'avais subtilisé au pick-pocket avaient été ignorés aussi, étrangement.

Ou ils étaient pressés, ou toute l'affaire était mise en scène pour cacher qu'ils cherchaient en fait le carnet de banque du maire...

... mais, en principe, Rowe était la seule personne à savoir que je l'avais.

Aussi était-ce une très bonne chose que je l'aie retiré de la boîte pour le cacher à Scotland Yard.

Je notai que mon mystérieux fileur avait disparu.

Jeudi 10 octobre

« Demain...

... et puis demain...

... et puis demain...

... glissent à petits pas
d'un jour à l'autre...

... jusqu'à la dernière
syllabe du registre
des temps,

Et tous nos hiers n'ont fait qu'éclairer pour des fous la route
de la mort poussiéreuse. Éteins-toi, éteins-toi, brève chandelle !

La vie n'est qu'une ombre errante,
un pauvre acteur qui se pavane
et s'agite une heure sur la scène et
qu'ensuite on n'entend plus.

C'est une histoire racontée par un
idiot, pleine de bruit et de fureur,

qui ne signifie...

... rien. »

C'était une belle journée dégagée d'octobre. Une douce lumière dorée baignait le cimetière, accentuant les riches roux et ocres des feuillages.

Il paraissait incongru d'enterrer quelqu'un en un tel jour.

Dans les récits, souvent, il pleut aux enterrements. « Une météo de sympathie », disons.

L'odeur de la terre fraîchement retournée se mêlait au faible arôme des feuilles brûlées et au parfum grisant de Blanche.

Je reconnais avoir été surpris par la taille du cortège et par le nombre de représentants de marque du gouvernement alors en place.

Samuel Smythe, non? Nous nous sommes vus au mariage de Gerald.

Ah! En effet. Vous êtes son frère, Stamford, *c'est ça?* Heureux de vous voir, en dépit des circonstances. Vilaine affaire, non?

Vous travailliez avec lui, je crois? Quel poste occupait-il?

Pas la moindre idée, mon vieux. Des services différents, vous comprenez.

Ce devait être un fonctionnaire très haut placé pour avoir droit à ***tant*** d'égards. Vous le connaissiez bien?

Je crois que ***personne*** ne le connaissait vraiment. Un type ***assez froid***, hein.

Alors ***pourquoi*** êtes-vous tous là?

Oh, je ne sais pas. Par ***solidarité***, je suppose.

C'était l'un des nôtres. Comme nous, un rouage de la glorieuse mécanique bureaucratique qui a fait tourner ce pays deux siècles sous domination française.

Et un frère franc-maçon.

Comment avez... ? Ah, *oui*, la ***bague***. Bien sûr.

Euh, *oui*, un de la ***fraternité***.

Stamford?

Blanche.

Euh, je dois filer, mon vieux. Ravi de vous avoir revu.

Comment savais-tu que Gerald était franc-maçon?

Je ne savais rien, *il* vient juste de le confirmer.

Pourquoi voulais-tu savoir?

Pour rien. L'habitude. Je suis détective, tu sais. Tu te sens bien?

Je serai bougrement contente quand tout sera fini. Tu ***viens*** à la réception? Et *après... ?*

Oui, Blanche, j'ai pris ma journée. Je peux rester cette nuit.

Splendide. Et n'oublie pas, tu m'emmènes à l'opéra, samedi.

Comment l'oublier? *Hmm.* ***Regarde.***

Elle n'était pas là durant le service.

Sans doute une des vieilles commères du village.

Vendredi 11 octobre

Écoutez, Stamford, je ne voulais pas mais j'y suis forcé.

Comprenez, vieille branche, vous ne pouvez pas aller galoper partout, n'importe comment, sur le territoire de la Branche Spéciale!

Ils étaient ***à deux doigts*** d'appréhender le poseur de bombe! Apparemment, ils surveillaient son repaire depuis des ***jours***, ils attendaient qu'il revienne pour lui sauter dessus.

Et vous ***débarquez*** et vous faites fuir cette canaille!

C'est ce que Doberman vous a raconté?

Ce sont de pures inventions. Des âneries du plus haut niveau.

Quoi qu'il en soit, il a déposé une sacrée plainte contre vous. Je dois vous réprimander officiellement. ***Une*** infraction de plus et vous êtes suspendu!

Chef, je dois ***vraiment*** prot...

Bonjour, Wallace. Je voudrais vous présenter le brigadier Bélier.

Commandant!

Il me remplacera comme officier supérieur à mon départ pour la France la semaine prochaine. Je lui fais visiter rapidement.

Bonjour, messieurs. J'espère une transition sans vague et de bonnes relations de travail entre nous tous.

Bon, nous ne voulons pas interrompre votre travail important, Wallace. Notez simplement que tous les détectives devront assister à la cérémonie officielle de bienvenue du brigadier en salle de conférences, mercredi matin.

Il y aura du champagne. De quoi vous ***motiver!*** Bonne journée.

C'est qui, ce Bélier?

C'était une grosse légume de la Résistance, m'a-t-on dit.

Bon, désolé pour la petite tape administrative, Stamford. Mais soyez prudent. Doberman est absolument fou de rage.

Heureusement qu'il ne sait pas que nous avons visité la maison du maire, *hein ? Hi hi!*

Bon, ensuite, quoi ? Où avez-vous mis le carnet de banque ?

Ne vous en faites pas, il est en sécurité. Il faut absolument savoir à quoi son Honneur était mêlé. Je crois qu'une autre visite à la mairie s'impose.

Nous irons lundi.

Pour l'heure, j'ai des affaires ***personnelles*** à régler.

Natalie ? Puis-je vous demander une énorme faveur ?

Sans restriction pour ***vous***, inspecteur.

Vous êtes trop bonne, ma chère.

Bon, j'ai pris rendez-vous à St James's Palace. Là-bas, je jetterai un coup d'œil aux archives d'emploi de mon défunt frère.

La salle des archives est interdite et toujours fermée. Dans la journée, elle est occupée par l'archiviste.

Il faudrait que vous le distrayiez.

À 14 heures 30 précises, je voudrais que vous appeliez la ligne directe de l'archiviste, un certain Shypoke, d'un tuyau acoustique public.

Sous un faux nom, dites-lui qu'il y a un paquet de dossiers importants à la réception qu'il doit récupérer tout de suite du facteur, car il faut qu'il signe.

Euh, c'est totalement ***illégal***, vous comprenez ?

Que c'est excitant !

Vous êtes une perle.

M'sieur ? Inspecteur détective ?

Qu'y a-t-il, Bert ? Je suis assez pressé.

J'étais dans la Résistance, vous savez, m'sieur ?

Je l'ai entendu dire. Beaucoup d'officiers de police y étaient.

FONDS de BIENFAISANCE DES POLICIERS RETRAITÉS

Oui, *euh*, j'ai un message de Harold Drummond. I' m'fait confiance, quoi.

Oui ?

Salle du fond, La Tête de la Reine, Holborn.

Huit heures, lundi soir.

Venez seul.

St James's Palace : siège du général Pierre Woolf, gouverneur de Grande-Bretagne, et d'une myriade de fonctionnaires des services civils.

Édifié sur le site d'une léproserie par Henry VIII au XVI^e siècle, résidence officielle des monarques et des membres de la famille royale... enfin, jusqu'à ce que Napoléon I^er tranche la lignée, ainsi que leur tête.

Bonjour. J'ai rendez-vous avec M. Samuel Smythe.

Vous auriez pu me demander ça par tuyau, mon vieux! Pas la peine de venir jusqu'ici.

Non, Gerald ne m'a jamais rien prêté, je le crains, encore moins ce titre par... vous avez dit *qui?*

Lord Byron. *Le Pèlerinage de Childe Harold*. Une édition reliée en maroquin rouge qu'il m'a empruntée et qui n'était pas sur ses étagères.

Bah, tant pis, c'était à tout hasard. Désolé de vous avoir dérangé.

Ce n'est rien. Vous voulez prendre un thé?

Hélas non, mon vieux. Le travail. Bonsoir, Smythe.

Ma toute nouvelle montre m'apprit qu'il était exactement deux heures trente.

Cela méritait-il que je risque ma vie ? J'allais après tout commettre un acte d'espionnage punissable de mort, simplement par curiosité.

Les très vilains défauts sont périlleux.

L'ombre, qui était réapparue et m'avait suivi ici, attendait dehors de reprendre sa tâche.

Elle me filait encore quand je suis arrivé à la maison de retraite.

J'avais pensé qu'Edgar et moi pourrions jouer aux échecs. Peut-être cela remettrait-il sa tête en route.

Désolé d'avoir manqué mon rendez-vous habituel du jeudi. J'étais dans le Suffolk, hier. Je suppose que ce n'est pas gênant, ce soir?

Euh, vous pouvez attendre ici une minute, m'sieur?

« M'sieur » ? Jamais ce rustre n'avait été aussi poli. Mauvais présage.

Inspecteur Hawksmoor?

Auriez-vous l'obligeance de m'accompagner dans mon bureau?

Asseyez-vous, je vous prie.

De quoi s'agit-il, superintendant? Est-ce qu'Edgar a fait...

Oh.

Il est mort, n'est-ce pas?

Je crains bien que M. Limier nous ait quittés la nuit dernière. Paisiblement, dans son sommeil.

Veuillez accepter nos condoléances.

Désolé de ne pas vous avoir prévenu plus tôt. Nous avons essayé votre tuyau plusieurs fois.

J'étais absent toute la journée.

Bien, s'il n'y a rien d'autre, je vais me retirer.

Pas tout à fait. Il y a une malle contenant les biens de M. Limier. Il vous a tout laissé par testament. Peu de choses, mais c'est à vous à présent.

Mais... il n'était pas *sain* d'esprit. Le testament doit être nul et non avenu.

Il l'a signé il y a dix ans, quand il était parfaitement sain d'esprit. Il a établi un fonds funéraire en même temps.

Je... Je ne me doutais pas. *Bon Dieu.* Bien, je vais la faire enlever.

Il n'y a aucun capital, je le crains. Nos frais mensuels ont épuisé ses économies il y a un moment. À dire vrai, il vivait ici gratuitement depuis deux ans, environ.

Je n'ai pas eu le cœur de le mettre à la rue.

Comme vous le saviez sans doute, il n'avait pas de famille. Vous étiez son seul visiteur.

Pauvre Edgar.

Et je n'ai même pas pu lui dire adieu.

Plutôt que d'arrêter un fiacre ou de prendre un omnibus, j'ai décidé de faire d'un bon pas les huit kilomètres pour rentrer dans le West End.

Je me suis dit que je pouvais faire mériter son argent au lourdaud qui me suivait.

Samedi 12 octobre

Pour la ***dernière*** fois, non, je ne t'emmènerai pas voir les ***phénomènes***.

Mais ils ont un ***pâte à pain***, il paraît!

Ce sont des créatures mythiques. Ça n'existe pas. Tu ne veux pas aller sur le manège, la grande roue ou le chamboule-tout?

Peuh!

Je veux une pomme d'amour et une limonade.

Tu n'es donc venu ***que*** pour ça, ***manger***?

Tu te rends compte que c'est la ***dernière*** fois que tu me vois, Oswald?

J'suppose.

Alors, où ***veux-tu*** qu'on aille?

Là!

Je ne crois pas que tu aies *l'âge* pour ça. Je me trompe, monsieur?

Pas du tout, vot' honneur, pas du tout. Faut avoir plus d'dix-huit ans.

Mais ***vous***, vous pouvez! Venez, monsieur, approchez. Six coups, deux francs. Touchez cinq canards et vous gagnez un lapin en peluche pour le jeune homme.

Beurk! C'est pour les ***bébés!***

Et pour cette belle frégate, le trois-mâts?

Ah, *là*, c'est du sérieux, vot' honneur. Abattez cinq souris et elle est à vous. C'est un peu plus cher. Dix francs.

Très bien. Tenez.

Tu vas êt' nul. P'tites comme ça, même mon papa les aurait pas toutes, et il est soldat! ***Tireur d'élite.***

Ha! J'l'avais dit! T'es vraiment nul!

Meu... meu... mais... **mais...** mais vous... ***Ça va pas, non?*** Vous... Vous pouvez **pas** faire ça!

Balivernes. Une fois que j'ai compris que vous aviez **trafiqué** la mire, pour que les tirs partent cinq degrés à gauche, c'était facile. La frégate, je vous prie.

Mais comment...

Tricheur!

Ah, mais pas question ! Elle m'a coûté une *fortune* ! C'est mon *grand prix !*

Allez, déguerpissez ! *Dégagez* avant que j'appelle mes *potes* !

Vous tenez *vraiment* à ce que je vous arrête pour escroquerie et que je fasse fermer votre stand ?

Tiens, Oswald. Tu n'en veux pas ?

Je veux *rien* avoir de toi.

Maintenant, je veux voir les monstres, ou alors on rentre.

Hautbois, clarinette et le frottement mélodieux du crin de cheval sur le boyau de chat.

Sous le dôme épais où le blanc jasmin à la rose s'unit sur la rive en fleurs, riant au matin...

Viens, descendons ensemble, doucement glissons sur son flot charmant

Suivons le courant mouvant sous l'onde frémissant

Oh...

D'une main nonchalante viens, venons au bord, où la source dort...

... oh...

... oh...

... oh...

... et l'oiseau... l'oiseau chante.

Ooooah!

C'est bon, tu peux sortir, personne ne te voit.

Ce duo est délicieux.

Heureux que cela t'ait plu.

LAKMÉ

À présent tu peux m'emmener dîner. Je meurs de faim.

Je songeais à ce restaurant marocain, au coin de...

LIBES

Attends un peu.

Bonsoir, commissaire, milady. La représentation vous a plu?

Et qui diable êtes-vous, monsieur?

Un des vôtres, milord. Inspecteur détective Hawksmoor, Criminelle. Quelle coïncidence. Je parlais à un de vos vieux amis, il y a quatre jours.

Et *qui* cela pouvait-il être?

Lord Rochester. Il disait que vous lui aviez rendu un grand service, il y a peu.

Rochester? Je ne l'ai jamais rencontré. Si vous voulez bien nous excuser, ma calèche attend.

Le couscous avec agneau cuit à feu doux est irréprochable.

Je crois que je vais prendre le tajine de poulet.

Alors... qu'as-tu découvert à St James's?

Rien. Une totale perte de temps.

Tout ce qu'il a fait ces vingt dernières années avait disparu. Classé «Secret».

Ce doit être entreposé dans une cave quelconque. Qui aurait imaginé ***Gerald*** si énigmatique?

Il était surtout ***ennuyeux***.

Bien sûr, l'édit de la *Liberté d'information* mettra tout à disposition du public, le jour de l'Indépendance. Je suppose que je vais devoir attendre jusque-là.

Pff. Le spectacle ***commence***.

Je comprends ***à présent*** pourquoi tu voulais manger *ici*.

Ne sois pas absurde.

Lundi 14 octobre

Bonjour, citoyenne. Inspecteur détective Hawksmoor de Scotland Yard à votre service. Navré de vous déranger.

À vrai dire, je suis plutôt oisive en attendant la nomination du nouveau maire.

Que veut savoir la police, cette fois-ci?

Cette fois-ci? J'en déduis qu'on vous a déjà posé des questions, Mlle...

Potamus. Oui. Après le meurtre. Le lendemain matin. Des tas de questions étranges.

Telles que?

Oh, s'il avait une cachette dans son bureau, un placard privé ou une garçonnière secrète...

C'était le cas?

Pas que je sache, non.

Vous avez remarqué des bizarreries dans sa conduite, ces temps-ci?

Pas vraiment... sauf, *euh*... eh bien, la semaine dernière. Lundi dernier, en fait.

Qu'est-il arrivé?

Il était très en colère, apparemment. Beaucoup de cris dans son bureau.

Vous avez entendu ce qu'il disait?

Non.

Enfin pas avant qu'il hurle «C'est terminé! Vous n'aurez plus aucun... »

Aucun quoi?

Je n'ai pas entendu.

À qui parlait-il?

Aucune idée. Il était au tube. Un appel extérieur.

C'est ***grave***. Vous avez compris que ce devait être la ***Branche Spéciale*** qui l'a interrogée?

Bien sûr. Et alors? C'est *leur* enquête.

Rowe, êtes-vous *vraiment* si lent?

Leurs questions. Cela signifie qu'ils ***savent***, pour le carnet de banque. Ils le cherchent. Comment sont-ils impliqués?

Le quartier de Holborn est à cinq minutes à peine, à pied, le sinistre Dédale de St Giles, mais de nature sans conteste plus salubre.

La Tête de la Reine

La Tête de la Reine se nichait discrètement entre un dispensaire d'apothicaire et une mercerie.

Bonsoir, Hawksmoor. Je vous ai commandé une pinte. Asseyez-vous.

À quoi dois-je ce plaisir, Drummond?

Harold, je vous prie. Mes sources me disent que vous êtes un homme honorable. J'ai des informations pour vous.

Je me nomme Stamford.

Vous m'interrogiez sur la Brigade de la Colère. Je n'ai pas réussi à découvrir le nom du poseur de bombe, mais on me dit que c'est un chien gris. Santé, Stamford.

Je le savais déjà. Santé.

Vraiment? Oh, alors vous devez savoir une autre chose.

La plupart des employés du parti sont des anciens de la Résistance, et certains sont encore en contact avec la Brigade de la Colère. La rumeur veut qu'il prépare encore une atrocité avant le jour de l'Indépendance.

Ça, je ne sais pas, mais pourriez-vous mettre la police en alerte ou je ne sais quoi?

Où?

Il m'en faudrait plus pour agir. C'est grand, Londres.

Désolé. Je vais déployer mes contacts et je vous ferai savoir si j'en apprends plus. J'ai besoin que cessent ces attaques, pour le bien du pays.

Nous avons besoin de stabilité. Une transition paisible vers un pouvoir local...

Aux mains de votre parti «socialiste»? Avec ***vous*** comme président, Harold?

C'est vrai, il semble très probable que nous remporterons l'élection.

Les deux années de grève générale ont uni les classes laborieuses en une cause commune, fortement associée à mon mouvement de Résistance.

Mais non, nous n'avons pas besoin d'un dictateur. Je serai ***Premier ministre***, directement responsable devant le Parlement et le peuple.

L'important, c'est que nous gouvernions le pays au bénéfice de ses citoyens.

L'éducation et la santé ne seront plus le privilège des riches, mais le droit inaliénable de tous.

Les services - le gaz, l'eau, les transports publics - seront bon marché, tenus et financés par l'État, pas simplement utilisés pour profiter à de riches actionnaires.

Le système de classes ne disparaîtra pas du jour au lendemain, il est enraciné trop profondément. Mais au moins, le pays ne sera plus dirigé par et pour les nantis, *euh*... ne le prenez pas mal, Stamford...

Pas de problème, Harold. La plupart d'entre eux me méprisent, de toute façon. Je n'ai pas fréquenté une école prestigieuse, voyez-vous. Juste un lycée public.

Une autre? C'est moi qui paie.

Le temps que je rentre chez moi, j'avais presque oublié mon compagnon silencieux.

Mais il était bien là, à rôder dans le brouillard de Londres...

... et il était à nouveau accompagné de ses petits camarades. Cagoulés, cette fois.

Mais là, plus aucun effort pour faire passer l'attaque pour un simple vol.

Allez-y, venez, canailles !

Rien à faire ! Y l'a pas sur lui. Décampez !

Uuuuh...

Ne t'en fais pas, Hob, ça va. Les aigles dorés sont notoirement coriaces. C'est surtout mon orgueil qui a beaucoup souffert.

Ils cherchaient le carnet de banque, c'est certain. Ils n'ont même pas pris le billet de cinquante francs dans ma poche.

Ha! Ces incapables n'ont même pas fouillé mes chaussures.

Oh, ça n'y aurait rien changé. Il n'était pas là non plus.

Mardi 15 octobre

Le matin suivant, je suis allé directement de mon appartement au chantier de notre futur Parlement.

L'inspecteur-chef Fouine avait pris rendez-vous avec l'architecte en chef. Je devais savoir pourquoi.

Alors, c'est *lui* qu'on a retrouvé dans la tranchée? Le flic? Oui, il était déjà venu ici.

Il venait souvent nous interroger, moi et les autres entrepreneurs, à la pause déjeuner.

Sur quoi?

Oh, si on avait remarqué des choses bizarres. Vu des étrangers ou des inconnus louches rôder autour du chantier.

Mais il était du ***Service des Fraudes***. Il ne posait pas de questions sur les ***finances***? Les paiements au noir, travailleurs illicites, fausse monnaie, ce genre de choses?

Pas à mon souvenir, non.

J'ai questionné les contremaîtres d'une vingtaine de firmes de construction qui travaillaient là. Même réponse partout.

Le plus frappant, c'est qu'ils employaient tous les mêmes mots.

« Vu des étrangers ou des inconnus louches rôder autour du chantier. » Qui leur avait appris à répondre ça, si on les interrogeait sur Fouine ?

Hep, inspecteur? Vous m'remettez?

Hein? Stanley Baer? C'est ça, non?

Fichtre, zavez d'la mémoire! Ça r'monte à quéq' zannées. Vous avez innocenté mon fils de cette accusation de meurtre d'un gars qu'on avait abattu.

Qu'est-ce que vous faites là? *Ah*, bien sûr, vous êtes maçon, c'est ça? Votre firme participe au chantier?

Non, je cherche un boulot d'ouvrier. Ma p'tite firme a fait faillite.

Navré de l'entendre, Stanley.

Notre candidature à l'appel d'offres ici a été refusée, c'était not' dernière chance. ***Les salauds!*** 'Scusez le terme, m'sieur.

Ce n'est pas de chance.

La chance avait rien à y voir.

Quoi, alors?

Écoutez, inspecteur, j'peux rien dire. Si on savait que j'ai parlé, j'retravaillerais jamais plus. La Guilde des Maçons me mettrait sur liste noire.

En stricte confidence, alors. Je n'en soufflerai pas un mot. Faites-moi confiance, Stanley.

Je crois que je peux, inspecteur Hawksmoor. C'est parce que, bon, y a eu une ***meilleure offre***, vous voyez?

Meilleure?

On avait pas les moyens d'offrir autant qu'les autres, vous voyez, pour avoir les contrats. Ils ont tous les poches plus pleines.

Des ***pots-de-vin***? À *qui*?

La ***mairie***. C'est eux qui commanditaient le travail. C'est eux qui paient pour ça.

Et vous pensez que c'est ***de là*** que viennent les millions de la tirelire du maire?

Pas tout à fait. J'ai ensuite visité avec profit le Musée Impérial. J'ai passé un bon moment dans les archives des journaux, à feuilleter les rapports sur le complexe du Parlement, sur ces quatre dernières années.

J'ai suivi le processus, des premières esquisses jusqu'aux minutes des réunions du Conseil de Londres, les coûts, l'approbation, le début des travaux, etc.

Savez-vous que les prévisions ont pratiquement ***doublé*** en deux ans? C'est assez mystérieux, parce que le prix de la main-d'œuvre et des matériaux n'a pas augmenté.

Il est probable que le maire a détourné ces fonds supplémentaires vers son compte secret.

Mais ça crèverait les yeux, dans la **comptabilité** du Conseil! **Oh!** Ça veut dire...

Oui! C'est ***exact!*** Ce serait évident et incriminant... sauf si les comptes avaient été ***trafiqués***...

... par le comptable, ***Pilkington***! Sur ordre du maire, sans doute.

Fouine savait ou s'est trop approché de la vérité. Résultat: on l'a attiré de nuit sur le chantier pour une rencontre avec le Boucher de Shoreditch.

Et maintenant, c'est ***vous*** la cible. J'espère que vous savez ce que vous faites, Stamford.

Ils ne peuvent pas me tuer. Ils ne récupéreraient jamais le carnet de banque.

La question est... ***qui*** sont-ils? Vous croyez ***vraiment*** que c'est la Branche Spéciale?

Certains membres sont certainement impliqués. Aucun doute, ce sont eux qui ont fouillé le bureau de Fouine et saisi ses dossiers sur l'affaire.

Mais quel lien ont-ils avec le maire? ***Comment*** ont-ils appris sa fortune illicite?

Bon Dieu. Il faut que j'inspecte ce qu'ils ont saisi chez lui.

Et quels sont les rapports de la Branche Spéciale avec leurs ennemis jurés, la ***Brigade de la Colère***? Le chien gris est le dénominateur commun entre les meurtres et la bombe.

On continue à vous filer?

Presque tout le temps. En ce moment, il est à deux cents mètres derrière nous sur le trottoir d'en face.

Vous pensez que c'est le meurtrier?

Non.

Je déclenche une diversion pendant que vous le contournez pour l'appréhender?

Inutile. Il est là où je veux.

Dommage. J'aurais aimé tester sur le terrain mon nouvel engin. Il crée un épais nuage de fumée à partir de chlorate de potasse, de phosphore, de sucre et de carbonate de magnésium.

On retire juste la goupille et on lance.

Ça pourrait être utile. Bon, Quimby, et où voulez-vous aller déjeuner?

Il y a les ***Sept Étoiles***, au coin de la rue. Leur bourguignon est exceptionnel.

Et une excellente pinte de ...

Diable! D'où vient ce ***fracas***?

Je l'ai vu venir, j'ai lu les articles de recherche et les journaux scientifiques. Nous sommes à l'aube d'une révolution technologique.

Je ne parle pas de moteur à vapeur ordinaire, mais de micro-conduits et de moteurs analytiques, une science qui découle de la technologie du tube acoustique.

Dans quelques années, vous ne vous plaindrez plus du crottin de cheval dans les rues...

... et tous ces balayeurs seront au chômage.

C'est l'avenir, Stamford.

Le temps que nous sortions du pub, mon fileur obstiné avait disparu. Il était occupé ailleurs, je l'apprendrais vite.

Gerald n'était jamais très loin de mes pensées.

Je suis comme un chien avec un os. Une fois que j'ai saisi quelque chose, j'ai du mal à le lâcher.

Il ne m'était pas cher, ses intérêts n'étaient pas les miens, j'avais sans aucun remords des rapports charnels avec sa femme, mais il fallait quand même que je sache pourquoi il avait agi contre sa nature. Ça n'avait aucun sens.

Du moins, c'était ce que j'avais en tête jusqu'à ce que j'arrive chez moi.

NON!

DONNE-LE-NOUS, CONNARD

Mercredi 16 octobre

Mon Dieu! C'est vraiment abominable. Les ***sales porcs!*** Vous devez avoir le cœur brisé. Est-ce que ces crapules ont emporté des objets de valeur?

Rien. Ils ont juste saccagé les lieux.

C'étaient de simples ***vandales***, alors?

Exceptionnellement **discrets**, en ce cas. Ma concierge dans l'appartement au-dessous n'a rien entendu.

Je n'ai pas dit à Nigel qu'en réalité on avait soigneusement fouillé les lieux en quête du carnet. En principe, seuls Rowe et Quimby savaient que je l'avais.

Chef?

Eh bien! Vous êtes encore en train de bavarder?

Vous feriez mieux de vous diriger vers la salle de conférences, pour la cérémonie de bienvenue du brigadier Bélier. Présence obligatoire, vous le savez.

Le commissaire vient spécialement prononcer un discours de bienvenue.

Hmmf. Encore **vous**. À l'avenir ne vous approchez jamais d'un supérieur en société, sauf si on s'adresse à vous, c'est **compris?**

Milord.

Votre insolence à l'opéra a fortement embarrassé ma chère épouse.

Oh, cher Stamford. Pourriez-vous essayer de ***cesser*** de vous créer des ***ennuis***? *Venez.* C'est presque l'heure.

Natalie!
Ai-je épuisé toutes mes faveurs?
Sûrement pas, inspecteur. Comment puis-je vous aider?
J'ai besoin de jeter un coup d'œil à l'intérieur de la salle des pièces à conviction de la Branche Spéciale. C'est ma seule chance, tout le monde est à la cérémonie. Je n'ai que vingt minutes, au *maximum*.
Oui?
Pouvez-vous m'aider? J'ai besoin de trouver un livre précis parmi les centaines qu'ils ont saisies dans la maison du maire, et ce serait plus rapide à deux.

Vous êtes une brave fille, Natalie. Nous pourrions avoir beaucoup d'ennuis tous les deux, si on nous surprenait. Le simple fait d'être ici sans autorisation est un délit.

Allons-y, inspecteur. Au point où nous en sommes...

Nous y voilà.

Et il parle de *poissons tropicaux*?

Exact. Il doit mesurer vingt centimètres de long, quatre d'épaisseur et présente un poisson-ange sur le dos, en haut.

J'ai trouvé une autre lettre codée, mais le livre n'était nulle part.

Quelqu'un de la Branche Spéciale savait son importance. Nous repartions, quand...

Chut! Des voix!

Nan, j'y crois pas, Arthur. Arsenal va mettre la misère à Millwall, ce soir. J'te parie dix francs.

Une patrouille de sécurité, dirait-on. Aucune issue. *Merde.*

Pour moi, c'est la suspension. Ne vous en faites pas - je dirai que je vous ai ordonné de venir.

Tenu! Arsenal n'a remporté aucun grand tournoi de pétanque depuis trois ans!

Vite! Approchez!

Euh...

Hep! Qui c'est, là? Qu'est-ce que...

Oh! Je vois! Ha ha ha!

Eeeh ben!

Allez-y, inspecteur!

Pfou! Vous avez eu ***l'esprit très vif,*** Natalie!

Pas ***vraiment***. Je pensais qu'en fait vous m'aviez fait venir ici pour ça!

Oh, vous...? ***Diantre!***

Puis-je, *euh*, vous inviter à dîner, ce soir?

L'enterrement d'Edgar a été l'opposé total de celui de Gerald.

Un sordide cimetière urbain puant le moût fermenté, grâce à une brasserie voisine.

L'interminable clopinement des sabots des chevaux au loin, et des roues ferrées de calèches sur le granit des pavés.

Personne pour pleurer, sinon moi.

Enfin...

... la météo, au moins, était « de sympathie ».

En attendant Natalie, j'éprouvais un notable embarras. Des fleurs, bon Dieu ! Comme un écolier naïf à sa première idylle.

BAL

Peut-être cela expliquait-il que je n'avais pas remarqué le retour de mon ombre, que j'étais certain d'avoir semée en quittant le cimetière.

Haut les mains, Hawksmoor ! Maintenant, pas un mot et entre dans la ruelle

Ne fais pas de bêtises, sinon je tire et ma balle va te trouer le foie.

Ici, ça ira. Passe la porte.

Des éclats de verre brisé craquaient sous les pas.

J'ai cru entendre les échos d'une polka enfuie.

La salle de bal en ruine avait clairement servi un temps de refuge à des vagabonds, mais ils étaient partis depuis longtemps ; sans doute chassés par l'humidité tenace et une odeur fétide de moisi.

Sale endroit où être à la merci de quelqu'un. Je devais agir promptement.

Ah ! Ma *jambe*, je...

Oh, pas de ça!

Oh...

Allez, allez! ***Réveille-toi,*** mon salaud!

Alors, où qu'tu l'as ***caché,*** bordel?

Caché quoi?

Dis-moi!

Arh! Tue-moi et tu ne le verras jamais.

Pas b'soin d'te ***tuer,*** mon gars!

Tu ***finiras*** bien par m'le dire.

Bon, voyons...

J'vais commencer par les **g'noux!**

Natalie!

Je ne tire pas très bien, j'en ai peur.

Oh, j'ai les oreilles qui ***tintent***! Ces armes à feu font un sacré ***bruit***, vous ne trouvez pas?

Que voulait-il de vous? De l'argent?

Exactement.

Un simple bandit. Il voulait savoir où je mettais mon carnet de banque. Comment diable m'avez-vous trouvé?

J'étais un peu en retard à notre rendez-vous. Je suis descendue du fiacre juste à temps pour vous voir entrer dans la ruelle.

Il était clair que vous aviez des problèmes...

... alors je vous ai discrètement suivis.

D'abord, je n'ai pas su quoi faire...

Pas b'soin d'te *tuer*, mon gars!

Tu *finiras* bien par m'le dire.

Bon, voyons...

... et puis j'ai vu l'arme.

J'vais commencer par les **g'noux!**

Eh bien, vous êtes arrivée à point nommé. Vous avez ma gratitude éternelle.

À présent, voulez-vous toujours aller dîner?

Et comment!

Toutes ces ***émotions*** m'ont vraiment ***ouvert*** l'appétit!

« Qu'attendent donc des femmes les hommes ?

La physionomie du Désir satisfait.

Qu'attendent donc des hommes les femmes ?

La physionomie du Désir satisfait. »

Ma foi. Que puis-je dire ?

J'étais jeune. Et ardent.

Bon Dieu, juste quarante-cinq ans.

Jeudi 17 octobre

*Euh, oh, **hem**,* bonjour Natalie, *hm, euh,* Nigel.

Stamford.

Bonjour, inspecteur.

Une dame vous attend dans votre bureau.

Bonjour, madame. Est-ce que je ne vous ai pas vue à l'enterrement de Gerald?

Mlle Prudence Rodencia.

Écoutez-moi, inspecteur. Ma vie est en danger. Je n'avais que vous, son frère, vers qui aller.

Prenez votre temps, Mlle Rodencia. De quoi s'agit-il?

C'était le jour où Gerald s'est tué. J'étais descendue de mon appartement au second pour sortir les ordures.

Il se trouve que j'ai levé la tête, juste à temps pour voir un chien grimper dans mon salon. Il avait dû escalader la gouttière pour y arriver.

J'ai aussitôt fui dans la rue, pris un fiacre jusqu'à St Pancras et le premier train pour le Kent. Je n'avais ni manteau sur mes épaules ni chapeau sur la tête. Ni, d'ailleurs, d'argent pour le billet. J'ai dû fuir le cocher et esquiver les contrôleurs!

Vous étiez inquiète, c'est normal, mais pourquoi n'avez-vous pas simplement signalé le cambrioleur au poste de police le plus proche?

Et **pourquoi** pensez-vous que votre vie est en danger?

J'y viens, inspecteur. Je suis allée à Canterbury, chez un cousin, dont je n'ai pas quitté la maison jusqu'à ce matin, à part pour suivre l'enterrement.

Mon cousin m'y a conduite dans son cabriolet et m'a ramenée aussitôt après.

Je me lève tôt. Ce matin, je l'ai revu, dehors, dans la rue - **le chien gris!**

Je suis sortie par l'arrière, pour rentrer tout droit à Londres.

Je n'avais pas été assez rapide. Il a dû me voir.

Arrivée à St Pancras, je l'ai vu descendre du même train.

Je suis venue directement en fiacre. Il est dehors en ce moment. Il m'attend.

Un chien *gris*, dites-vous? De cette taille, à peu près?

C'est ça. C'est un membre de la Brigade de la Colère. Un psychopathe. Les autres membres de sa cellule ne le connaissent que par son nom de code, **Nemrod**.

Quoi? *Comment **diable** savez...*

Non. ***Attendez***. Ça change tout. Vous n'êtes pas en sécurité à Scotland Yard. Il a des complices ici. Je dois vous placer en lieu sûr dès que possible. Venez avec moi.

Le sergent Trotter que voici va vous conduire par l'escalier de service à la cour des fiacres et ensuite par la porte arrière jusqu'à l'appartement de Gerald dans un fourgon de police aux volets clos, identique à tous ceux qui circulent.

Personne ne connaît l'appartement et Trotter est extrêmement fiable.

Il y a des provisions en conserve et séchées dans les placards de la cuisine. Je vous apporterai demain des vivres frais.

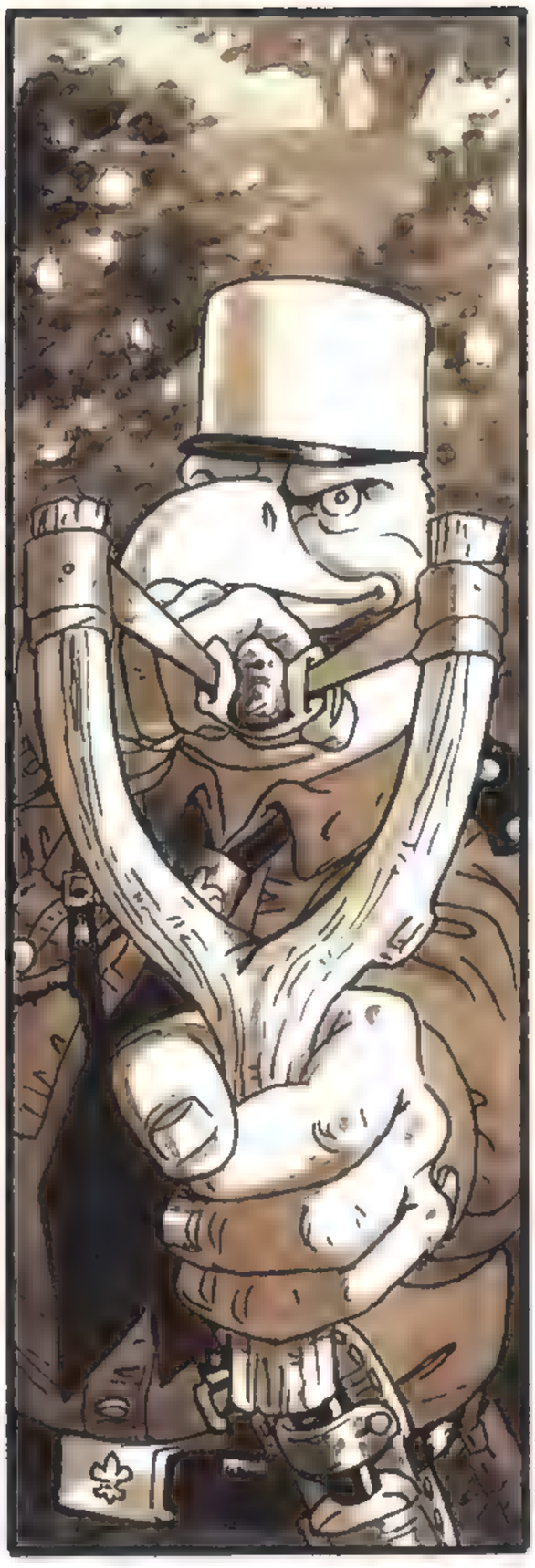
Oh... il y a une pièce verrouillée à côté de la chambre. Je préférerais que vous n'y entriez ***pas***.

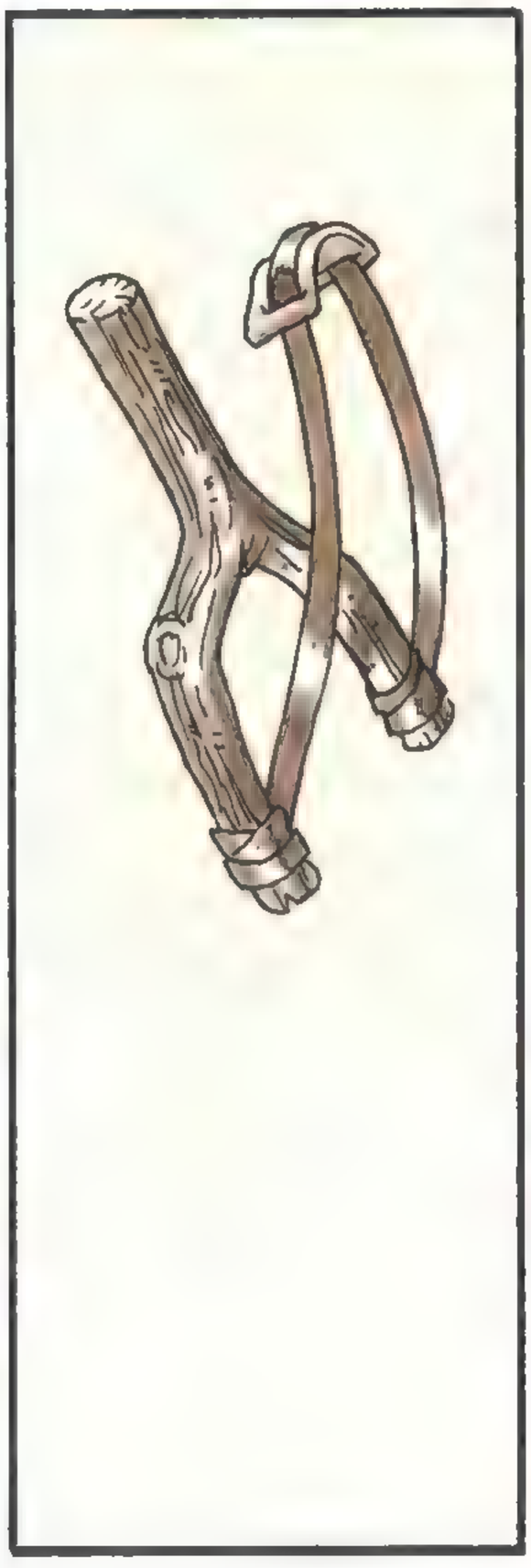
À présent, partez pendant que je fais jurer au secret les deux personnes dans le bureau. *Hem...*

Si je puis me permettre, quels étaient vos ***rapports*** avec Gerald, exactement?

J'ai travaillé plus de vingt ans avec lui.

J'étais sa sténographe.





À ma grande surprise, je me mis à songer à autre chose qu'à Gerald, aux Périgord, à Sid Rawlins ou à l'affaire du carnet de banque du maire...

... un sujet tout à fait différent.

Une certaine Mlle Natalie Jay.

Elle faisait partie de ma vie professionnelle depuis plusieurs années, juste sous mon bec, et je m'apercevais soudain que je ne savais presque rien d'elle.

Mes relations avec Blanche étaient pure lascivité. Mutuelle, froide, sans émotions. Je n'éprouvais pour elle que du désir. Mais avec Natalie...

... il y avait quelque chose de plus profond, de l'affection, de la chaleur. L'idée me vint soudain...

... serait-ce la bonne ?

Quelqu'un avec qui avoir une vie « normale » ? Une famille. Des vacances. Des amis autres que les collègues de bureau.

La seule idée de son rire espiègle, cristallin... la douceur de son plumage... ses yeux bleu pervenche... la fermeté, la beauté de...

OUI ? QUOI ? Qu'y a-t-il ?

Papa ? Papa ? J't'en prie... AAAH !

Oswald ? Oswald !

Que faire ? Réfléchis, vite !

Écoutez-moi, Hawksmoor. Si vous voulez le revoir en vie, apportez le carnet de banque dans le hangar désert de la jetée 2, quais des Indes-Orientales, à six heures.

Non, à **vous** de m'écouter.

Amenez-le à l'abattoir abandonné de Smithfield à sept heures ou je fous ce carnet dans le premier égout venu.

Mais...

Il vaut toujours mieux dicter les termes qu'y obéir. Toutefois, avec la vie de mon fils en balance, mes choix étaient assez limités.

Elsa: Fallait-il vraiment qu'il vienne?

C'est le père d'Oswald! Bien sûr qu'il le fallait!

Beau-père.

Où sont les porcs immondes qui l'ont enlevé, Hawksmoor? Je vais les tuer net.

Du calme, caporal. Pas de jeux d'épée, ce soir. Si vous ne voulez pas mettre le petit en danger, laissez-moi faire. il faut garder l'esprit clair et la tête froide.

Vous allez tous deux attendre dans cette taverne au bout de la rue, c'est clair, Elsa?

Je ne t'ai demandé de venir que parce que je suis sûr que ce sera un réconfort pour lui de retrouver sa mère après une telle épreuve.

Quand? Quand as-tu rendez-vous? Je ne comprends toujours pas. ***Pourquoi l'enlever?*** Que ***veulent***-ils?

Ça a un rapport avec ***toi***, c'est ça? Ton ***travail***? ***Toujours*** ton foutu ***travail***!

En principe, c'est à sept heures.

Dans ***trois heures?*** Mais alors, ***pourquoi diable*** sommes-nous ***déjà*** là?

Je connais leurs raisonnements, Benny. Ils vont arriver une heure ou deux à l'avance pour s'installer à leur avantage. Je veux être là avant eux.

Je m'appelle ***Benoît***!

C'est ce que je voulais dire. Maintenant, filez au pub et laissez-moi préparer le terrain.

Un peu moins d'une heure après, ils sont arrivés. Comme je l'espérais, ils sont entrés par l'arrière pour ne pas être vus de la rue.

Bien. Vous gardez le chiard à l'arrière, hors de vue. Vous deux, cachez-vous sur les côtés. Moi, je...

Arrêtez-vous là et envoyez-moi le petit.

C'est **moi** qu'je donne les ordres!

Donne-moi le carnet ou je *l'abats*.

Le voici.

Venez le prendre.

Envoyez-le-moi. ***Dès*** que le petit sera allé rejoindre sa mère qui l'attend dans la rue, je vous le remettrai, vous avez ma parole de gentleman. Je serai ***ravi*** de m'en débarrasser.

Tirez sur moi et il tombe dans les flammes.

Patron... ?

Très bien. Mais si tu lâches le carnet, je vous abats tous les deux.

Libérez-le.

Tire-toi!

Papa!

Oswald!

J'avais dit d'attendre.

Prenez-le et partez. **Vite!**

Tout ça, c'est ta faute!

Je te déteste!

Viens, Oswald.

Ils sont partis. *À présent, donne-moi ce foutu carnet!*

Venez donc prendre cette saleté.

Toi. Vas-y.

Je l'ai, patron!

Voyons...

C'est bien ça. *Ah ah! Enfin!* Et maintenant...

... ADIEU!

Ces imbéciles se figuraient que j'allais partager le magot avec eux!

J'en déduis qu'ils n'étaient pas de la Branche Spéciale, donc? Mais **vous**, si...

De simples gros bras. De la racaille.

«Détective sergent Adrian Rowe»? Un nom d'emprunt, bien entendu.

Très bien. Dites-moi. ***Comment*** avez-vous su que c'était ***moi?***

Vous ***plaisantez?*** Ça ***crevait*** les yeux depuis le début.

On m'avait dit qu'il faudrait des mois pour avoir un adjoint, et vous apparaissez par miracle juste après que j'aie interrogé Augustus Pugh, qui était directement impliqué dans l'affaire.

On vous avait envoyé pour me tenir à l'œil.

Et vous avez prétendu avoir toujours vécu à Kingston-on-Thames, ce qui était pures sornettes.

Je reconnais n'importe quel accent de Londres. Le vôtre n'était qu'un piètre écho de celui du sud-ouest. Votre cockney ne valait guère mieux, sous vos oripeaux de bandit de rue.

Non, j'ai tout de suite vu que vous veniez d'un milieu aisé, et reconnu ce râle nasal dédaigneux, typique des élèves d'Eton.

Vous n'êtes guère doué en ce domaine, je le crains. Ni, d'ailleurs, dans l'art de la filature.

Cet après-midi-là, j'ai confirmé mes soupçons par un appel rapide au poste de Kingston, où le sergent de service n'avait jamais entendu parler de vous.

Vous vous croyez terriblement malin, n'est-ce pas?

Pas du tout. Je ***sais*** que je le suis. Et ***ça***, c'est votre accent réel!

Vous n'avez pas cessé de vous trahir.

Vous voyez, si vous voulez corriger quelqu'un sans vous faire reconnaître, vous devriez retirer cette chevalière personnalisée.

Et troquer vos bottines à boutons et bout pointu pour plus ordinaire.

Le lendemain de la mise à sac chez moi, vous portiez un pansement à l'index droit.

Les furets mordent cruellement quand ils sont acculés, non?

Je pourrais continuer encore quelques minutes, mais ne tergiversons pas. Vous êtes l'agent de Doberman, c'est bien ça?

C'est lui, derrière ces meurtres, non?

Supérieur

Il a apparemment appris le détournement de fonds du maire, peut-être par Fouine.

En ajoutant les pots-de-vin reçus par Thomkins des entrepreneurs, c'est une rançon de roi, et il la voulait.

Comment contrôle-t-il **Nemrod**? Quel lien a-t-il, lui, le chef de l'unité anti-terroriste, avec la Brigade de la Colère?

Pitoyable.

Vous croyez **vraiment** que je vais tout déballer, comme le méchant d'un roman à deux sous qui révèle son plan diabolique quand il s'imagine sur le point de tuer son valeureux protagoniste?

Ça suffit.

Vous pensiez immortaliser ma confession sur un cylindre de cire?

J'ai trouvé cet enregistreur miniature en fouillant votre bureau. J'ai reconnu son étui ce soir dès que j'ai posé les yeux dessus. Alors, qui joue au plus malin, ***à présent***?

Le soir-même où je l'ai trouvé, je l'ai sorti de la boîte en fer pour le glisser dans le coffre de collecte du Fonds de bienfaisance des policiers retraités, dans le hall de Scotland Yard, en sortant.

FONDS de BIENFAISANCE DES POLICIERS RETRAITÉS

On le sait peu, mais j'en suis le gestionnaire, chargé de l'ouvrir une fois par mois afin de remettre les dons à la banque.

Maintenant que j'y pense, avant que je vous tue, dites-moi... je vous prie...

... où avez-vous vraiment caché ce ***foutu*** carnet de banque? Nous avons cherché ***partout***.

Damnation! Je... Je vous ai ***vu*** le faire! Je vous suivais!

J'ai cru que c'était un don!

Je sais. J'ai mimé «le don» - chercher de la monnaie dans mes poches, tout cela - rien que pour vous.

Écoutez, Rowe, ou je ne sais quoi... Je ne suis pas assez idiot pour être venu ***seul***. Lâchez ***tout de suite*** votre arme, ou vous en subirez les conséquences.

Mon Dieu. Il n'y a pas plus pauvre ruse et vous le savez. Il n'y a personne...

AAH! *Qu'est-ce...*

Un seau? Comment...

Hé?

Où est-il...

Une foutue **trappe!** Vieux sournois!

Eh bien, va au **diable.**

Tu as perdu, Hawksmoor! *Tu m'entends? **Perdu!*** **Inutile** de te tuer, à présent. Tu ne peux plus rien! Tu n'as aucune preuve!

Et je te ***garantis*** que la Branche Spéciale va t'arrêter pour trahison. Ça signifie la ***guillotine***, vois-tu, vieille branche.

Allez, passe une ***excellente*** soirée! **ah ah ah!**

Je n'avais pas choisi l'abattoir par hasard.

J'y avais déjà eu recours. J'avais modifié son mécanisme de poulie pour permettre une descente rapide dès que je lèverais le pied de la pédale de contrôle.

Je n'avais besoin que d'une brève diversion.

Mon Dieu. Il n'y a pas plus pauvre ruse et vous le savez.

Je ne m'attendais pas une seconde à ce que Rowe croie à mon bluff sur les renforts, mais ça lui a bien mis l'idée en tête.

Il n'y a personne...

Tirer le cordon ôtait la cheville en bois qui retenait le seau métallique. Un dispositif simple pour créer un vacarme tout à fait surprenant.

Selon le vénérable adage qui conseille de rester proche de ses amis, mais plus encore de ses ennemis, j'avais toléré la présence de Rowe, sachant que je contrôlais l'information que je lui donnais.

Un jour, j'aurais un adjoint de valeur. Il s'appellerait Archibald LeBrock.

Mais ça, c'était l'avenir. Pour l'heure, j'étais vaincu, humilié et j'avais grand besoin d'un verre.

On ne me suivait plus. Je n'étais plus un danger. À peine une irritation dont on pourrait se débarrasser à sa guise.

Inspecteur détective?

Bonsoir, Mme B. Que puis-je pour vous?

On vous a livré un coffre. Je l'ai fait déposer dans votre appartement.

J'avais presque oublié la malle d'Edgar. Je m'étais tardivement arrangé pour qu'on la prenne ce matin.

La vie du plus grand détective qui ait jamais vécu résumée à cette pauvre petite collection d'objets.

Nous ne possédons jamais rien, vraiment.

Nous ne sommes que les gardiens de certains objets, brièvement.

Edgar, londonien endurci, portait un chapeau conçu pour de longues traques du gibier à la campagne, avec des visières pour protéger la nuque et le visage du soleil en été et des oreillettes intégrales en cas de temps peu clément. Pour quelle raison, je ne l'ai jamais su.

Toutefois... Hmm.

Ça ne manque pas d'un certain cachet.

Un album de daguerréotypes. Les premiers, de vieilles photos de famille, surtout de lui et de son frère, Tom.

Tout le reste semblait lié à son travail, en général prises lors de fêtes de la police.

Je tombe sur une image de moi et de mon témoin, Nigel Stoatson, prise à mes noces.

Il avait dû l'acheter au photographiste du mariage.

Un dîner de Noël à Scotland Yard... une photo de groupe devant une scène de crime tristement célèbre... Un match de cricket entre services... Une...

Oh-ho.

Lord Featherstone, bien des années avant qu'il soit commissaire de police.

Doberman et lui semblent s'entendre comme larrons en foire.

La chose m'intrigue depuis que Lord Rochester a dit que Featherstone avait offert de régler son problème avec Sid Rawlins.

En supposant que ce soit lui qui ait ordonné le meurtre, quel lien pouvait-il avoir avec Nemrod, le chien gris ?

Il a menti sur Rochester. S'il n'avait rien à dissimuler, pourquoi ?

Cette image le relie à Nemrod, via Doberman.

Quels rôles tiennent Augustus Pugh et lui dans tout ça ?

La nuit est encore jeune.

Allons chercher.

Le voilà, habillé pour dîner, dans son bureau, dirait-on.

Je ne tenais pas à l'avertir. Il était essentiel que j'entre subrepticement.

Hawksmoor? Que **diable** faites-vous, mon brave?

Baissez d'un ton, Pugh. Je suis venu écouter ce que vous avez à dire sur le détournement de fonds publics par vous et feu le maire.

N'essayez pas de nier. Je sais tout.

Ce n'était pas tout à fait vrai, mais la culpabilité pèse sur le cœur et la crainte d'être démasqué pousse le coupable à y croire.

Je n'ai absolument aucune idée de ce dont vous parlez? **Quels** fonds?

Je suis sûr qu'il y a une explication logique à cette accusation infondée.

Niez-vous que le coût de construction du Parlement a doublé les deux premières années? Où est passé tout cet argent?

Mais je ne sais pas. Bon sang, les premières estimations étaient erronées, je suppose. Pourquoi me demander ça, **à moi**?

N'est-ce pas **votre** responsabilité d'évaluer les projets, de jauger les dépenses de main-d'œuvre, de matériaux, etc.?

Ah! Euh... En fait, ***non***.

C'est le travail des équipes d'architectes et d'ingénieurs qui œuvrent sur les différentes parties du bâtiment.

Je ne m'occupe pas des coûts. Je ne suis impliqué qu'au plan esthétique, voyez-vous. Un genre de guide artistique, si vous voulez.

Vous voulez dire qu'en fait vous n'avez **rien** conçu du tout? Ça ne vous dérange pas de vous en approprier le **mérite**!

Je... crains que non.

L'architecte en chef du Grand Londres doit être une figure, pour ainsi dire. Je **délègue** le travail. C'est un immense honneur de représenter... ces gens talentueux, créatifs.

Quoi qu'il en soit, ce n'est pas ***moi*** qui contrôle les fonds du chantier. Ils sont alloués aux matériaux et à la main-d'œuvre par le bureau du maire.

Allez-vous m'expliquer de quoi il s'agit ici?

Ça semblait plausible. Et, à part mon instinct, je n'avais qu'une hypothèse pour le lier à toute l'affaire.

Peu importe. Désolé de vous avoir dérangé, citoyen. Je vous souhaite une bonne soi...

Ah! Vous avez vu mes beautés tropicales!

Êtes-vous *aquariste*, aussi?

J'avais un animal domestique. Un furet. Un petit bonhomme affectueux et intelligent. Cette maudite affaire lui a coûté la vie.

Dites-moi? Êtes-vous «Mandarin», «Couteau noir-de-jais» ou «Tétra néon»?

De... De ***quoi*** parlez-vous? Je sais que ce sont des sortes de poissons, mais...

Je ne joue plus, Pugh. Je n'hésite pas à le dire, je suis à bout de patience.

On va m'arrêter. Je risque la peine de mort pour obstruction à l'unité anti-terroriste. Je n'ai ***rien*** à perdre. ***Parlez.***

Mais, ***je*** ne...

Clic.

Parlez. Ou je vous brûle la cervelle.

Pas très subtil, mais on dit que ça peut être très efficace, comme le démontre le cas présent.

Non! Je vous en prie! Mes enfants sont au salon. Ne...

J'ai dit *Parlez*!

Attendez! Je vais vous dire.

Je l'avoue. Le calcul des coûts *compte* parmi mes devoirs.

C'était mon idée de gonfler les estimations, afin de pouvoir injecter plus de fonds de la ville dans le projet des chambres du Parlement.

Hélas, cela exigeait d'impliquer Thomkins. En tant que maire, lui seul pouvait approuver ces fonds.

Au lieu de se contenter d'un pourcentage, comme convenu, ce rustre avide a pompé la totalité du capital levé grâce à mon astuce, pour le verser sur son compte bancaire secret!

Ce chien sournois m'envoyait un chèque une fois par mois, pour acheter mon silence.

La situation a continué discrètement pendant environ trois ans. Nous évitions de nous rencontrer et ne communiquions que par courrier codé.

Les choses ont changé il y a environ trois mois, n'est-ce pas, «Tétra néon»?

Comment...

C'est là qu'il a commencé à verser des paiements aux deux autres noms de code. Il les consignait dans un carnet.

Ah... *euh*, il semble que notre honorable maire fréquentait une maison de mauvaises mœurs nommée, *euh*, le «Champ de»... d'herbe, ou je ne sais quoi.

Ivre, il s'est vanté devant une traînée d'avoir acquis une fortune aux dépens des contribuables londoniens. Elle a promptement exigé de l'argent contre son silence.

Scandalisé, il l'a fait renvoyer par la tenancière. Elle a réagi en menaçant de le dénoncer s'il ne payait pas.

Toujours ivre et furieux, il s'est confié à Lord Featherstone, un autre client de la maison de passe, semble-t-il, qui s'est offert de résoudre la question.

Il n'a rien dit de plus. Je ne connais pas les détails. Je n'ai ***rien*** à voir avec les meurtres.

Privée de lieu de travail, la putain a ensuite été assassinée alors qu'elle exerçait son commerce sur le trottoir: la première victime du soi-disant ***Boucher de Shoreditch***.

Ainsi a commencé une relation pernicieuse, Featherstone exigeant un paiement mensuel pour ses services.

Et pas juste pour lui, mais aussi pour «Couteau noir-de-jais», qui avait arrangé les meurtres.

Donc Featherstone, le commissaire de police, est «**Mandarin**», et Doberman, «**Couteau noir-de-jais**».

Le dernier paiement était considérablement plus gros, versé le lendemain de la mort de Fouine et du comptable, sans doute en récompense.

Je suppose que vous avez informé le maire de votre rendez-vous prévu avec le chef du service des Fraudes, ce qui a entraîné l'élimination de Fouine.

Ses entrepreneurs lui avaient raconté que Fouine tournait autour du chantier en posant des questions gênantes. Nous étions repérés.

Fouine avait été informé par Pilkington, écœuré d'avoir été si peu rémunéré pour avoir trafiqué les comptes à la demande de Thomkins.

Mais Featherstone était devenu gourmand, exigeant de plus gros paiements. Le maire a carrément refusé, lui annonçant même qu'il arrêtait les chèques mensuels.

Il espérait que le commissaire ne le dénonce pas par crainte d'être lui-même incriminé. Il ne s'attendait pas à ce qu'ils le tuent!

Il a compris bien ***trop tard*** que sa propre ***vie*** était en danger.

Il a paniqué et est venu dans mon bureau me supplier de l'aider, la veille de sa mort. Juste après que vous m'avez interrogé, en fait. Bien sûr, je ne pouvais rien faire.

Voilà. Je vous ai tout dit.

Mais vous n'avez aucune ***preuve***. Ce sera ma parole, celles du commissaire de police et du chef de la Branche Spéciale contre la vôtre. Laquelle *croira*-t-on, à votre avis?

C'était ***vous***, n'est-ce pas, qui aviez attiré Fouine vers la mort en pleine nuit avant son rendez-vous avec vous, avec la promesse de fournir des informations...

... tout en vous forgeant un alibi d'acier en étant dans votre maison de campagne?

Peu importe.

Ne vous inquiétez pas. Je vous aurai, Pugh. Je le ***garantis***. Vous avez du sang sur les mains. D'ici là, allez donc...

... vous faire croître et multiplier.

Un raclement hâtif de métal sur du bois.

C'est *fermé!*

Alors, enfoncez-la, imbécile!

Pas d'urgence, donc. La porte est en chêne massif.

Vendredi 18 octobre

J'ai jeté l'arme et la statue dans la Tamise en rentrant chez moi.

Une fois là-bas, j'ai déchiffré les quelques lettres codées que j'avais, grâce à l'exemplaire de l'encyclopédie des poissons tropicaux que j'avais reconnue du bureau du maire. Elles n'ont rien révélé que je ne sache déjà, désormais. Sauf une chose.

Apparemment, le nom de code du maire était « Poisson-ange ».

Le lendemain, j'étais un peu tendu, car je ne savais pas ce qui m'attendait en arrivant à Scotland Yard.

Non seulement la perspective de voir la Branche Spéciale me passer les menottes à mon arrivée, mais aussi celle d'être éconduit.

Je faisais sans doute preuve d'une sorte de démence.

Voudrait-elle vivre avec moi ? Si j'échappais à la peine de mort, attendrait-elle ma libération de prison ? Je devais essayer, de toute façon.

Bonjour, chef. Pourquoi ce branle-bas?

Ah, Stamford. On a assassiné Augustus Pugh, l'architecte, hier soir. Le commissaire a donné à l'affaire une priorité absolue.

Des suspects?

Sûrement un cambrioleur professionnel que l'on trouvera dans nos registres.

Comment pouvez-vous en être si sûr?

Élémentaire. On a crocheté la porte arrière. On a volé une statue en argent d'Emin – sans doute la raison pour laquelle la maison était visée.

Oh, c'était un professionnel. Il a abattu Pugh avec un revolver de service Webley et s'est enfui par une fenêtre du rez-de-chaussée.

En consultant le système d'identification des armes par références croisées du professeur Quayle, on a trouvé que l'arme avait servi dans plusieurs tueries entre bandes.

Sans doute un cambrioleur connu de nous aura-t-il l'arme. Une fois trouvée, affaire conclue. Nigel est parti faire sa tournée.

Mais j'ai aussi de tristes nouvelles pour vous, mon vieux.

Vous êtes suspendu, je le crains. Doberman a entamé les démarches qui mèneront à votre arrestation, peut-être aujourd'hui même.

Il semble que celui que nous appelions «Rowe» travaillait en secret pour la Branche Spéciale afin de trouver des preuves de votre collusion avec les terroristes. À quoi **diable** avez-vous joué, bon sang?

C'est une accusation malveillante, monsieur. J'ai irrité Doberman et il veut se venger.

Le chef Wallace sympathisait, mais il ne pouvait rien faire.

Il m'a échu de vider les lieux sur-le-champ.

Mais j'avais d'abord une chose à accomplir.

Euh, Natalie? Puis-je vous parler discrètement en privé?

Certainement, inspecteur. Tout de suite?

Q... Que faites-vous? Vous *partez?*

Désolée, Stamford. J'avais **vraiment** prévu de vous en parler. Mais, simplement, l'occasion ne s'est pas présentée.

Oui, je finis aujourd'hui. Et demain, je me *marie*.

Horace. Mon promis. Mon amour d'enfance.

Ce cadre était sur son bureau depuis ses débuts ici, mais je ne l'avais vu que de dos.

Vous... avec vous, j'ai *jeté ma gourme*. Je n'avais jamais connu qu'Horace. Je ne saurais vous dire combien j'ai apprécié.

J'ai toujours eu un petit ***béguin*** pour vous; un homme mûr, distingué, tout cela. C'était *très osé* de ma part, je le sais.

C'est pour ça que je ne portais pas ma bague de fiançailles ici!

Je garderai toujours un affectueux souvenir de vous, Stamford.

Euh, vous vous sentez ***bien?***

Hein? Oh, oui. Ce n'est rien. Du tout. C'est juste que... *euh*, je dois partir.

Adieu, Natalie, mes félicitations pour vos noces.

« Mieux vaut avoir aimé et perdu que de ne jamais avoir aimé du tout. »

Aimé ?

Était-ce de l'amour ? Ou une simple foucade sur un fantasme romantique de ce qui aurait pu être ?

Ces spéculations ne m'empêchaient pas de me sentir totalement déprimé, cela dit.

Quand la raison a-t-elle déjà gouverné l'émotion ? L'émotion nuit à la pensée rationnelle, la rend otage de sentiments spécieux. Quel rapport entre logique et sentiments ou prédilections personnelles ?

« Il est des hommes qui
n'aiment pas un porc béat,
Certains qui sont fous
en contemplant un chat,
Et d'autres, quand nasille un biniou,
Ne peuvent retenir leur urine. »

Je n'appréciais pas du tout la météo « de sympathie ».

En fin d'après-midi, le déluge aux proportions quasi bibliques s'était calmé et j'ai pris un fiacre pour Pimlico.

Il me tardait d'interroger la sténographe de Gerald au cas où elle pourrait jeter quelque lumière sur sa fin si peu caractéristique.

Je pense que ces provisions fraîches suffiront, Mlle Rodencia, mais si vous avez besoin de choses précises, n'hésitez...

Merci de votre bonté, inspecteur, je n'attendais rien de moins du frère de Gerald.

J'imagine à présent que vous aimeriez savoir les raisons exactes de son suicide.

Je vous en prie, venez vous asseoir au salon. Je vais tenter d'expliquer.

Voyez-vous, c'est venu de son travail. Il avait un emploi très difficile. Peu de gens auraient la ***résistance morale*** pour cela.

J'avais l'honneur de retranscrire les entretiens.

Entretiens ?

Oui, avec ses sujets.

Des entretiens à quel propos ?

Mais pour obtenir des informations vitales pour la sécurité des citoyens de ce pays.

Des entretiens avec ***qui ?***

Les terroristes étaient les principaux sujets de ses recherches.

Ou les terroristes soupçonnés. Et leurs amis. Et les membres de leur famille.

Pardon, je ne comprends pas bien. Vous voulez dire que Gerald fréquentait des terroristes ?

Bien sûr que non, bêta. Il les persuadait juste de lui parler, de divulguer leurs plans néfastes, de nommer leurs co-conspirateurs. Il a sauvé des vies. C'était son travail.

Et *comment* y parvenait-il, exactement?

En appliquant sa procédure standard.

Qui demandait... ?

Oh, grâce à diverses techniques, il les *incitait* à lui dire des choses.

Il tirait d'eux des informations, et j'enregistrais tout. Les rapports filaient droit chez son commandant en chef, la tête de la Branche Spéciale.

Il était l'inquisiteur d'État.

En y réfléchissant...

... connaissant Gerald...

... c'est tout à fait logique.

Voyons si j'ai bien compris. Il les *torturait* physiquement, lui-même?

Ah, il n'a *jamais* aimé le *mot*, mais oui, *absolument!* C'était un travail top secret. Seuls Gerald et moi étions autorisés dans la cellule. Et le *sujet*, bien sûr.

Donnez-moi la force.

Oh oui, *tous!*

Il possédait un *don* exceptionnel. Il avait une vaste gamme d'instruments, scalpels, fraiseuses, hameçons, pinces et sondes anales, jets d'acide ou de vapeur et parfois, quand il était *vraiment*...

Est-ce que des... «sujets» sont morts du traitement?

Il était très diligent. Il ne s'arrêtait jamais avant d'avoir extrait leur dernier ignoble secret.

Mais... et les *innocents*, alors?

Dans le combat contre le mal, il y a d'inévitables victimes. Il n'a jamais reculé devant son devoir pour le pays. Il nous protégeait tous!

Mon Dieu.

Continuez. Dites-moi ce qui lui est ***arrivé*** pour le pousser à se suicider. Je présume que ce n'était pas un soudain remords de sa part.

La veille, nous étions... enfin, Gerald interrogeait un membre capturé de la Brigade de la Colère.

C'était un peu une ***lavette***, en fait. Gerald lui avait à peine arraché deux ongles qu'il a bredouillé quelque chose d'extraordinaire. Vraiment ***choquant***, en fait.

Il prétendait qu'un de ses complices était un agent de la Branche Spéciale qui avait infiltré la Brigade depuis des années, s'était radicalisé et avait déserté.

Il affirmait aussi que cet agent, nom de code «Nemrod», avait encore des liens avec son ex-commandant et qu'il était souvent payé par lui pour commettre des assassinats

Il croyait pouvoir utiliser cette information pour marchander, arrêter l'interrogatoire. Il ne connaissait pas Gerald, qui a entrepris de ***tirer de lui*** d'autres révélations!

C'était ce porc de Nemrod, semble-t-il, qui avait posé la bombe qui a tué la famille du général Woolf.

Nemrod le «puissant chasseur», fils de Cush, le roi qui s'est rebellé contre Dieu.

Mais ***de quoi*** diable est-ce que vous parlez, là?

Nemrod. La Genèse. Peu importe. Et donc... Surprise, surprise...

... l'ancien chef de Nemrod est **Doberman**. Je me trompe?

Évidemment. C'est le chef de la Branche Spéciale, non?

Donc, Gerald lui a fidèlement transmis cette révélation?

Sûrement pas!

Si c'était ***vrai***, Doberman avait enfreint la loi. Comme toujours, Gerald a agi ***comme il fallait***. Il est allé directement voir le commissaire de police, Lord Featherstone.

Je vois ce qui va suivre. Featherstone a immédiatement prévenu Doberman, non?

Mais *oui!* C'est ça! *Incroyable*, non? Quelle *canaille méprisable!* Doberman a appelé Gerald dans son bureau.

Vous êtes *fini*, Hawksmoor. Plus jamais vous ne viendrez à Paris avec moi, avec votre garce de femme, pour exercer vos talents sur les dissidents de Napoléon.

Vous auriez dû me faire *directement* votre rapport, mais vous avez agi dans mon dos. Vous m'avez *trahi!*

Je sais que vous vous comporterez comme l'honneur l'exige. Si ce n'est pas réglé demain à midi, je demanderai à Nemrod de vous faire une petite visite.

ALLEZ, HORS DE MA VUE!

Voilà ce qu'il a dit. Gerald me l'a raconté en rentrant au bureau prendre ses effets personnels.

Il avait été condamné à mort, mais *jamais* je n'aurais pensé qu'ils s'en prendraient à *moi!* Au moins, je suis en sécurité ici.

Non, pas du tout. Vous pouvez partir. *Sur-le-champ.* Allez. Filez. Vous n'aurez plus besoin de ces clés.

Mais... *où* vais-je me cacher?

Je m'en fiche. *Sortez*, ignoble sorcière, avant que je vous jette dehors.

Si Woolf avait découvert que le chef de la Branche Spéciale fricotait avec l'assassin de sa famille, Doberman aurait été sommairement exécuté.

Pas étonnant que ce dernier supprime tous ceux qui pouvaient le dénoncer.

Gerald ne devait pas craindre Nemrod. Il aurait pris des mesures extrêmes pour se défendre.

C'est l'idée d'être exposé à une condamnation et une humiliation universelles qui le terrifiait.

Le jour de l'Indépendance - le 1er novembre -, tous les dossiers exposant son rôle de bourreau et d'assassin de membres de la Résistance seront rendus publics. Or, on lui interdisait désormais toute fuite vers la France.

C'est l'horreur de se voir perdre la face qui l'a poussé à se tuer.

Quand je suis arrivé dans le Suffolk le jour de sa mort, en route vers l'incident, j'ai demandé à Caleb de faire le tour du site.

Ça fait partie de ma procédure habituelle pour, au minimum, avoir un aperçu des lieux.

À un quart de mile de ma destination, j'ai repéré les traces récentes d'une carriole sur le bas-côté, le long du champ où était mort Gerald.

Elle avait stationné là plusieurs heures, à en juger par la quantité de crottin.

Des marques dans la terre indiquaient l'emplacement d'un trépied, sans doute pour un télescope plutôt qu'un fusil à longue portée.

Je n'en ai rien dit à Turnbull. Gerald était mort d'une décharge de fusil dans la bouche.

Et après tout, ces traces auraient aisément pu être l'œuvre d'un amateur d'oiseaux.

Peut-être Gerald avait-il indiqué à Doberman où il allait se jeter sur son épée et celui-ci a envoyé un observateur... ou un assassin... pour s'en assurer.

Rowe, sans doute, à voir les mégots. Peu de gens fument des Gitanes turques, ces temps-ci.

Ce soir, je vais dire à Blanche la vérité sur son mari.

Je le *savais*, bien *sûr!*

Je ne suis pas *idiote*.

Et tu es restée *mariée* à lui en *sachant* que c'était un bourreau et un assassin?

Mais *pourquoi*, bon Dieu?

À l'évidence.

Ne sois pas naïf, Stamford. Ce n'est pas comme s'il violait la loi, ou je ne sais quoi.

Le *statut*. Il avait l'argent et le pouvoir. C'était un franc-maçon et un fonctionnaire de haut rang. Il était mon entrée dans la haute société.

Et maintenant, n'en *parle plus*. Ça ne compte pas. La racaille qu'il a tuée ne comptait pas. La bonne va bientôt servir le repas, et tu vas me couper l'appétit.

Par l'Enfer, femme! Je savais que Gerald était un *infirme* émotionnel, mais je n'avais pas idée que sa *femme* était une *garce* aussi froide et calculatrice!

De quel *droit?*

Bonsoir, Blanche, et *adieu*. Ne t'attends plus à me revoir.

Mais *va! Pars! Sors d'ici!* Tu crois que j'ai *besoin* de toi! Tu es *pitoyable!*

Tu n'étais pas mon *seul* amant, tu sais! J'en ai eu *des dizaines!* Tu n'as même pas été le *dernier!*

Eh bien, appelle-les si tu as besoin de protection quand les dossiers de Gerald seront publiés. Tu es l'épouse d'un important collaborateur.

Non! Attends! Je t'en prie!

Je... *Pardon*. Ce n'est pas ce que je voulais dire. Je t'en prie, ne *pars* pas. Reste avec moi ce soir.

Adieu.

A Stamford
A l'occasion de mon suicid

« La toile s'envola et flotta au loin ;
Et le miroir se brisa d'un bord à l'autre ;
"La malédiction est tombée sur moi",
s'écria la Dame de Shalott. »

Une autre surprise m'attendait, de retour à l'immeuble où je logeais.

Hawksmoor! Par ici!

En quoi puis-je vous aider, citoyen?

Cht! C'est moi, Drummond. *Vite,* montez.

Qu'y a-t-il, Harold?

L'attaque terroriste imminente dont je vous ai parlé. J'ai de nouveaux éléments.

Le chien gris va frapper demain après-midi. À Danton Place. Vous devez empêcher ça.

Une autre bombe?

Je n'en sais pas plus, hélas.

Je peux prévenir mon chef, mais je peux garantir qu'il faudra plus que des rumeurs avant d'engager des officiers.

Laissez-moi agir. Je vais voir ce que je peux faire. J'irai seul, en dernière extrémité.

Samedi 19 octobre

Danton Place, entourée de restaurants, d'hôtels, de galeries d'art et de bars, était un lieu de rendez-vous aimé des citoyens d'origine française et des soldats en permission, lui valant le sobriquet de « place de France ».

Je ne repérai rien d'anormal. C'était un samedi après-midi typique, ici.

Holà, Stamford! Vous aviez raison. Je n'ai obtenu aucun soutien officiel, alors il n'y a que moi et trois volontaires.

Merci, Nigel. Bravo, vous trois. Je suis fier de vous.

Il se peut que ce soit une fausse alerte, mais...

... espérons que ce ***sera*** bien le cas.

Je suis ***Nemrod***. Utilise nos noms de Brigade, petit.

Je... Je ***croyais*** pouvoir, vous savez, mais... maintenant, ***ici***...

... y a des familles, des gamins, en bas, quoi. Forcément quelques Anglais. Ils vont être tués, aussi.

N... ***Non***, M. Mastock. Ça, je ***peux*** vraiment pas.

Ça leur apprendra à fricoter avec des Français. Dis-moi, petit. Pourquoi as-tu rejoint la Brigade?

Ben, je pensais qu'y aurait de ***l'action***. Et mon père me l'a défendu. J'voulais lui montrer qu'i' pouvait pas m'donner ***des ordres***.

Tu aurais dû ***l'écouter***, imbécile.

Allez, camarade. Ouvrons ***le bal***.

On aurait dit que le septième cercle de l'Enfer de Dante s'était ouvert en plein cœur de Londres.

Je me rappellerai jusqu'à la fin de mes jours le staccato des fusils automatiques, les hurlements de terreur, les cris et les gémissements des blessés et des mourants.

À l'abri! Vite! Ici! Derrière ces *tables!*

À L'AB...

NIGEL!

Ah...

... S... Stamford, je...

Chut, Nigel. Ne parlez pas. Je vais vous sortir de là. Je...

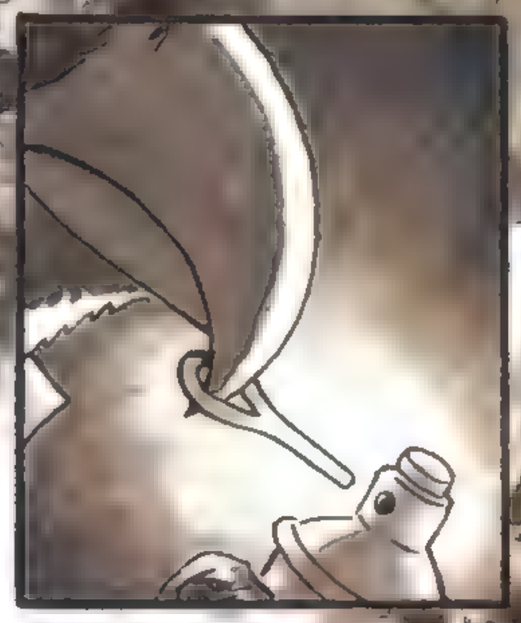
NON!

SALOPARD! Tu vas me payer ça!

Bien joué, Hawksmoor. À présent, il sait qu'il a un adversaire.

Bloqué !

Hm. Peut-être pas...



Mission accomplie. Nous avons fait **l'histoire**! Le dernier coup héroïque de la Brigade de la Colère contre l'oppresseur français avant l'Indépendance.

Il faut partir.

Qu'allez-vous faire, à présent, Mas... euh, ***Nemrod?***

Partir en clandestin sur un bateau, rentrer à Paris et revisiter les lieux de mes plus grands triomphes, où mes bombes en ont tué des dizaines.

Après, je ferai le tour des quartiers chauds de l'Empire pendant dix ou vingt ans.

Imagine toutes les traînées qui attendent ***le salut*** que moi seul peux leur apporter. Je...

Des pas dans l'escalier! **Les flics!** Il faut filer.

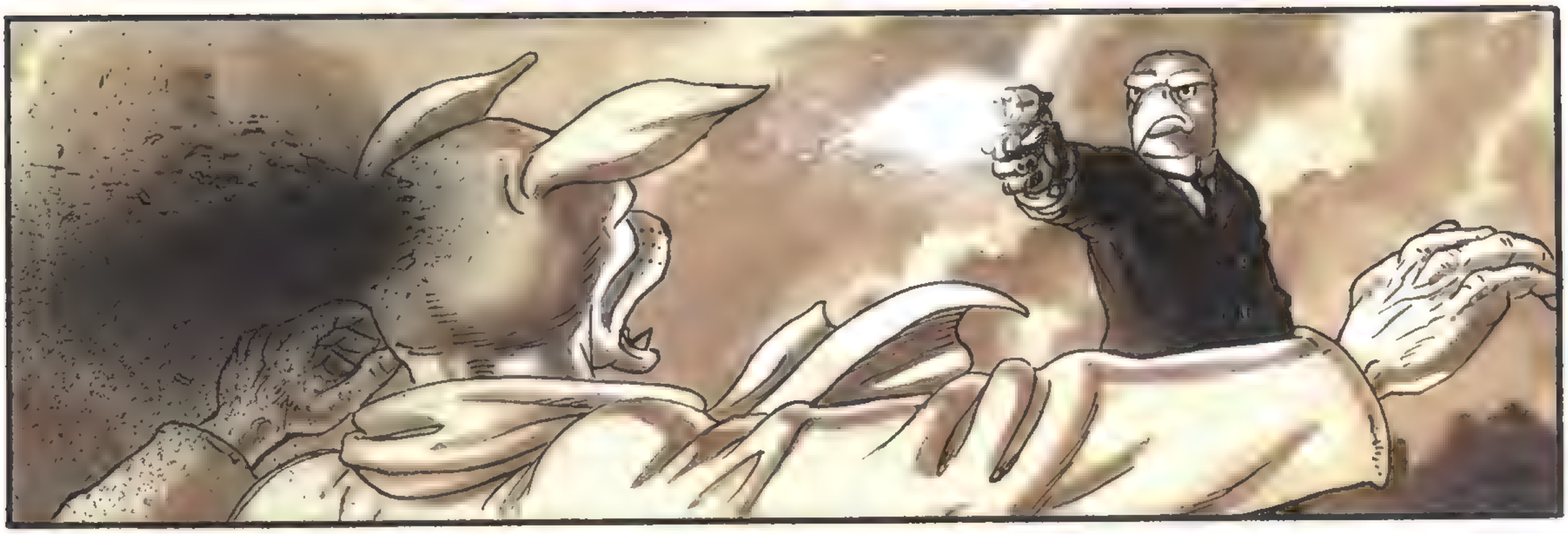
Hé? Où est-ce que vous...

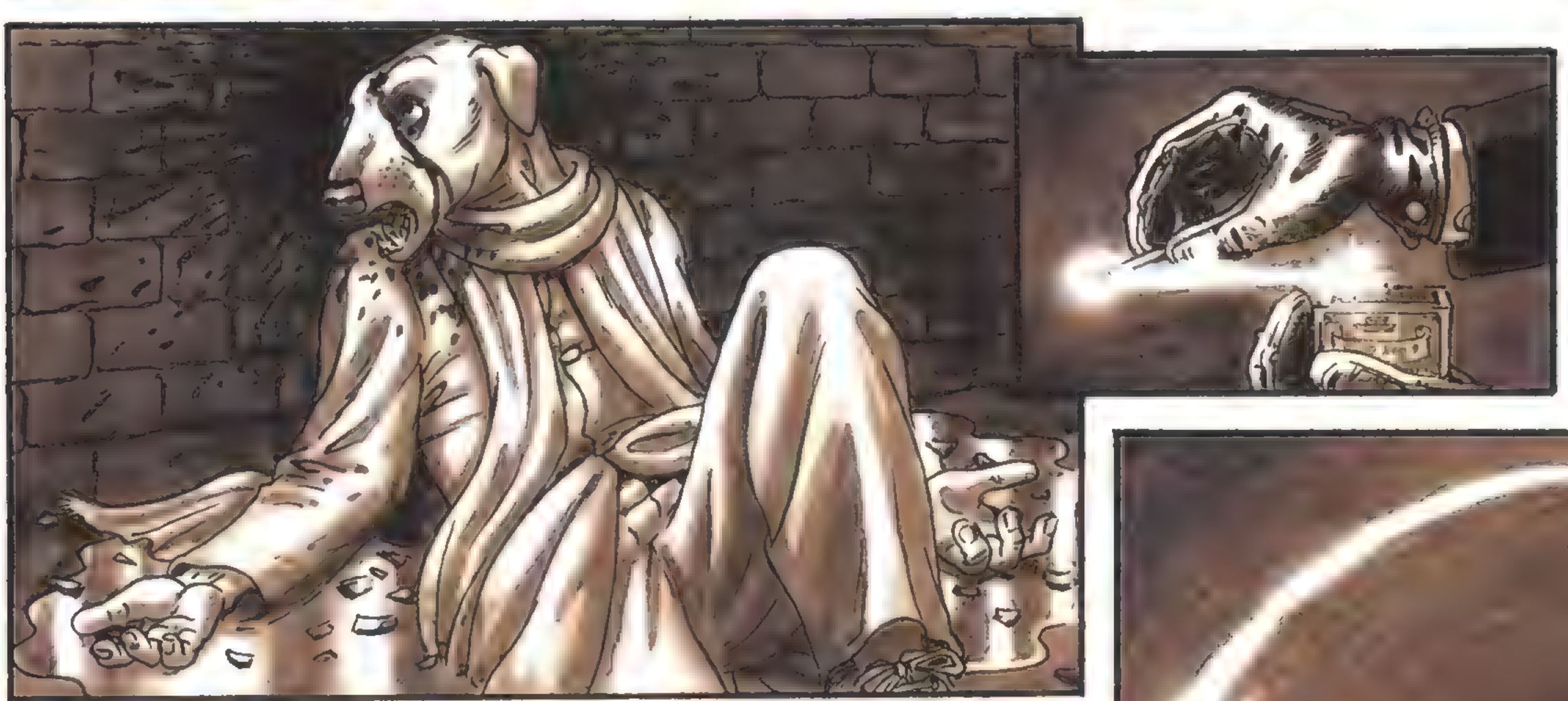
Là ! Le chien gris. Nemrod.
Le Boucher de Shoreditch.

Là ! Son sabre distinctif.

Je dois admettre que je n'ai pas vraiment vu son visage.

Je songeais à ceux de mes chers amis, les Périgord, Nigel Stoatson, à quelques jours seulement de la retraite, et même de ce pauvre, pitoyable Sid Rawlins.





J'étais un assassin.
Et un hypocrite.

Un flic qui viole la loi.

J'étais accablé.

Et j'étais en très mauvaise posture. Près d'être arrêté et menacé d'exécution.

De plus, les trois ignobles individus responsables de mon trépas imminent, sans parler d'une enfilade de meurtres, se préparaient à fuir précipitamment en France, riches à millions, sans encombre.

Je n'avais aucune preuve à apporter pour ma défense, ni pour leur valoir un juste châtiment. J'étais fini.

Pour me tirer de l'abattement, Milton surgit à mon aide.

« Qu'importe la bataille perdue ?
Tout n'est point perdu ; la volonté indomptable,
Et la vengeance méditée, l'immortelle haine
et le courage de ne jamais se soumettre ou céder. »

J'ai soudain su ce que je devais faire.

Quimby travaillait sur un projet personnel. J'espérais beaucoup qu'il l'aurait achevé.

Lundi 21 octobre

Je ne comprends pas, Rowe! Pourquoi ce *taudis?*

Et *pourquoi* ce rendez-vous près du *mât de drapeau?*

Ah. Le voilà. C'est pas *trop tôt.*

Foutus *escaliers.* Ils me feront *crever.*

Bonjour, commissaire.

Doberman! Mais à quoi jouez-vous, bordel?

Que voulez-vous dire, milord?

Ça! Me faire venir *ici!* Qu'y a-t-il de si *important?* Une question de *vie* ou de *mort,* disiez-vous? Et *pourquoi* me demandez-vous où est le *carnet de banque?*

Vous savez fort bien qu'il est dans le *coffre-fort* de mon bureau.

Nous avons décidé de retirer l'argent et de le partager le jour où nous partirons en France, donc il est en sécurité à la banque jusque-là. Quel est le *problème?*

Je ne sais pas de quoi vous parlez, milord. ***Pourquoi*** nous avez-vous réunis?

Mais ce n'est pas ***moi***, c'est ***vous!*** Tenez, votre lettre.

Mais nous avons reçu ***ceci*** de ***vous!*** Nous demandant aussi où est le carnet. Personne d'autre ne connaît le code! Et je...

Bon Dieu! C'était une...

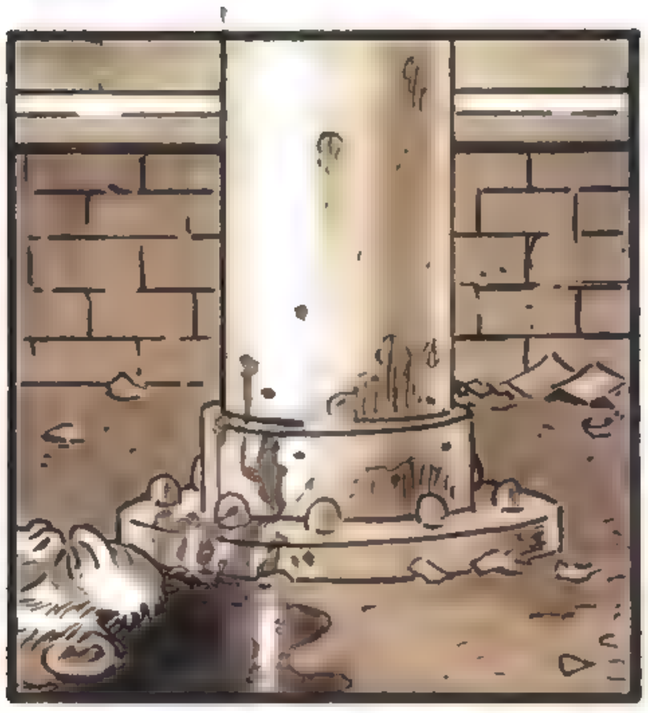
Il m'a fallu un tir pour jauger la force du vent, mais votre fusil à longue distance fonctionne à merveille. J'ai dû battre un record.

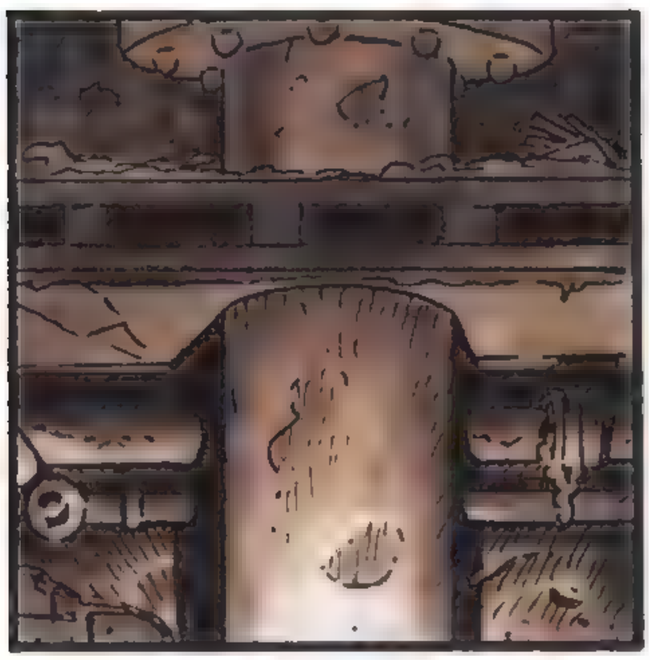
Plus du double de toutes les distances enregistrées. Vous pouvez me le rendre, maintenant que justice est faite.

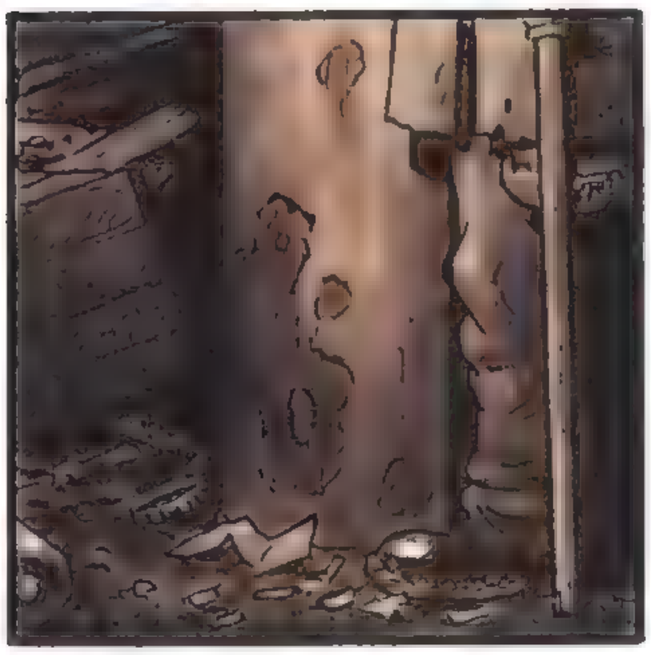
Je ferai fondre le canon, pour qu'on ne puisse pas le retrouver par les rayures sur les balles.

Dommage. Ce fusil serait une addition utile à l'armurerie de la police.

Oh, ne vous en faites pas, il le ***sera***. L'an prochain, j'annoncerai que j'ai trouvé comment l'assassinat a été possible en reconstruisant le genre de fusil qu'on avait dû utiliser.



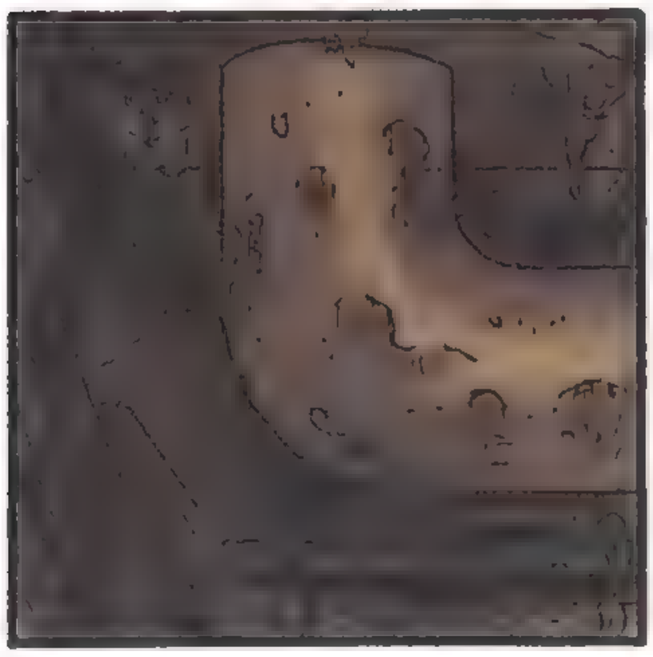




Maintenant que la menace d'une arrestation imminente est levée, qu'allez-vous faire pour la fête nationale? Ce sera la semaine prochaine, vous savez.
Le jour de l'Indépendance? Je vais l'ignorer. Mon pub, l'Alpha, sera fermé, le patron et son personnel prennent la journée pour fêter ça, voir les défilés, les feux d'artifice et le reste...

... mais il me laisse sa clé. Je lui ai sauvé la vie, un jour. Il me fait confiance pour régler tout ce que je consommerai. Vous voulez vous joindre à moi?
J'en serais ravi, Stamford, mais j'ai promis de passer la journée avec la famille de ma sœur, je le crains. Je suis sûr qu'elle serait heureuse de vous avoir. Il y aura beaucoup à manger.

Non, merci, mon ami. Je ne suis vraiment *pas* d'humeur à faire la fête.



Walter avait suivi mes instructions à la lettre.

Vendredi 25 octobre

Blanche?

Tu es venu.

Ton appel par courrier semblait pressant.

J'ai failli ne pas te reconnaître avec tes plumes et tes cheveux teints. Tu prends le Flying Scotsman?

Si je reste ici, je serai publiquement humiliée et vilipendée. Ma vie même sera en danger.

Je pars pour Inverness. C'est le lieu le plus éloigné de Londres où on trouve encore de la culture, des restaurants et assez de population pour me cacher.

En Écosse, je ne connais personne. Je change de nom et je refais ma vie.

D'où le déguisement. Tu sais, n'importe quel idiot verra que tu portes des lunettes avec des verres simples.

Non, pas n'importe lequel, Stamford, juste *toi*.

Nous avons vendu la maison depuis des mois en prévision de notre départ pour la France. Depuis lors, nous la louions. J'ai retiré tout mon argent et celui de Gerald, une fortune considérable.

Elle est dans ces sacoches. J'ouvrirai un compte sous mon nouveau nom, là-bas.

Ah, j'y pense. Je voulais te rendre ça, à notre dernière rencontre: le titre de l'appartement de Gerald.

Garde-le. Ch'veux point avoir quoi qu'ce soit qui me r'lie à lui, t'vois?

Ah. Ton accent de la classe moyenne supérieure d'Édimbourg est convaincant.

J'entre dans mon nouveau personnage. Ma nounou était de là-bas. Je la singeais sans pitié. Stamford, *écoute*...

... viens avec moi. Là. Laisse tout choir et ***pars***. Change de nom. Tu n'aurais pas besoin de travailler. Je t'entretiendrais. Largement.

Désolé, Blanche, je ne peux être que ce que je suis et je m'y suis résigné, je le crains. Et je ne t'aime pas.

Je sais, je m'en moque. Viens avec moi. ***Viens***.

C'est presque l'heure. Tu ferais mieux de monter avant le coup de sifflet.

Adieu, Blanche.

Adieu, Stamford.

Vendredi 1er novembre.
Jour de l'Indépendance.

Le 31 octobre, le dernier citoyen français a quitté le sol britannique et, par magie, le pays s'est promptement changé en glorieuse utopie.

Rions.

Les festivités ont commencé cet après-midi-là, se poursuivant toute la nuit et le lendemain, l'air empli de chansons avinées et du bruit des fanfares, les rues enguirlandées et noyées de vomi.

« Mais dans les foules de la joyeuse mascarade,
Ne rôde-t-il point de cœurs palpitant de douleur secrète,
Trahie même à demi par le plus étroit serment ?

À ceux-là les doux murmures de la mer
Semblent renvoyer tout ce qu'ils pleurent en vain ;
À ceux-là la joie de la foule amusée
Est source de pensées à part et de dédain sévère :

Comme ils haïssent l'éclat de rire creux,
Et brûlent de troquer la robe de joie pour un suaire. »

Qu'est-ce que vous foutez?

Arrêtez, bon Dieu! Comportez-vous en *Anglais!*

Casse-toi, pappy!

Cette salope est une sale *collabo*. Une ennemie de la Grande-Bretagne. Elle a couché avec un soldat français!

ÇA SUFFIT!

ARRÊTEZ!

Chopez-le!

Ce sale *lèche-Français!*

Sale *traître!*

ÇA SUFFIT!

ALLEZ-VOUS-EN!

Et devenez *adultes!*

« Le patriotisme est l'ultime refuge de la canaille. » C'est Samuel Johnson qui a dit ça au XVIII^e siècle.

Il ne parlait pas du vrai patriotisme, mais de sa manipulation à des fins personnelles. Il avait raison et, bon Dieu, c'est toujours aussi vrai.

Levez-vous et allez vous mettre en lieu sûr, ma belle.

On emploie ce mot pour justifier les plus bas instincts. Il est aussi naturel d'aimer son pays que d'aimer sa mère, mais pervertir cet amour pour excuser la haine est totalement méprisable.

C'est ce qui poussait la Brigade de la Colère. La haine. Pas le patriotisme.

Je n'arrive pas à croire que la presse de caniveau salue désormais ces nationalistes psychopathes comme des héros. Dieu merci, l'organisation est désormais dissoute.

Ce vénérable établissement, l'Alpha, était coquettement sis au coin de la Grande Rue Russell et de la rue du Musée, juste de l'autre côté de la rue du récemment rebaptisé Musée Britannique.

Vingt années ont passé depuis les événements racontés dans cet humble récit.

L'assassinat de Featherstone, Doberman et Rowe entra dans l'histoire comme le dernier coup de la Brigade de la Colère.

Aucune charge associée à la fausse accusation de Doberman contre moi ne fut retenue, et je fus rétabli dans mes fonctions peu après.

Les meurtres de Sid Rawlins, de l'inspecteur-chef Fouine et du comptable Pilkington furent marqués « non résolus » – le plus grand échec officiel de ma carrière.

Où voulez-vous aller, monsieur? J'ai mon équipement dans le sac. Quatre heures, c'est ça?

Tout à fait. Je paierai ce que Gerald vous payait à l'heure...

... mais nous allons rester ici. Tout ce que je veux, c'est votre compagnie, si cela vous convient. Que voulez-vous boire, Dominique?

Ah? Oh.

Pauline. Je m'appelle Pauline.

Je prendrai un Calvados, s'il vous plaît, M. Hawksmoor.

Stamford, je vous prie.

Eh bien... c'est très inattendu. Et très agréable. *Tchin.*

À votre santé. Tenez, j'ai quelque chose pour vous.

Le titre de l'appartement de Gerald. Il est à vous, à présent. Vous le méritez sacrément pour l'avoir tant subi.

La vache. Je... Je ne sais quoi dire.

Ne dites rien. Prenez-le, avec les clés. Vous...

Mais qui ***diable*** est à la porte, maintenant?

Hola, Stamford!

J'ai décidé d'accepter votre invitation, vieille branche, si elle tient toujours.

Vous êtes tout à fait bienvenu, Quimby.

Mais *écoutez-moi* ça. C'est quoi, cette *atroce* litanie?

Une des diverses propositions d'hymne national en lice.

Ont-ils *besoin* d'être si *belliqueux?*

Mais j'oublie les bonnes manières. Voici Pauline. Pauline, Quimby.

Bonjour.

Enchanté, ma chère.

Que voulez-vous boire, vieil ami?

Un grand gin tonic serait le bienvenu.

Il me semblait que vous passiez la journée chez votre sœur.

Pouah! J'ai juste tenu deux heures. Ma nièce, une adolescente boudeuse, est d'un prodigieux ennui.

Elle m'ignore totalement, préférant piquer du bec dans un roman d'amour ou écouter la dernière ballade de music-hall. Je trouve ça proprement insultant.

Et mon beau-frère est un âne prétentieux, insupportable, bavard et égotiste.

Toujours à se vanter de gagner *tellement* plus que moi.

Et il *triche* aux petits chevaux! Alors j'ai glissé un laxatif affreusement puissant de mon invention dans son vin en partant.

Lui, je sais comment il va fêter le jour de l'Indépendance.

Justice est faite, encore une fois.

Maintenant que nous avons tous un verre, portons un toast.

Pas tout à fait *tous*, à mon avis.

J'suis passé par l'arrière. On peut pas m'voir en public avec des gens comme *vous*, Stamford, mon chou.

Parfois, mes vieux talents de cambriole sont utiles. Z'en faites pas, j'ai refermé derrière moi.

Walter! Comment diable saviez-vous que j'étais ***là?***

J'ai l'instinct.

J'vous voyais pas participer à la bacchanale masturbatoire dehors. Et j'sais que c'est votre abreuvoir, ici.

Ha. Prenez un verre. Je vais vous verser un scotch.

Voici Pauline et Quimby.

Enchanté, mes choux. Dites-moi, mon joli...

... vous l'avez récupéré, ***finalement***, ce carnet de banque?

Absolument, grâce à vos talents de fureteur.

Je suis entré dans le bureau de Featherstone au prétexte de chercher des indices sur son meurtre et j'ai forcé le coffre.

Eh bien, Stamford. *Chut!*

Vous n'êtes pas le seul à avoir des doigts de fée, Walter. Pas d'inquiétude, Quimby, mon vieux. Pauline, ici, est ***experte*** en matière de discrétion.

D'ailleurs, je ne sais même pas de quoi vous parlez!

Que comptez-vous faire de cet argent?

Il a été volé à la ville, alors je le lui ai rendu.

J'ai fait un don anonyme à la *Charité pour l'amélioration du bien-être matériel des pauvres de Londres.*

Alors il est finalement sorti ***quelque chose*** de bon de cette lamentable débâcle.

Puis-je avoir un autre verre, je vous prie?

Autant que vous voulez, ma chère. Servez-vous, tous. Aujourd'hui, c'est moi qui offre.

Santé, mes amis.

On dirait bien que je vais savourer une fête, après tout.

Je vais arrêter mon récit ici, je crois.

Si, par hasard, cette chronique devait voir le jour alors que je suis encore en vie, j'aimerais qu'il soit bien entendu qu'elle a uniquement été conçue comme un divertissement. On peut prouver qu'elle se base sur des faits réels, mais c'est une œuvre de pure fiction.

Inspecteur Détective en Chef
Stamford Hawksmoor (en retraite)

FIN

POSTFACE

J'ai débuté dans l'édition en 1970 et j'ai travaillé pour différentes maisons avant, enfin, en 1993, de réaliser mon ambition en dirigeant Jonathan Cape,, l'éditeur qui avait dominé la scène littéraire britannique pendant des décennies lorsque Tom Maschler était à sa tête. En plus de publier Ian McEwan, Martin Amis, Julian Barnes et Salman Rushdie, Maschler a également publié d'excellents livres illustrés comme *Masquerade* de Kit Williams et, surtout, une série de bandes dessinées d'une drôlerie suprême par Posy Simmonds. Donc, quand en 1998 le destin m'a apporté Ethel et Ernest de Raymond Briggs je n'ai pas hésité, le justifiant devant mes collègues en affirmant que c'était exactement le genre de livre que Maschler aurait publié. Je ne connaissais rien au monde de la bande dessinée, mais j'ai réagi à cette nouvelle façon de raconter les histoires et en particulier aux dessins que je commençais à voir. J'ai eu une chance incroyable parce qu'exactement au même moment, mon homonyme Dan Frank qui dirigeait Pantheon à New York entamait une collection de romans graphiques. Il m'a envoyé le *David Boring* de Dan Clowes, m'a recommandé de sauter sur *Ghost World* de Clowes et m'a fait découvrir le génie de Chris Ware. Paul Gravett, le gourou de la bédé, m'a recommandé des livres comme *Persépolis, Black Hole, L'Ascension du Haut Mal* et *Palestine* et, avant peu, Cape a eu le meilleur catalogue de romans graphiques littéraires de Grande-Bretagne. Ce qui nous manquait, toutefois, c'étaient des livres aux ambitions similaires par des auteurs britanniques.

C'est alors que j'ai rencontré Bryan Talbot. Légende dans le monde de la bande dessinée, Bryan m'était totalement inconnu, mais il avait pour projet un roman graphique sur les liens entre Lewis Carroll et sa ville adoptive de Sunderland qui était aussi ambitieux que tout ce que je voyais arriver des USA ou d'Europe. Bryan savait qu'*Alice in Sunderland* devrait être publié par un éditeur de littérature générale plutôt que spécialisé en bande dessinée et il avait passé des mois à préparer un synopsis et des illustrations pour nous convaincre, mes collègues et moi. Des dessins vraiment marquants, empruntant à une étonnante variété de formes visuelles. Il a immédiatement séduit le directeur de production de Cape, Neil Bradford qui, avec son catalogue, commençait à explorer le passionnant nouveau monde de l'impression de livres en Chine et en Extrême-Orient. Publié en 2007, le livre fut un triomphe critique et commercial. Ainsi a démarré mon éducation dans l'histoire de la bande dessinée britannique, grâce à Bryan Talbot.

J'ai aussi appris à respecter l'esprit incroyablement fertile de Bryan, qui, sur le plus fugace stimulus, pouvait susciter tout un monde. Ainsi est né *Grandville*. Un jour, Bryan feuilletait un ouvrage sur l'illustrateur français du XIX^e^ siècle Jean Ignace Isidore Gérard qui, sous le nom de plume de Grandville, dessinait des caricatures satirisant les mœurs sociales françaises, en employant des animaux anthropomorphiques. En un instant de génie, Bryan vit aussitôt un monde : Grandville serait le surnom de Paris, la plus grande ville du monde et la capitale d'un énorme empire français peuplé d'animaux anthropomorphes. Le concept central était que deux siècles auparavant la France avait remporté les guerres napoléoniennes et

entrepris de conquérir le reste du monde. Les cinq volumes de *Grandville* mettent en vedette le détective inspecteur Archie LeBrock, un blaireau. Ils jouent avec nombre de figures du roman policier, telles que le trafic de drogue, la prostitution, les brutalités policières, les conspirations politiques et le terrorisme. Ils sont situés dans un monde brillamment imaginé où le steampunk rencontre l'Art Nouveau et abondent en clins d'œil. Les cinq volumes de *Grandville* ont été publiés entre 2009 et 2017. Dans le dernier volume, *Grandville, Force majeure*, nous apprenons le passé de LeBrock et nous découvrons son mentor « le plus grand détective d'entre tous », Stamford Hawksmoor. Hawksmoor porte une casquette de chasse et un manteau Inverness, tout comme son inspiration, Sherlock Holmes.

Ce qui nous amène au livre que vous venez de lire, *Les Carnets de Stamford Hawksmoor*. Hawksmoor a le profil aquilin de Holmes, il boit au pub The Alpha, l'hôtellerie citée dans « L'escarboucle bleue » de Conan Doyle, son esprit déductif n'a pas son pareil. Une fois de plus Bryan Talbot crée un monde tout entier, une passionnante aventure, de magnifiques clins d'œil à ce désastre qu'est le Brexit. Personne d'autre ne peut rivaliser avec la beauté de ses dessins, la subtilité de ses références, l'esprit délicieux de son humour. C'est un honneur et un privilège d'avoir été son éditeur.

Dan Franklin

COMMENTAIRES & CAHIER ICONOGRAPHIQUE

PAGE 15. Le cadre est le comté de Suffolk, à environ 90 minutes par train à petite vitesse. Deux fans de *Grandville*, Ed Dupree et David Seagraves, qui habitent là, ont eu l'amabilité de prendre pour moi des dizaines de clichés des champs, des gares, des églises et des bâtiments pour ma documentation, à la période exacte de l'année où se déroule l'histoire.

PAGE 19. Harold Drummond a été vu pour la première fois dans *Grandville, Mon amour*, comme Premier ministre de Grande-Bretagne, vingt-trois ans plus tard. Winston Churchill étant fréquemment caricaturé en bouledogue, Drummond est venu de Bulldog Drummond – le héros d'une série de romans d'aventures entre les années 1920 et les années 1950, créé par H.C. McNeile.

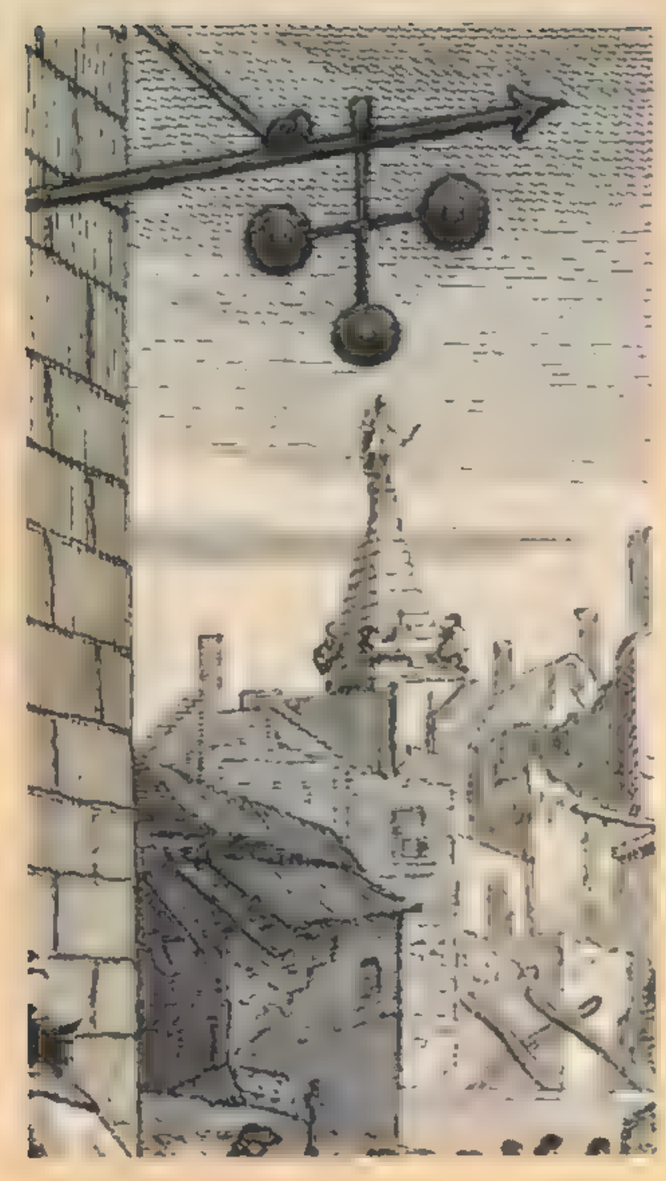
PAGE 20. *CASE 1*. La Brigade de la Colère est dénommée ainsi d'après un véritable groupe terroriste anti-establishment du début des années 1970.

CASE 4. Le blaireau est le père de l'inspecteur détective Archibald LeBrock, héros de la série *Grandville.*

PAGE 22. Hawksmoor fait son apparition dans *Grandville, Force majeure* en tant que supérieur à la retraite et mentor de LeBrock. Il y fait montre de son affection pour Shakespeare et autres poètes anglais « obscurs ».

PAGE 23. *CASE 2.* Sir Robert Peel a fondé la Force de police métropolitaine de Londres en 1829, quand il était secrétaire (ministre) de l'Intérieur ; on le considère comme le père de la police britannique moderne. On a surnommé les policemen *bobbies* par référence.

PAGE 25. *CASE 3.* Dans *Grandville, Force majeure*, lorsque Hawksmoor prend sa retraite, il annonce qu'il « par[t] élever des furets dans le Suffolk ». C'est une allusion à la nouvelle d'Arthur Conan Doyle, « Son dernier coup d'archet », dans laquelle on raconte que Sherlock Holmes prend sa retraite pour élever des abeilles dans le Sussex. Dans le présent album, nous découvrons l'origine de son affection pour les furets.



PAGE 29. Le fils de Nigel Stoatson, Gussie, est soit vu soit mentionné dans quatre des albums de *Grandville.* Il apparaît ici en page 80.

CASE 7. Wallace a été le premier lion d'Afrique né en Grande-Bretagne, en 1812. C'est devenu un nom populaire pour les lions de zoo, et il a été immortalisé dans un monologue de G. Edgar Marriott, *Albert and the Lion*, dans les années 1930.

PAGE 31. *CASE 3.* Nicholas Hawksmoor (1661-1736) était un important architecte anglais de l'époque baroque. Avec Christopher Wren et d'autres, il a eu la charge de redéfinir la ville après la dévastation d'une grande partie de son centre par le grand incendie de Londres (1666).

CASE 4. Les taudis de St Giles au centre de Londres étaient exactement tels qu'on les décrit ici. Dans notre monde, en 1846, ils avaient été démolis.

PAGE 36. Edgar est ainsi nommé en hommage à l'écrivain de romans policiers Edgar Wallace (1875-1932). Cette scène est directement inspirée de mes visites à ma mère, qui était atteinte de démence et vécut ses dernières années en maison de retraite médicalisée. Avant de perdre toute capacité à parler de façon cohérente, elle demandait toujours comment allaient ses parents. Ils étaient morts quelque quarante ans plus tôt.

PAGE 38. La description des « purées de pois » londoniennes est historiquement exacte.

PAGE 41. Walter apparaît pour la première fois dans *Grandville, Force majeure.*

CASE 8. Les « maisons de tantes » étaient des lieux de rencontre secrets pour les gays dans la Grande-Bretagne des XVIII[e] et XIX[e] siècles, où se livrer à des activités homosexuelles fut passible de la peine de mort jusqu'en 1861, et de prison et de travaux forcés par la suite.

PAGE 42. Seven Dials est un des secteurs de Londres liés aux meurtres de Jack l'Éventreur.

PAGE 43. Le polari était, comme on le décrit ici, une sorte d'argot principalement utilisé par les gays masculins, les gens du cirque et du théâtre et les criminels. Apparu aux alentours du XVIII[e] siècle, son emploi déclina rapidement au cours des années 1960 après l'arrivée du mouvement de libération homosexuelle. Je me suis documenté pour cette scène et mon script a reçu l'approbation du principal expert britannique sur le sujet, le Dr Rictor Norton. La version française est une adaptation d'une langue dont il n'y a pas d'équivalent français.

PAGE 46. Toutes les affiches vues dans l'album sont basées sur de véritables affiches de réclame françaises du XIX[e] siècle.

PAGE 49. Ai-je besoin de préciser que ce site est inspiré de Trafalgar Square, à Londres? L'uniforme de jeune légionnaire d'Oswald se base sur celui des Jeunesses hitlériennes, avec un calot de légionnaire et une fleur de lys pour remplacer la croix gammée.

PAGE 50. Les deux chats qu'on voit sortir de la galerie (la National Gallery, dans notre monde) et au premier plan en case 6 sont les peintres William Whitemanx et Felix Cheshire, deux personnages de *Grandville, Force majeure*, alors étudiants.

PAGE 56. Augustus Pugin était l'assistant de Charles Barry, architecte des chambres du Parlement britannique. Ici, Pugh est un *pug* – le nom anglais du carlin.

PAGE 58. La secrétaire de Pugh est un secrétaire, une sorte d'oiseau.

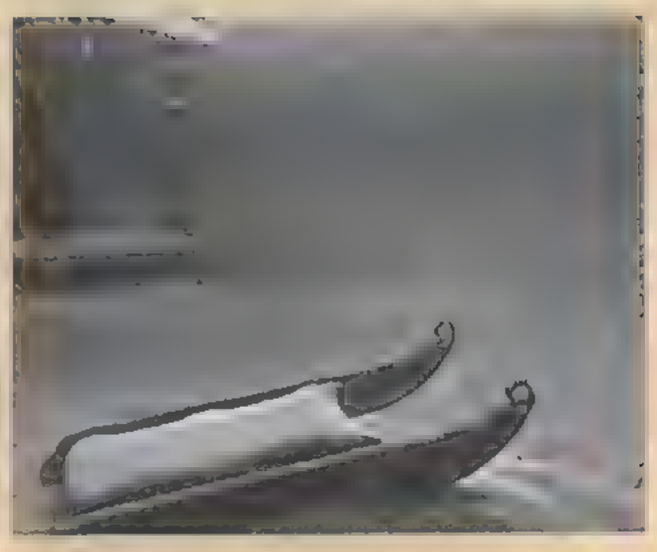
PAGE 61. *CASE 5.* Le professeur Quimby débute dans *Grandville, Bête noire*. À l'époque des

albums de *Grandville*, ses « imperméables » sont couramment utilisés par les détectives.

PAGE 68. *CASE 5.* Rowe est un chevreuil, soit en anglais *un roe deer.* Hawksmoor travaille au CID, le Criminal Investigation Department : la Criminelle.

PAGE 70. Lord Rochester est un pastiche du personnage gay des dessins animés Hanna-Barbera, la panthère Snagglepuss, Alcibiade en français.
CASE 5. Eton est la plus prestigieuse et la plus grande école privée de Grande-Bretagne. Fondée en 1440, elle a vu défiler gens de la royauté, aristocrates et politiciens, dont plusieurs premiers ministres.

PAGE 72. *CASE 1.* La boutique de jouets est remplie d'authentiques jouets d'enfants victoriens, à l'exception du traîneau accroché au plafond, qui est le Rosebud du film *Citizen Kane* (1941). L'éléphant mécanique sur l'étagère à droite vient de la



première scène de *La Cité des enfants perdus* (1995).
CASE 2. C'est ma recette personnelle du confit de canard. On fait délicatement pleuvoir une cuillère de miel avant de faire dorer jusqu'à ce que la peau devienne croustillante.

PAGE 78. *CASE 6.* La compagnie de taxis des Balles de Blackfriars n'a jamais existé.

PAGE 79. *CASE 7.* C'est la seule apparition d'Archie LeBrock dans l'histoire, ici âgé de 13 ans. On évoque dans *Grandville, Mon amour* les graffitis anti-Français qu'il traçait lorsqu'il était un jeune membre de la Résistance.

PAGE 80. *CASE 1.* case inpirée d'une illustration de Gustave Doré.

PAGE 84. *CASE 3.* Voir les notes de la page 27. Gussie Stoatson finira par devenir le détestable chef de LeBrock à Scotland Yard.

PAGE 86. *CASE 7.* Ce qu'il dit est exact.

PAGE 87. *CASE 1.* Autrefois, le seul document nécessaire pour retirer de l'argent était un carnet de banque.

PAGE 88. Cette scène se passe bel et bien sur l'Embankment de la

Tamise, sinon que les réverbères ont été remplacés par ceux du pont Alexandre à Paris.

PAGE 90. L'église est basée sur l'église de Woolpit, dans le Suffolk.

PAGE 93. Nous rencontrons le brigadier Bélier dans *Grandville, Mon amour.*

PAGE 94. *CASE 4. Shypoke* est un vieux mot anglais désignant un héron.
CASE 6. Bert fait son apparition dans *Grandville, Bête noire.*

PAGE 95. St James's Palace était la résidence principale de la monarchie britannique jusqu'en 1837, lorsque la reine Victoria s'est installée à Buckingham Palace. Le bâtiment demeure un des principaux palais royaux.

PAGE 103. C'est une scène de l'opéra de Léo Delibes, *Lakmé* (1883), le célèbre *Duo des Fleurs*. Je l'ai légèrement modifié pour le rendre plus suggestif et érotique.

PAGE 107. La Tête de la Reine est un nom de pub courant en Grande-Bretagne, redevenant populaire chaque fois que le pays avait une nouvelle reine. L'enseigne affiche en général le portrait d'une reine – les gens se rencontraient « à l'enseigne de la Tête de la Reine ». Ici,

c'est une référence à ce qui est arrivé à la dernière reine qu'ait connue la Grande-Bretagne, sous Napoléon! Sans doute l'épouse de George III, la reine Charlotte.

PAGE 113. À l'époque du premier album de *Grandville*, la révolution technologique de la vapeur a déjà eu lieu, comme le prédit Quimby.

PAGE 126. Le sergent Trotter est le premier mentor de LeBrock dans *Grandville, Force majeure*, avant qu'il progresse pour devenir l'apprenti de Hawksmoor.

PAGE 128. Les marchés à la viande de Smithfield remontent à un millénaire.

PAGE 138. *CASE 1.* J'ai basé cette case sur une vieille illustration de *Sherlock Holmes* ou d'un autre détective classique dont j'ai le vague souvenir. Quand il s'est agi de la dessiner, j'ai cherché partout sans la retrouver. Si vous reconnaissez la pose, je serais très heureux que vous me fassiez savoir d'où elle vient. On peut m'adresser un e-mail par mon site web, qu'on trouvera aisément avec une recherche internet.

PAGE 141. J'ai écumé les plus chics banlieues de Londres pendant une heure ou deux avec *Google Streetview* avant de trouver une résidence qui convienne à Pugh.

PAGE 162. Cet endroit, mélange d'architectures victorienne et haussmannienne, est fictif.

PAGE 163. *CASE 2.* Edouard « le Chien Enragé » Mastock, alias Nemrod, le Chien gris ou le Boucher de Shoreditch, est le principal antagoniste de LeBrock dans *Grandville, Bête noire.*

PAGE 171. C'est encore une scène située sur l'Embankment de la Tamise, cette fois-ci garni de boîtes de bouquinistes à la parisienne.

PAGE 176. C'est la gare de King's Cross, le terminus sud de la ligne qui relie la côte est au nord-est de l'Angleterre et à l'Écosse, jadis le parcours du célèbre train à vapeur, le Flying Scotsman (l'Écossais Volant) avant son arrêt en 1963.

PAGE 180. Comme décrit en préface, l'Alpha est le nom du pub dans « L'escarboucle bleue » de Conan Doyle, et on le mentionnait déjà dans *Grandville, Force majeure* comme le pub local de LeBrock. Il est admis par les chercheurs holmésiens qu'il est basé sur la Museum Tavern de Bloomsbury, que fréquentait Doyle, et c'est le modèle réel de l'Alpha de Hawksmoor ici. Il fait effectivement face au British Museum et c'est aussi le lieu où je vais me rafraîchir quand je visite Londres.

PAGE 183. *CASE 3.* Cette affiche du « Tétras Inconnu » parodie le whisky écossais The Famous Grouse – le célèbre tétras.

L'inspecteur détective LeBrock dans *Grandville, Noël.*

RÉFÉRENCES DES CITATIONS LITTÉRAIRES

PAGE 22 • CASE 1 :
Le Dit du vieux marin, Samuel Taylor Coleridge (1772-1834)
CASE 6 :
« Chant d'automne », Dante Gabriel Rossetti (1828-1882)

PAGE 65 • CASES 3 À 5 :
Hamlet, acte II scène 2, William Shakespeare (1567-1616)

PAGE 90 • CASES 1 À 7 :
Macbeth, acte V scène 5, William Shakespeare

PAGE 103 • CASES 1 À 5 :
Extrait du « Duo des fleurs » de *Lakmé*, Léo Delibes (1836-1891)

PAGE 124 • CASES 1 À 4 :
« La réponse à la question », William Blake (1757-1827)

PAGE 151 • CASE 1 :
« In Memoriam A.H.H. », Alfred Lord Tennyson (1809-1892)
CASE 4 :
Le Marchand de Venise, acte IV scène 1, William Shakespeare

PAGE 160 • CASE 4 :
« La dame de Shalott », Alfred Lord Tennyson

PAGE 171 • CASE 5
Le Paradis Perdu, livre I, vers 105, John Milton (1608-1674)

PAGE 178 • CASES 1 & 2 :
Le Pèlerinage de Childe Harold, Canto 2, Lord Byron (1788-1824)

AUTRES LECTURES INSTRUCTIVES

ŒUVRES TRADUITES EN FRANÇAIS

CHEZ DELIRIUM

Grandville, série complète en 5 volumes :
Grandville
Grandville - Mon amour
Grandville - Bête noire
Grandville - Noël
Grandville - Force majeure

L'Histoire d'un vilain rat

Nemesis le Sorcier :
Les Hérésies complètes tomes 1 & 2
(avec Pat Mills)

Alan Moore Future Shocks (collectif)

À PARAÎTRE
Les Aventures de Luther Arkwright
(2026)

CHEZ D'AUTRES ÉDITEURS

Louise Michel, la Vierge rouge
(avec Mary M. Talbot)
(La Librairie Vuibert)

Sandman: Fables et reflets
(avec Neil Gaiman, Stan Woch
et Mark Buckingham)
(Urban Comics)

ŒUVRES INÉDITES EN FRANÇAIS

BrainStorm!

Neil Gaiman's Teknophage
(avec Rick Veitch et Angus Mckie)

Neil Gaiman's Teknophage:
Shadowdeath
(avec Dave Pugh, Tim Perkins
et Angus McKie)

Alice in Sunderland

The Art of Bryan Talbot

The Naked Artist (Prose)

Metronome
(sous le pseudonyme Veronique Tanaka)

Cherubs! (avec Mark Stafford)

The Dead Boy Detectives
and the Secret of Immortality
(avec Ed Brubaker et Steve Leialoha)

Dotter of Her Father's Eyes
(avec Mary M. Talbot)

Sally Heathcote : Suffragette
(avec Mary M. Talbot
et Kate Charlesworth)

Rain (avec Mary M. Talbot)

Bryan Talbot,
Father of the British Graphic Novel
(Prose, avec J.D. Harlock)

The Legend of Luther Arkwright

Armed with Madness
(avec Mary M. Talbot)

BIOGRAPHIE CONCISE DE L'AUTEUR

Lauréat de nombreux prix en bande dessinée, dont un Eisner, le prix SNCF et plusieurs Eagles, Bryan Talbot travaille dans ce média depuis presque cinquante ans. Il a produit des bandes dessinées underground et indépendantes, notamment la série *Brainstorm Comix*, des histoires de science-fiction et de super-héros telles que *Judge Dredd*, *Nemesis Le Sorcier*, *Teknophage*, *The Nazz* et *Batman : Le Chevalier noir*. Il a travaillé sur des titres de DC Vertigo, dont *Hellblazer*, *Sandman*, *The Dreaming* et *Fables* et écrit et dessiné les romans graphiques pour lesquels il est surtout connu, en particulier *Les Aventures de Luther Arkwright* – qu'on considère généralement comme le premier roman graphique britannique –, ainsi que *L'Histoire d'un vilain rat*, *Alice in Sunderland* et *Cherubs!* Ses récents albums en solo ont été la série en cinq volumes *Grandville* réunis en un seul en 2021 et *La Légende de Luther Arkwright* (2022).

En 2015, il a conçu la Keel Line, une bande de trottoir de 230 mètres en granit noir, qui traverse la place Keel à Sunderland et représente l'histoire de la ville, dressant la liste de tous les navires qu'on y a construits.

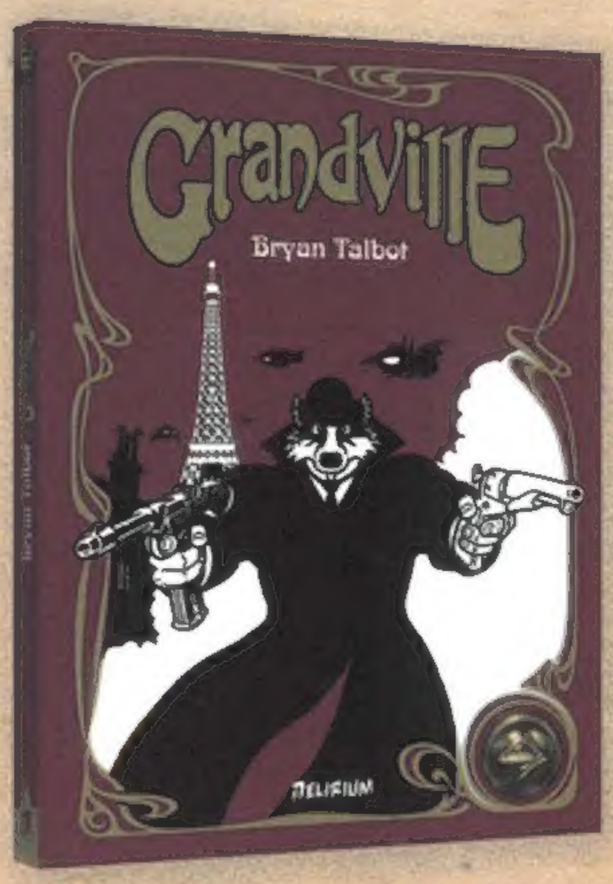
Dotter of Her Father's Eyes, le premier livre qu'il a produit avec son épouse, le Dr Mary M. Talbot, a remporté en 2012 le prix Costa de la biographie, devenant le premier roman graphique britannique à recevoir un important prix littéraire. Leur cinquième collaboration, *Armed with Madness*, une biographie de la dernière des artistes surréalistes à l'origine du mouvement, Leonora Carrington, a été publiée en 2023.

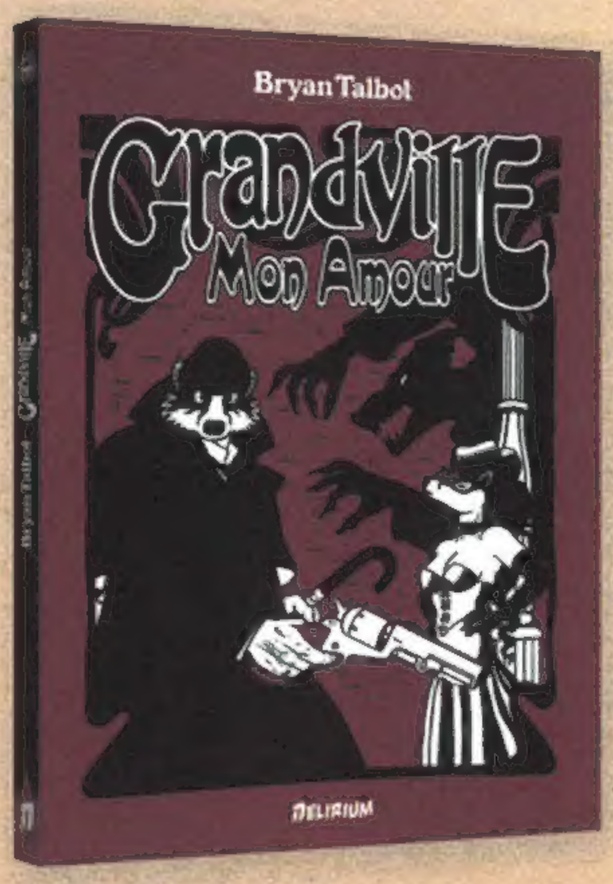
Ils sont deux des mécènes fondateurs du Lakes International Comic Art Festival, créé en 2013. Bryan est publié dans plus de vingt pays et est un invité fréquent des festivals internationaux de bandes dessinées. Il a reçu deux doctorats honoraires, en art et en lettres. En 2018 il a été nommé *fellow* de la Royal Society of Literature et, en 2024, il est entré au Will Eisner Hall of Fame.

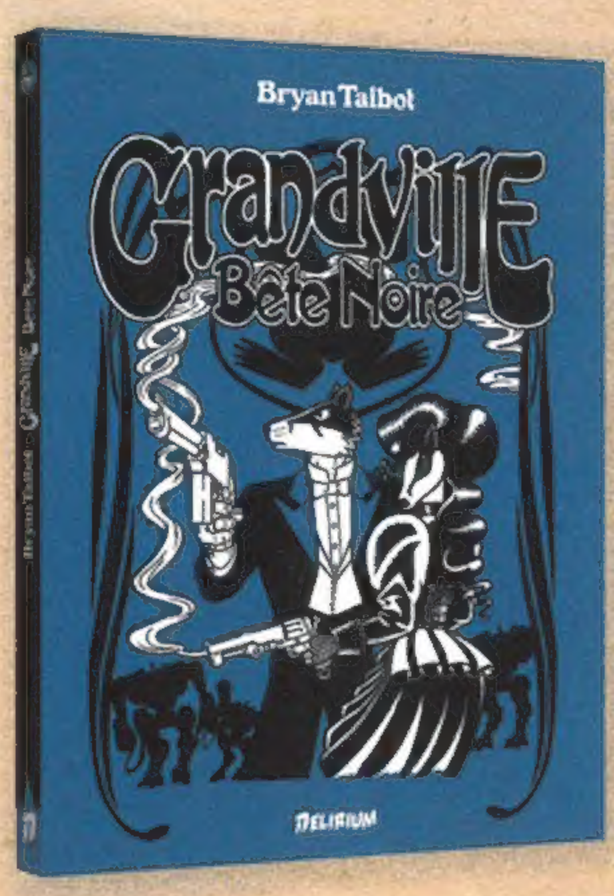
RETROUVEZ LES
ENQUÊTES DU DISCIPLE
DE STAMFORD HAWKSMOOR
DANS LA SÉRIE

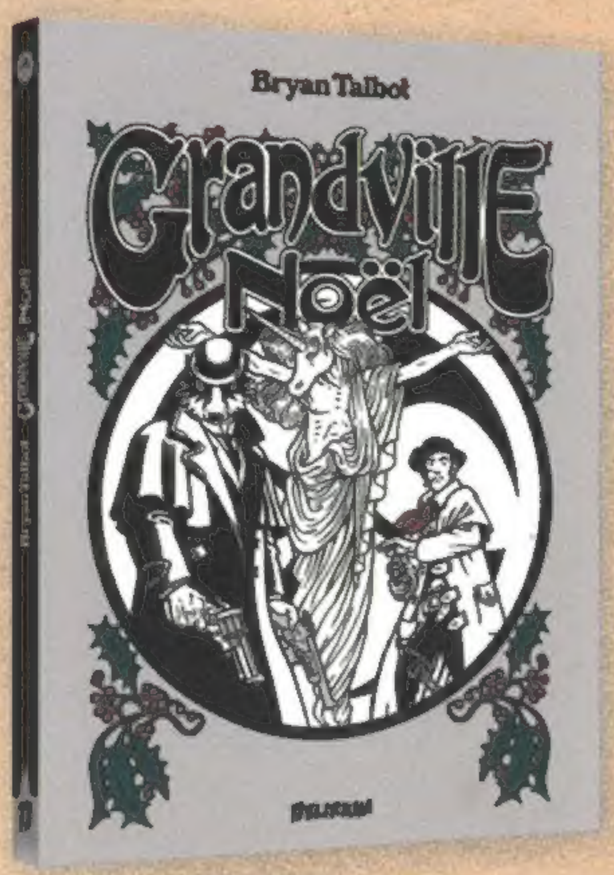
Grandville

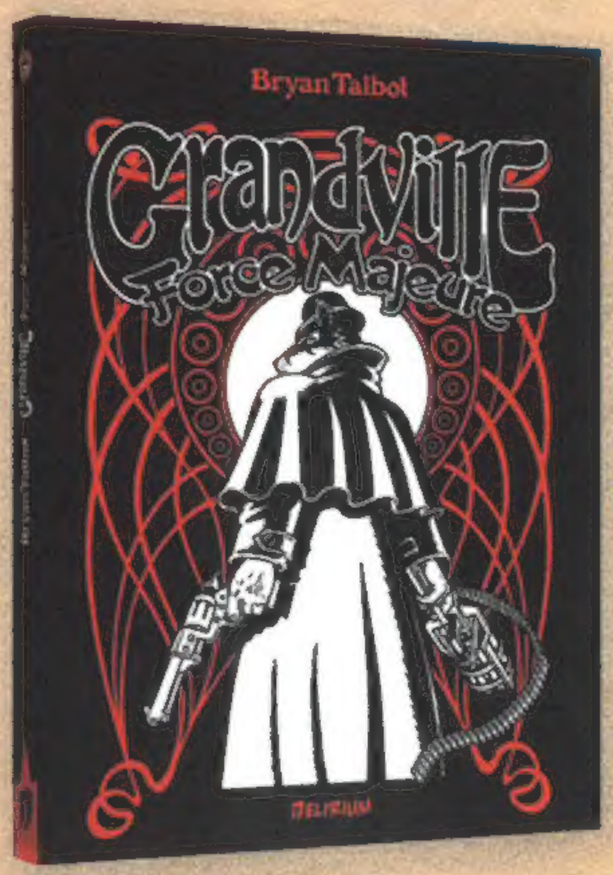
Bryan Talbot











Série complète en 5 volumes

DELIRIUM
www.deliriumbd.fr

LES CARNETS DE STAMFORD HAWKSMOOR

Il y a deux cents ans, l'Angleterre perdit la guerre contre Napoléon et fut occupée par l'Empire Français. Mais après une période d'insurrection marquée par des attentats meurtriers et une répression brutale, le jour tant attendu de l'Indépendance approche.
Tandis que l'Empire prépare sa retraite, le détective Stamford Hawksmoor va se retrouver impliqué dans une gigantesque enquête à travers toutes les couches de la société londonienne, qui mêle chantage, corruption et règlements de comptes.

Découvrez la nouvelle création inédite de Bryan Talbot, magnifique récit complet et indépendant qui se déroule dans l'univers de la série plébiscitée *Grandville* (Sélection Angoulême 2025 et Prix ActuSF de l'Uchronie 2025).
Avec une préface de Philip Pullman.

DELIRIUM

Prix 30 €
ISBN 978-2-493428-59-2